

débats

MÉDECINE

Sur l'évolution de la médecine, l'opinion est plus sévère qu'il y a quelques années. Le professeur Philippe Meyer analyse les raisons de ce désenchantement et pense qu'il faut dépassionner le débat en le dépolitisant. Pierre Ageorges voudrait, lui, que l'on tire un enseignement clair de la réforme des études médicales.

Abandonner les tutelles politiques

Puisqu'il y a consensus sur les grandes orientations de la médecine, celle-ci ne devrait plus subir que des contraintes techniques et éthiques

QUEL désenchantement ! Notre société paraît lassée de la médecine. Les découvertes des trente dernières années, bien que plus utiles que tous les progrès des trente dernières siècles civilisés, sont minimisées par l'importance des échecs. Où en est le traitement des maladies courantes, la grippe par exemple ? Qu'en est-il de l'hôpital ? Un vestibule inconfortable s'ouvrant sur la mort que sur la guérison ? Le gâchis des personnes âgées n'est-il pas l'échec d'une politique coûteuse de soins intensifs ?

La médecine est accusée aujourd'hui d'avoir négligé le « terrain », la « personnalité » de chaque malade. De « standardiser » plus au corps qu'à l'esprit. Les remèdes contemporains seraient l'ambivalence du sang de la gorge Méduse, le traitement indiqué par les dieux à Asclépius, premier médecin des hommes ; ils peuvent guérir le corps, mais ils savent abîmer les âmes. L'engouement pour l'homéopathie et autres « médecines douces » coexiste à la fois la stratégie chimique et organique de la thérapeutique et son caractère uniformisant. Leur prescription « dynamisée » selon la « personnalité » plaît aux têtes couronnées et aux hommes politiques avides de popularité. Elle séduit aussi certains médecins lassés de labourer les champs anonymes de la biologie.

Maintes réformes en cours procèdent du même souci de « personnalisation ». Les généralistes comprennent leurs malades sont préférés aux spécialistes comprenant les maladies. L'hôpital, décidément incapable de s'ouvrir sur la cité, est réduit à une espèce d'atelier de l'organisme. Le « budget global », la « départementalisation », ne sont-ils pas des outils de son écrasement ? L'officialisation des « paramédicines » visant les linéaments des âmes n'est-elle pas un défi aux médicaments chimiques ?

Interrogation et confusion

L'interrogation et la confusion sont devenues universelles. Les dirigeants répugnent à payer cher une médecine qu'ils ne comprennent plus. Les médecins, naguère puissants, sont balayés par des changements affaiblissants. Les

par PHILIPPE MEYER (*)

malades appréhendent le hourvari qu'ils ont déclenché. Deux erreurs fondamentales expliquent l'errance de notre médecine. La première est de penser qu'il pourrait y avoir deux sortes de médecine, l'une universelle et organique et l'autre changeante et personnelle. Les variations biologiques et les écarts d'effets des traitements observés d'un individu à l'autre sont indéniables. Mais il ne s'agit que de modulations superficielles de la réponse de l'organisme du vivant, qui est identique chez chacun d'eux nous. Celle-ci seule compte en pratique : sa dégradation est synonyme de maladie, son équilibre de santé. L'humanisme des médecins, basé sur la personnalité de chaque malade, ne peut être prétexte au charlatanisme. La prescription des médecines « parallèles » et personnalisées est fondée sur des impressions inquantifiables.

Le financement nécessaire

La deuxième erreur est que la conception de notre médecine repose sur des mesures acquises et qu'elle ne suit pas rapidement les grands problèmes contemporains. L'estimation de l'évolution de la médecine gériatrique, par exemple, est tout à fait nébuleuse. Or on sait que son expansion est assurée par le foisonnement de recherches réussies à l'encontre des causes de la mortalité de notre temps (cancers, maladies cardiovasculaires). Le financement nécessaire sera le tout premier problème de la médecine de demain.

La construction des hôpitaux, autre exemple, ne dépend-elle pas autant de complications électorales que d'estimations objectives ? Le remboursement des médicaments et des examens de laboratoire est-il seulement décidé en fonction de la nécessité et de la sécurité ? La croissance du nombre des médecins n'a-t-elle pas été dictée par le laxisme et n'est-elle pas en fin de compte un incroyable gâchis ?

(*) Professeur, département de pharmacologie, hôpital Necker.

Il en débors de l'hôpital public ? Logique financière ou pour politique des cliniques privées ? Qui décide de l'application des méthodes de dépistage *in utero* des anomalies génétiques ?

Quatre propositions

Toutes les grandes formations politiques françaises reconnaissent les quatre propositions suivantes : 1°) libre choix du médecin, 2°) qualité de la médecine nationale, 3°) persistance de la Sécurité sociale, 4°) contrôle du coût de la santé. L'organisation de notre médecine ne peut-elle pas alors quitter les tutelles politiques pour se placer sous des tutelles purement techniques et éthiques ? La définition des grandes priorités serait plus sereine que dans les antichambres ministérielles.

Le gouvernement, chargé de préciser la limite du financement des priorités, ne subirait plus la lourde responsabilité des choix décidés par une « Haute Autorité », purement technique, de la médecine. Les gouvernements y gagneraient en stabilité et la médecine en noblesse. Claude Bernard pensait que la politique, comme la médecine, devait être expérimentale et non révolutionnaire (1). Toute organisation dépassionnée et dépolitisée notre médecine n'est-elle pas conforme à cette apposition prémonitrice ?

(1) C. Bernard : *Principes de médecine expérimentale*. Masson, Paris, 1962, p. 180.

Réforme des études : des zones floues

Après une longue période de gestation, la réforme des études médicales est entrée en application il y a près d'un an. Que penser des premiers résultats ?

par PIERRE AGEORGES (*)

Le terrain de formation est l'hôpital : quatre semestres d'internat. Mais ces internes de médecine de famille ont déjà perdu leurs lauriers avant de les avoir gagnés, lauriers sur lesquels beaucoup comptaient pour ravaler la médecine de famille, car, ne passant pas par le « prestigieux concours », ils sont déjà appelés par certains à « internes Canada Dry »...

Le temps de maîtrise de stage après d'un médecin de famille est réduit à trente ou cinquante demi-journées facultatives, moins cent cinquante ou deux cents heures de formation théorique réparties sur les deux années du cycle, dont la moitié consacrée à la médecine de famille.

Les « internes Canada Dry »

Dans ce cas de figure, la revalorisation de la médecine de famille était assurée par l'acquisition du titre, un caractère toujours glorieux d'« interne des hôpitaux ». On doit à la vérité dire que les deux camps en présence n'étaient constitués d'un côté ni uniquement de médecins généralistes et ni de l'autre que de médecins hospitalo-universitaires.

Cette réforme est en application depuis octobre 1984. Nous connaissons depuis peu les options qui ont été retenues dans les arrêtés d'application : la loi met ce troisième cycle professionnel sous la responsabilité du doyen de l'unité de formation et de recherche (UFR). Les professionnels sont cités par le biais du conseil régional de formation continue sans qu'il y ait obligation pour le doyen de faire appel à leur avis.

(*) Secrétaire général de l'Union nationale des associations de formation médicale continue.

Quant aux moyens financiers, il n'existe pas de ligne budgétaire propre à ce troisième cycle, il était prévu mille à deux mille heures dites « complémentaires », les UFR n'en touchent que deux cents à trois cents.

Des lors que peut faire cette réforme ? La profession se sent-elle encore concernée ? Les médecins de famille, qui restent désormais les seuls à croire à la spécificité de leur pratique, vont-ils malgré tout relever le défi ? Pour cela il leur faudra encore compter sur leur militantisme.

Certains doyens volontaristes vont, disent-ils, gratter ici et là des heures supplémentaires pour faire fonctionner ce troisième cycle. Il sera intéressant dans cinq à dix ans d'évaluer les différences UFR...

A moins que les patients ne réclament, pour la médecine de famille, la création d'une université libre.

COURRIER DES LECTEURS

Le cas de M. Schwarzenberg

Un lecteur du Monde, pour qui l'anonymat est une nécessité statutaire, nous écrit : En 1979, on pouvait lire dans l'Encyclopédie de la Pléiade, Médecine, tome 1, Drmlt médical, page 1550 : « Il n'est pas du rôle du médecin de faire mourir ou d'aider à mourir, même sur la demande du malade et avec son consentement éclairé ; ce faisant, le médecin commet un acte relevant de la juridiction pénale, alors que la tentative de suicide par le malade n'est pas répréhensible ».

En 1985, les textes relatifs à cette question de déontologie n'ont pas été modifiés, mais cela n'empêche pas M. Schwarzenberg de publier, à grand renfort de publicité dans tous les médias, un livre dont la page de garde est ornée de son portrait en couleurs et où il se vante d'avoir procédé seul, avec le consentement des sujets et de leur entourage immédiat, à un nombre impressionnant d'euthanasies. Il ne donne pas ses raisons, ne dit pas si ces actes sont rétribués ou effectués par philanthropie. (...)

M. Schwarzenberg s'étant lui-même vanté de ses accomplissements, comment se peut-il qu'il ne soit pas inculpé ? (...)

Elections : villes et campagnes

A propos de l'article de M. Kajman (Le Monde du 13 août) (...), je voudrais faire deux observations : la première concerne la comparaison des circonscriptions électorales. Il est classique (et exact) que le ruban bleu de la sous-représentation apparaît depuis longtemps à des circonscriptions de la banlieue urbaine, et celui de la sur-représentation à des circonscriptions super-rurales (la Corse ayant simplement succédé à la Lozère... on plus exactement à la circonscription de M. J. Blanc...).

Mais derrière les champions, il y a les autres, et il me revient en mémoire le tableau établi par un collègue bien connu (Roger-Gérard Schwarzenberg, *Le Droit absolu*) qui montrait que parmi les 30 circonscriptions dépassant le record de la sur-représentation, une bonne moitié était constituée par des circonscriptions urbaines (Paris, Bordeaux...) et parmi les leaders de la sous-représentation, il y avait en bonne place (certes pas la pre-

mière) des circonscriptions rurales ou semi-rurales, notamment celle d'où est élu un ministre socialiste paillais. En vérité, la corrélation absolue sur-représentation/rural - sous-représentation/urbain appartient en grande partie au domaine de l'idéologie (au sens péjoratif du terme).

Deuxième observation : on trouve sous-jacente l'idée que circonscription rurale = conservateur, circonscription urbaine = progressiste (si l'on se réfère à la vie politique française). Or, et que bien des circonscriptions rurales votent à gauche (...). Alors, dans ces conditions, il serait souhaitable que l'on sorte des clichés affectant députés, sénateurs, conseillers généraux ou régionaux, et présupposant leur affiliation politique à partir de leur territoire d'origine ?

Ce qui est par contre vrai (toujours suivant le tableau de Schwarzenberg), c'est que la quasi-totalité des circonscriptions sur-représentées élisent (sauf cas particulier de 1981) des députés conservateurs (dont - sauf depuis 1981 - favorables au pouvoir en place), et que la plupart des circonscriptions sous-représentées élisent des députés progressistes (dont - sauf depuis 1981 - de l'opposition). Dans un système politique conservateur, la sur-représentation favorise les conservateurs, que ce soit dans les Chambres ou dans le XVII^e arrondissement !

P. CONSTANTIN, professeur à l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

DOM, TOM = pays étrangers ?

La BFCR, Banque française du commerce extérieur, vient de publier son rapport annuel, exercice 1984. Dans l'annexe « Le commerce international et les échanges extérieurs de la France en 1984 » est présentée (p. 11) la structure des exportations françaises par pays. Parmi les dix principaux excédents français figurent : Guyane, Réunion, Guadeloupe et Martinique. Dans la rubrique « Répartition géographique des importations françaises », Guadeloupe, Martinique et Nouvelle-Calédonie sont classées « Autres pays en voie de développement ».

La BFCR pratique-t-elle l'humour noir ? ou l'anticipation ?

RENÉ JEANNIN NALTET (Tours).

LU

« LE DROIT SANS L'ÉTAT », de Laurent Cohen-Tanugi

Bureaucratie française et juridisme américain

Un ouvrage clair, élégant, qui présente une vraie thèse sur un des problèmes fondamentaux de nos sociétés modernes, ce n'est pas si courant et, comme son auteur est très jeune, il importe de le saluer plus particulièrement. Après tant de compilations indigestes et de rationalisations pédestres en philosophie et en sciences humaines qu'on veut nous faire prendre pour des progrès conceptuels, une telle lecture rafraîchissante redonne confiance dans les vertus du débat intellectuel.

Comme tant d'autres, Laurent Cohen-Tanugi est né en Amérique pour y chercher sa provocation. Mais, à la différence de la plupart des pèlerins pressés qui vont s'initier à la vulgarité du business et s'extasier devant Silicon Valley, il a voulu aller apprendre la pratique américaine au cœur même du système, dans ce monde juridique qui nous est si étranger. Le jeune normalien nourri de rhétorique et d'idées générales a choisi la voie difficile de la Harvard Law School et des grands cabinets juridiques américains pour appréhender une réalité dont les catégories mentales nous échappent.

Mais il n'est pas revenu pour autant avec un reportage brillant de plus. Son livre est un livre de comparaison à la Tocqueville. En essayant de comprendre l'Amérique, c'est bien sûr la France qu'il ausculte constamment. Une France qui apparaît un peu comme en négatif, face à la société américaine et constructive qui montre une telle vigueur aux États-Unis.

Laurent Cohen-Tanugi n'est pas un admirateur inconditionnel du modèle américain, moins encore du néo-libéralisme ou du modèle réaganien. Son propos est tout autre. Il cherche à dégager la logique profonde d'un système politique où le rôle juridique constitue le fondement

même de l'intérêt général et domine un État subordonné à la société civile.

Il y parvient de façon extrêmement vivante à travers l'analyse des modes de régulation propres aux deux sociétés. Ses descriptions contrastées des *lawyers* et des *doctors*, du *legalism* et de l'*adversarialism*, de ce mythe bien français de l'intérêt général touchent particulièrement juste.

Pour Laurent Cohen-Tanugi, le modèle étatique centralisé français est un modèle épuisé, et son livre, il le dit clairement avec beaucoup d'honnêteté, est un livre militant dont l'ambition est de contribuer à la recherche urgente d'un mode alternatif de régulation sociale.

Le plus grand compliment qu'on puisse lui faire peut-être, c'est que son ardeur militante ne lui fait jamais perdre son sens critique, ou plutôt que son analyse ne préjuge jamais de ses conclusions.

Le praticien de l'Amérique que je suis suis certes aisé qu'il ausculte les pathologies américaines avec autant d'acuité que les françaises. Il y aurait peut-être découvert que le modèle américain de gouvernement par la règle juridique donne aussi des signes d'épuisement. Il reste que notre modèle est effectivement à bout de souffle et que ce sera la tâche de la génération qui vient d'élaborer un modèle plus démocratique et plus efficace. Cet ouvrage est un signe de renouveau intellectuel qui est en train de le préparer.

MICHEL CROZIER.

* *Le Droit sans l'État. Sur la démocratie en France et en Amérique*, par Laurent Cohen-Tanugi. Préface de Stanley Hoffmann. Presses universitaires de France. 206 p., 90 F.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

GÉRANT :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Robert Beau-Méry (1944-1969)
Jacques Faure (1969-1982)
André Laurent (1982-1985)

Date de la société :
cinquante ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Robert Beau-Méry, fondateur.

Administrateur :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :
Claude Salas.

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 377 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandat-remboursement)
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE
504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse : déclarations ou provisions (dont timbres ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veillez noter l'obligation d'écarter tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie : 3 DA ; Maroc : 4,20 dir. ; Tunisie : 400 m. ; Allemagne : 1,20 DM ; Autriche : 17 sch. ; Belgique : 30 fr. ; Canada : 1,20 \$; Danemark : 315 p. CFA ; Espagne : 120 pes. ; E.-U. : 7 \$; Grèce : 80 dr. ; Islande : 96 p. ; Italie : 1 700 L. ; Libye : 0,350 DL ; Luxembourg : 80 L. ; Norvège : 8,00 kr. ; Pays-Bas : 2,4 f. ; Portugal : 120 esc. ; Singapour : 306 F CFA ; Suède : 9 kr. ; Suisse : 1,80 L. ; Yougoslavie : 110 din.

Imprimé en France
A. J. de la Presse
PARIS-19

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications n° 57 437
ISSN : 0395-2037

AFRIQUE

Les violences ont fait vingt e

Les violences ont fait vingt e

Les violences ont fait vingt e

Pretoria prépare pour permettre la

Le ministre sud-africain des

Les nouvelles dispositions, qui

Les nouvelles dispositions, qui

Benazir Bhutto en résidence

Les autorités pakistanaises ont

Mercredi 28 août, la police a en-

مكتبة الأصل

فكرنا من الأصل

étranger

AFRIQUE

République sud-africaine

Les violences, qui continuent dans le ghetto ont fait vingt et un morts en quarante-huit heures

La situation demeure très tendue en Afrique du Sud, où le bilan des violences qui se poursuivent depuis quarante-huit heures s'élève à vingt et un morts. La cité minière de Mitchell's Plain, près du Cap, a été jeudi 29 août le théâtre de violents affrontements entre jeunes manifestants et forces de l'ordre. Des écoles, des bâtiments administratifs et des voitures ont été incendiés. Selon des habitants de Mitchell's Plain, trois adolescents ont été abattus par la police. Les forces de l'ordre ont tiré des balles de caoutchouc sur une foule qui tentait de se diriger vers le domicile du pasteur Boesak, l'un des dirigeants de la lutte anti-apartheid arrêté mardi, à la veille de la marche pacifique en faveur de la libération de M. Nelson Mandela à laquelle il avait appelé.

La police a aussi dispersé violemment à l'aide de gaz lacrymogènes et de charges à la matraque une manifestation pacifique à l'Université blanche du Cap. Les étudiants brandissaient des pancartes le long du campus sur lesquelles on pouvait lire : « Libérez Mandela ! », « Pourquoi les adultes tuent-ils des enfants ? », « Le seul recours est la révolution ».

Une marche des étudiants mérités de l'Université de Western-Cape vers le domicile du pasteur Boesak a également été dispersée à l'aide de gaz lacrymogènes.

Les ghettos noirs sont interdits à la presse par la police depuis jeudi matin. Toutefois un reporter de l'agence de presse sud-africaine SABA, qui a pénétré à Guguletu à bord d'un transporteur de troupes blindé, de la police rapporte que la situation est bien pire que ce le disent les statistiques sur le nombre des morts et des blessés.

Les chambres sud-africaines de commerce et d'industrie ont d'autre part appelé jeudi le gouvernement à ouvrir immédiatement des négociations sur l'avenir du pays avec tous les dirigeants noirs reconnus, y compris les délégués, pour régler la crise politique et économique actuelle. Ces organisations affirment que l'état d'urgence imposé dans certaines zones depuis près de six semaines devrait être levé dès que possible en préface à des négociations. Elles présentent pour ce cas-ci un plan en trois étapes :

— le gouvernement devrait accepter de publier officiellement son accord sur le principe d'un calendrier simple ;

— ce calendrier devrait être établi avant toute négociation formelle ;

— un dialogue réel devrait s'ouvrir après que le gouvernement accorde des assurances élémentaires, dont par exemple « la disparition de la discrimination raciale ».

La mission de la CEE

C'est dans ce climat que sont arrivés ce vendredi à Johannesburg les ministres des affaires étrangères d'Italie, des Pays-Bas et du Luxembourg. Leur mission effectuée au nom de la CEE devrait durer 48 heures.

Le prix Nobel de la Paix, l'évêque Desmond Tutu et le Conseil sud-africain des églises (SACC), ont indiqué dans un communiqué qu'ils acceptaient de rencontrer les trois ministres « avec réticence », à cause des « conditions inacceptables imposées » par le gouvernement, qui interdisait de rencontrer Nelson Mandela.

Selon le texte du SACC, signé par son secrétaire général, le révérend Beyers Naude et l'évêque Tutu, « le refus du gouvernement sud-africain de permettre à ces messieurs le droit de rencontrer Mandela, nous a amenés à indiquer

clairement à refuser de les rencontrer surtout après l'arrestation du Dr Allan Boesak. Finalement, nous avons accepté avec réticence, soulignant qu'il s'agissait de nous ne serons pas disponibles pour des négociations similaires, qui subissent des conditions inacceptables », indique le communiqué du SACC.

D'autre part, l'Afrique du Sud a rejeté, jeudi, catégoriquement les pressions du Conseil de sécurité de l'ONU la concernant et a menacé de donner un coup d'arrêt à l'immigration et à la coopération économique avec ses voisins africains.

Le ministre des affaires étrangères, P. W. Botha, a réagi vivement à la dernière résolution du Conseil invitant les Etats à imposer des sanctions économiques volontaires à l'apartheid. Il a déclaré que l'Afrique du Sud n'est pas un pays qui se livre à l'urgence et n'instaure pas un dialogue avec les représentants de la majorité noire.

Dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Cuellar, M. Botha rappelle que son pays joue un rôle « économique important, sinon indispensable dans la vie de plusieurs Etats du sud de l'Afrique » et que si des sanctions lui sont appliquées, « l'Afrique du Sud aura besoin de consacrer toutes les richesses disponibles à sa propre population ».

L'Afrique du Sud, poursuit-il, M. Botha, maintient sa politique de coopération avec ses pays voisins, et elle est même décidée à l'élargir, mais si l'économie sud-africaine doit subir les conséquences des résolutions du Conseil de sécurité, « tous les pays de l'Afrique orientale seront victimes de la stagnation, de la régression et de la dégradation de la vie ». Le Conseil de sécurité doit assumer ses responsabilités à cet égard », note encore M. Botha. (AFP, Reuters)

Pretoria prépare une série de mesures financières pour permettre la réouverture des marchés le 3 septembre

Le ministre sud-africain des finances, M. Barend du Plessis, a indiqué jeudi 29 août qu'il annoncera, ce week-end, une série de mesures financières pour tenter d'enrayer la fuite des capitaux, qui a occasionné la chute du rand, constatée depuis l'instauration de l'état d'urgence partielle le 21 août dernier. Depuis cette date, la monnaie sud-africaine a perdu plus de 20 % de sa valeur par rapport au dollar, lui-même en perte de vitesse.

Les nouvelles dispositions, qui comprendront certainement un contrôle des changes plus ou moins sévère, sont destinées à permettre la réouverture, prévue pour mardi matin 3 septembre, du marché des changes et de la Bourse, fermée depuis mercredi dernier 28 août.

M. Gerhard de Kock, gouverneur de la Banque centrale, qui vient de se rendre à Londres, où il a rencontré les dirigeants de la Banque d'Angleterre, est parti de la capitale britannique vers Washington, où il devrait s'entretenir notamment avec M. Paul Volcker, président du Système de réserve fédérale (institut d'émission). L'objet de ces visites est d'obtenir l'appui des autorités monétaires américaine et britannique dans les négociations que les emprunteurs sud-africains mènent actuellement avec les grandes banques exerçant leur activité sur le territoire des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. D'autres entre-

tions ont lieu avec des banques du continent européen, notamment allemandes. Plusieurs de ces banques, surtout américaines, ont fait savoir, parfois publiquement, comme c'est le cas de la Chase Manhattan Bank, qu'elles n'avaient pas l'intention de renouveler les crédits commerciaux consentis à leurs clients sud-africains, ce qui revient à exiger le remboursement. Cela ne pourrait qu'aggraver dangereusement les pressions, qui s'exercent sur les réserves de change de la République sud-africaine, constituées par 6,4 millions d'onces d'or, soit l'équivalent de 2,1 milliards de dollars, auxquels s'ajouteraient 250 à 300 millions de dollars d'avoirs en devises.

Sur une dette extérieure évaluée à 17 milliards de dollars, entre 7 et 12 milliards (les estimations varient) consistent en emprunts à moins d'un an d'échéance (courts termes). Il n'est pas douteux que les autorités sud-africaines ont besoin d'assurances précises quant à la disponibilité de ces crédits, et que, conséquemment, la communauté bancaire internationale serait très sévèrement touchée si la République sud-africaine, devant décider de sa propre autorité un moratoire. Telle est, sans doute, la raison pour

laquelle la presse américaine et britannique, se fait l'écho de rumeurs concernant la conclusion d'accords de « rétablissement ». Les Sud-Africains obtiendraient ou bien le maintien des crédits courants existants, ou bien des délais de paiement pour certains des crédits qui n'ont pas été renouvelés, ou bien les deux à la fois.

Pas d'aide de la France

Une chose paraît peu probable en tout cas : une opération de secours portant l'estampille d'une institution internationale, telle que la Banque des règlements internationaux (BRI) de Bâle. Un haut fonctionnaire français a affirmé que la France ne participerait pas à une telle opération de secours en faveur du rand. Si la Banque centrale de l'Afrique du Sud conclut à Londres ou ailleurs des arrangements pour se procurer des ressources supplémentaires, elle traitera sans doute avec des banques commerciales auxquelles elle pourrait, comme elle l'a déjà fait dans le passé, vendre de l'or au comptant pour le racheter à terme (plus cher), façon d'emprunter des devises en utilisant ses réserves métalliques.

C'est sur un marché très étroit que continuerait à se traiter le rand en dehors du territoire de l'Afrique du Sud, puisque les banques de ce pays ne sont plus, depuis mercredi, autorisées à exécuter des opérations de change, sauf celles qui étaient déjà décidées avant le 28 août.

A Londres, la monnaie sud-africaine se traitait jeudi sur la base des cours suivants : 0,40 cent EU pour un rand à l'achat et 0,47 à la vente, soit un écart de 7 cents, considérable par rapport à la normale (environ 1 cent) mais qui s'explique par l'extrême du marché. Mardi 27 août, dernier jour d'ouverture du Marché, le cours avait chuté de 12 %, tombant à 0,35 cent. On s'attend généralement que la rand se raffermisse quelque peu, car les mesures de contrôle sur le mouvement pour l'objet, et pourraient avoir effectivement pour conséquence, de forcer les compagnies étrangères, notamment minières, qui ont ces derniers jours et ces dernières semaines « exporté » des capitaux (on plus simplement retardé le rapatriement de leurs recettes d'exportation) à en faire revenir une partie, afin d'augmenter leurs trésoreries respectives. Une des éventualités dont il est question est le rétablissement du double marché des changes, supprimé il y a deux ans et demi.

M. Benazir Bhutto, treize-deux ans, était rentrée le 21 août, après deux ans d'exil volontaire, pour accompagner le corps de son frère, Shah Nawaz Bhutto, mort le 18 juillet à Cannes dans des circonstances mystérieuses (le Monde du 21 juillet). Les dirigeants du Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD) de la province du Pendjab ont aussi appelé jeudi le premier ministre à démissionner, pour protester contre la mesure prise à l'encontre de M. Benazir Bhutto. (AFP, Reuters, UPL)

ASIE

Pakistan

M^{me} Benazir Bhutto a été placée en résidence surveillée

Les autorités pakistanaises ont placé jeudi 29 août en résidence surveillée pour trois mois M^{me} Benazir Bhutto, fille de l'ancien premier ministre Zulfikar Ali Bhutto, exécuté en 1979, et présidente par intérim du Parti du peuple du Pakistan (PPP, clandestin). Cette mesure survient deux jours après que M^{me} Bhutto ait demandé un premier ministre, M. Mohammad Hanif, de tenir la promesse qu'il avait faite le 14 août (le Monde du 17 août) d'abroger la loi martiale en janvier 1986.

Mercredi 28 août, la police a encerclé la résidence de M^{me} Bhutto et a présenté à cette dernière l'ordre d'arrestation, signé par l'administrateur local de la loi martiale. Une quinzaine de policiers en armes gardent sa maison, son téléphone a été coupé et personne n'a le droit de la rencontrer. La mesure a immédiatement

été condamnée par son parti, dont le secrétaire général, M. Tikka Khan, a déclaré que « le gouvernement a violé son propre engagement. Elle n'a fait que recevoir des gens venus lui présenter leurs condoléances. On dirait que le gouvernement a peur d'elle », a-t-il ajouté.

M^{me} Benazir Bhutto, treize-deux ans, était rentrée le 21 août, après deux ans d'exil volontaire, pour accompagner le corps de son frère, Shah Nawaz Bhutto, mort le 18 juillet à Cannes dans des circonstances mystérieuses (le Monde du 21 juillet). Les dirigeants du Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD) de la province du Pendjab ont aussi appelé jeudi le premier ministre à démissionner, pour protester contre la mesure prise à l'encontre de M^{me} Benazir Bhutto. (AFP, Reuters, UPL)

LA CRISE ENTRE TUNIS ET TRIPOLI

Des experts des deux pays vont se rencontrer pour organiser le rapatriement des travailleurs tunisiens

Tunis. — La médiation koweïtienne dans la crise qui oppose la Tunisie et la Libye pourrait déboucher prochainement sur une amorce de dialogue au niveau strictement technique entre les antagonistes.

Un accord de principe, qui n'est pas à l'abri de quelque revirement de dernière minute dont le colonel Kadhafi a le secret, est intervenu pour qu'experts tunisiens et libyens des départements des affaires sociales se rencontrent alternativement dans l'un et l'autre des deux pays afin de programmer et d'organiser le rapatriement des travailleurs tunisiens. Quel qu'il puisse lui en coûter au plan économique et social, la Tunisie est en effet désemparée de « croquer l'abîme » une fois pour toutes et disposée à récupérer la totalité de sa main-d'œuvre, qui a déjà trop souvent par le passé servi de moyen de chantage à son voisin libyen.

Ce résultat encore fragile de la médiation koweïtienne n'a pas été obtenu sans difficulté. Le colonel Kadhafi avait refusé, dans un premier temps, la proposition d'une rencontre à Koweït entre les ministres tunisien et libyen des affaires étrangères pour recueillir l'ensemble du contenu et envisager les moyens de lui trouver des solutions. Pour lui, des discussions ne pouvaient avoir lieu qu'en Libye et nulle part ailleurs. Et, en dépit du climat propice qu'aurait dû susciter l'« union d'Etat » d'Oujda, il s'était montré encore plus intransigeant devant les émissaires marocains (1), exigeant que le premier ministre, M. Mohammed Mzali, vienne « s'expliquer » à Tripoli.

Autrement dit, nous faisons remarquer un responsable tunisien nous devons aller demander l'excuse (le pardon). Il était inacceptable que d'agresser nous nous comportions en agresseurs repentis.

Région de tension sociale

Premiers effets des bons offices koweïtiens ? Dernière répercussion de la trêve de l'Aid el Hida célébrée au début de semaine ? Préparatifs trop absorbants des festivités du seizième anniversaire de la révolution du 1^{er} septembre ? Quoi qu'il en soit, le rythme des expulsions de Tunisiens a notablement diminué durant ces derniers jours (255 entre le 28 et le 29 août à midi), et en contrepartie les journaux de Tunis ont cessé la publication des témoignages des expulsés qui arrivaient de Tripoli. Mais les milieux gouvernementaux se gardent pour le moment de tout optimisme et redoublent même de vigilance. Alimenté, semble-t-il, par des indices précis que les ser-

De notre correspondant

vices officiels se résistent pour le moment à dévoiler, la hantise d'actes de terrorisme ou d'actions de sabotage est plus que jamais présente dans les cercles politiques.

Aux multiples problèmes que pose au gouvernement cette situation tendue avec la Libye vient s'ajouter un regain de tension sociale. Les contacts discrets qui ont eu lieu récemment avec la centrale syndicale UGTT n'ont pas permis de sortir les négociations salariales de l'impasse dans laquelle elles sont engagées depuis plus de trois mois, et de part et d'autre on dénonce à nouveau l'intransigence du partenaire.

Tout en ayant enregistré avec satisfaction les démarches entreprises par l'UGTT auprès de diverses organisations internationales (dont le BIT) pour qu'il soit mis un terme aux expulsions qu'elle avait d'ailleurs été la première à dénoncer, les milieux officiels déplorent vivement que la centrale syndicale n'ait pas réagi aux menaces libyennes de recourir à la force et qu'elle ait jusqu'ici refusé de marquer « une pause » dans son action revendicative, étant donnée « la gravité du moment ».

Cependant, l'un des membres les plus en vue de l'exécutif de l'UGTT,

M. Tahar Baccouche, s'est prononcé à titre personnel pour « une suspension provisoire des graves revendications dans l'intérêt du pays et de l'UGTT ». M. Baccouche, qui s'exprimait dans l'hebdomadaire *Révolution*, a ajouté qu'une telle suspension ne devait pas être interprétée comme un signe de faiblesse, que les dossiers devaient être prêts à être réouverts dès que la situation se clarifierait et que l'effort national ne doit pas se limiter aux seuls travailleurs, mais toucher réellement toutes les catégories sociales.

La commission administrative de la centrale qui se réunit à partir de ce vendredi devrait trancher. Mais, d'ores et déjà, des voix s'élèvent au sein du pouvoir pour réclamer une suspension provisoire du droit de grève, la suppression des détachements de fonctionnaires, dans les services permanents de l'UGTT et de la retenue à la source des cotisations syndicales. Autant de mesures qui ne demeurent certainement pas sans répercussions.

MICHEL DEURÉ

(1) MM. Redha Guedira et Abdellatif Filali, conseiller spécial du roi Hassan II et ministre marocain des affaires étrangères, avaient pas même jugé utile de revenir comme prévu à Tunis après leur entretien avec le colonel Kadhafi.

Maroc

LE PROCÈS DE CASABLANCA

Le procureur a requis la peine de mort contre les vingt-six inculpés

Le procureur du roi après de la chambre criminelle de la cour d'appel de Casablanca a requis, jeudi 29 août, la peine capitale à l'encontre des vingt-six Marocains dont neuf sont en fuite — accusés d'attentat à la sécurité intérieure de l'Etat et dont le procès se déroule depuis une semaine (le Monde du 24 août). Au cours de son réquisitoire, le procureur du roi, M. Meddah Mustapha, a qualifié l'ensemble des accusés de « traitres à la nation » et les a accusés d'avoir avec leur dirigeant M. Abdelkrim Moti (qui vit en exil après avoir été condamné à mort par contumace l'année dernière pour les mêmes motifs) et des responsables de la sécurité militaire algérienne, cherché à « provoquer des actes de sabotage » à Tanger, Agadir et Casablanca et à « troubler la quiétude et le calme de leurs concitoyens ».

Trois des accusés présents, MM. Abdallah Hakimi, son frère Belkacem Hakimi et Mustapha Okel, ont reconnu s'être rendus en Algérie et particulièrement à Tindouf (siège du Front Polisario) et y avoir suivi un entraînement militaire et des cours idéologiques. Ils ont

avoué qu'ils avaient l'intention de déclencher la « guerre sainte » contre la monarchie, afin d'instaurer un régime islamique, et avoir introduit clandestinement dans le pays des armes automatiques et des explosifs. Deux autres accusés, MM. Abderrahmane Naini et Bouchara Bouhoul, ont été pour leur part arrêtés par les forces marocaines alors qu'ils tentaient de pénétrer clandestinement en Algérie. Ce que les deux inculpés ont nié en affirmant qu'ils projetaient seulement de se rendre en Algérie pour partir en Europe à la recherche d'un emploi.

Les douze autres inculpés présents ont, eux aussi, rejeté en bloc les accusations portées contre eux dans les procès-verbaux de police qu'ils ont affirmé avoir « signé les yeux bandés et sous la menace ». Après l'audition des derniers inculpés et le réquisitoire du ministère public, les débats du tribunal devaient reprendre vendredi 30 août avec les plaidoiries de la défense, composée de dix-sept avocats commis d'office par le tribunal. (AFP, Reuters)

LA VIE FRANCAISE

- Défense : la guerre de l'espace.
- Etats-Unis : les difficultés des banques face à la crise de l'agriculture.
- Fast Food : les Américains relèvent le défi français.
- Bastille, Louvre... le coût des grands chantiers parisiens.
- Neuf clients de l'Agence Béliet parlent de leurs succès.

BOURSE

- CONSEILS : Michelin, l'Oréal, Procter-Gamble, Schlumberger.
- Les valeurs pétrolières.
- La semaine des Sicav.
- ETUDE : UTA.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITE ECONOMIQUE ET FINANCIERE
Chaque samedi, 11 F. chez votre marchand de journaux

EUROPE

Allemagne fédérale

D'autres espions sont démasqués mais l'affaire est officiellement classée

Bonn. — Moins d'une semaine après l'annonce du passage en RDA de Hans-Joachim Tiedge, un des responsables du contre-espionnage ouest-allemand, l'affaire est officiellement classée à Bonn. Ni le chancelier ni même son ministre de l'Intérieur, M. Friedrich Zimmermann, n'ont jugé utile de s'exprimer publiquement sur le sujet. Le chancelier s'est borné, avant d'aller prononcer un discours sur les nouveaux médias à Berlin-Est, à faire confirmer par son porte-parole le limogeage de M. Herbert Hellenbroich, chef du contre-espionnage jusqu'en juillet, puis éphémère patron du service de renseignement à l'extérieur (BND).

LE PROCÈS FLICK AJOURNÉ POUR UNE SEMAINE

Bonn (Reuters). — Le procès pour corruption de deux anciens ministres, M. Otto Lambsdorff et Hans-Friedrich Flick, et du dirigeant du groupe industriel Flick, M. Eberhard von Brauchitsch, s'est ouvert, jeudi 29 août, dans la plus grande confusion (Le Monde du 30 août).

Dès l'ouverture de la séance, dans une salle remplie de journalistes et de curieux, les avocats de M. von Brauchitsch, qui a été accusé d'avoir versé des pots-de-vin destinés au Parti libéral en échange de faveurs fiscales, ont contesté la compétence du tribunal.

Il ont affirmé que les juges désignés n'avaient aucune expérience des délits économiques et que leurs deux assesseurs d'origine allemande n'avaient pas été correctement sélectionnés.

Les avocats de M. Lambsdorff, qui a été inculpé en juin 1984, ont ensuite fait objection à une proposition du président de la cour qui suggérait que la question soit réglée plus tard. « Mon client a le droit de savoir s'il va être jugé par un groupe de juges légitimes ou non », a-t-il dit.

Le procès a été ajourné pour une semaine, sans même que la cour ait eu le temps de lire l'acte d'accusation.

De notre correspondant

souligné le porte-parole adjoint du gouvernement, M. Sudhof, qui a insisté sur la longue carrière de l'intéressé en Amérique latine. Le diplomate est-allemand se trouve depuis plusieurs jours en lieu sûr. Il aurait travaillé pour les services ouest-allemands depuis un certain temps déjà et aurait abandonné son poste en raison de la défection de Tiedge. Selon le quotidien Bild, il aurait en connaissance des activités de tous les espions est-allemands en Amérique latine.

Tiedge contre Winkler : l'honneur de la RFA est en jeu, et l'on peut revenir aux affaires courantes. Les conséquences politiques, a estimé M. Sudhof, ont maintenant été tirées ; il ne reste plus qu'à réorganiser la lutte contre l'espionnage est-allemand, mais c'est le travail des techniciens. La nomination à la tête du BND, en remplacement de M. Hellenbroich, d'un diplomate bien connu des milieux occidentaux, Hans-Georg Wiese, jusqu'à l'ambassadeur auprès de l'OTAN à Bruxelles, rassurera, espère-t-on, les alliés.

Quant au service de contre-espionnage, qui pense ses plates et cesse de faire la lumière sur la série de défections qui viennent de frapper divers organes de l'Etat ainsi que sa propre organisation, il lui faudra quelque temps pour pouvoir reprendre normalement son travail. Le coup porté a été rude, même si on n'est pas encore en mesure d'en évaluer les conséquences dans toute leur ampleur. L'arrestation, cette semaine encore, d'un couple d'espions ouest-allemands travaillant pour la RDA et vivant en Suisse, celle d'un secrétaire à la présidence de la République, tous trois surveillés depuis quelque temps déjà, semblent indiquer que certaines enquêtes ont été précipitées.

De nombreuses questions

Il est probable qu'un nombre important d'opérations — celles que connaissait Tiedge — ont dû être suspendues par crainte que le transfuge n'ait livré toutes les informations dont il disposait. Il ne reste plus qu'à prier pour les collaborateurs est-allemands dont le BFV (Bundes-

verfassungsschutz) pouvait disposer en RDA et à faire une croix sur d'éventuels suspects qui, selon toute probabilité, ont eu déjà le temps d'être avertis pour se mettre à l'ombre.

Un responsable du département du BFV spécialisé dans le renseignement sur les milieux extrêmes de droite, Reinhold Liebetanz, a été entendu mercredi. On a découvert qu'un de ses amis de longue date, un dénommé Severin, était lui aussi probablement un agent de l'Est. Cela confirme que le BFV souffre de quelques problèmes de personnel. Après avoir été longuement interrogé, M. Liebetanz a été finalement relâché sans qu'aucune charge ait été retenue contre lui. Il avait informé lui-même ses supérieurs qu'il avait probablement été victime d'une tentative d'enlèvement de la

SPECULATIONS A LONDRES

Londres (AFP). — Les affaires d'espionnage entre les deux Allemagnes ont fait l'objet d'un coup de semaine à Londres d'un couple d'Allemands de l'Ouest accusés de travailler pour la RDA ont frappé les esprits britanniques. La presse londonienne donne ainsi libre cours à toutes les spéculations à propos d'un curieux avis de décès paru dans le Times. Un entrefilet dans la rubrique nécrologique annonçait la mort à Penzance, en Cornouailles, « des fils bien aimés Timothy, Mark et James de la comtesse Margareta von Hoesen et de feu le comte Richard ».

Ces décès n'ayant pas été signalés au service de l'état civil de Penzance, une enquête a été ouverte. Mais, sans attendre, d'autres journaux britanniques ont donné leur interprétation du mystère : il s'agirait d'un message codé, destiné aux espions est-allemands opérant en Grande-Bretagne pour les mettre en garde après les défections intervenues ces derniers jours dans les services secrets...

Pologne

Un entretien avec le professeur Geremek

(Suite de la première page.)

D'abord, parce que les Polonais eux-mêmes ne croient plus qu'il soit possible de réaliser leurs aspirations profondes grâce au remplacement d'une équipe dirigeante par une autre. Ensuite, le jeu politique en Pologne ne paraît pas déterminé par les rapports entre le pouvoir polonais et la société mais par les rapports entre la Pologne et le grand frère... (—)

Justement, continuez-vous à croire que l'URSS puisse accepter une certaine libéralisation en Pologne qui ne remette pas en cause les options fondamentales de Moscou dans ce pays ?

— Je le crois tout à fait. L'histoire de la Pologne parle en ce sens et fait que celle-ci a aujourd'hui une position différente à l'intérieur des pays de l'Est. Le rôle considérable de l'Église, l'existence de l'agriculture privée, contribuent à faire en sorte que la société polonaise, par la force des choses, est déjà pluraliste.

Irlande du Nord

HUIT PERSONNES BLESSÉES LORS DE L'EXPLOSION D'UNE BOMBE DANS UN TRAIN

Belfast (Reuters). — Cinq policiers et trois civils ont été blessés, jeudi 29 août, par l'explosion d'une bombe dans un train en gare centrale de Belfast. L'un des policiers, grièvement blessé, a dû subir une intervention chirurgicale d'urgence. La plupart des liaisons ferroviaires d'Irlande du Nord ont été perturbées à la suite de l'attentat.

La police et le personnel des chemins de fer avaient fait évacuer la gare peu après avoir reçu un coup de téléphone de l'Armée de libération nationale irlandaise (INLA), groupe armé républicain indiquant qu'une bombe avait été posée dans le train Dublin-Belfast.

La police a fouillé en vain le train quelques minutes après que celui-ci eut passé la frontière nord-irlandaise. Après l'arrivée à Belfast, une deuxième fouille a commencé. C'est alors que la bombe a explosé dans un des wagons à bagages, blessant les policiers et les cheminots se trouvant à proximité.

Le mois dernier, l'INLA avait déjà fait exploser des bombes sur la même ligne, dans un train que la police avait arrêté près de la frontière, après avoir reçu un avertissement téléphonique similaire.

Grèce

CRISE AU SEIN DU PRINCIPAL PARTI D'OPPOSITION

Athènes (AFP-UPI). — M. Constantin Mitsotakis a été réélu jeudi 29 août à la tête de la Nouvelle Démocratie, le principal parti d'opposition (conservateur), grâce aux voix de 82 membres du groupe parlementaire : 37 ont voté blanc ou se sont abstenus. Le numéro deux du parti, M. Constantin Stephanopoulos, a immédiatement annoncé qu'il quittait le parti sans préciser s'il avait l'intention de constituer une nouvelle formation.

M. Mitsotakis, à la tête du parti depuis un an, avait décidé de remettre son mandat en jeu, en raison d'un différend qui l'opposait à M. Stephanopoulos à propos de la date du prochain congrès. M. Stephanopoulos cherchait en effet à différer jusqu'au printemps la date du congrès, vraisemblablement pour avoir le temps d'organiser d'ici là l'opposition à M. Mitsotakis.

Les observateurs remarquent que la majorité qui s'est exprimée jeudi en faveur de ce dernier n'a pas été écrasante et que ces querelles internes à l'opposition auront pour effet de laisser les mains totalement libres au premier ministre socialiste, M. Papandréou.

Compromis

Je veux être bien compris. A court terme, je ne crois guère à la possibilité d'un changement radical de la situation politique et internationale des pays du bloc de l'Est. Par contre, je crois que la Pologne peut inventer, à l'intérieur de ce système, un modèle de pouvoir, un modèle de gestion économique, un modèle de rapports entre le pouvoir et la société qui soient différents.

Comme toutes les solutions politiques, ce statut particulier doit résulter d'un compromis : un compromis entre le monopole du pouvoir et les aspirations démocratiques de la population. (—)

L'expérience d'août 1980 montre qu'une telle solution est envisageable. Les ouvriers acceptaient le « monopole du parti dans l'Etat ». Cette formule, très importante, n'a pas toujours été bien comprise ; elle signifie que l'on met en dehors de l'Etat tout ce qui ne concerne pas le pouvoir pur, c'est-à-dire l'économie, la culture, les possibilités d'expression publique.

Pourquoi le pouvoir doit-il accepter une telle solution ? Tout simplement, parce que le monopole absolu pratiqué jusqu'à maintenant, s'est révélé très inefficace non seulement dans la gestion économique mais aussi dans la gestion des hommes.

Mais l'expérience actuelle ne montre-t-elle pas que le pouvoir entend ne rien changer à la situation ?

— Il est vrai que, dans ces derniers temps, la société a obtenu peu de choses. Mais, croyez-moi, la brèche qui s'est ouverte en 1980 n'est pas refermée. Dans notre système, l'introduction d'un mouvement syndical indépendant a fait naître une sorte de contagion par la liberté. Malgré le 13 décembre, malgré l'irruption des tanks dans les rues de la Pologne, l'œuvre de Solidarité est ineffaçable et ineffaçable. Des générations de Polonais sont et seront marquées par l'esprit de Solidarité.

DIPLOMATIE

M. ROLAND DUMAS A PÉKIN

Le ministre chinois des affaires étrangères souhaite que le projet Euréka réussisse

Pékin (AFP). — La paix et le développement sont les deux problèmes les plus pressants qui se posent dans le monde aujourd'hui, a dit le chef de la diplomatie chinoise, qui a affirmé que les gouvernements chinois et français « sont d'accord que l'espace extra-atmosphérique doit être utilisé à des fins pacifiques au lieu de devenir un nouveau champ de la course aux armements ».

Dans son discours au ton particulièrement chaleureux, M. Wu a souligné que la France et la Chine « ont des vues similaires ou proches » sur les problèmes internationaux d'importance majeure.

Après s'être félicité du « rôle de plus en plus important que joue la France dans les affaires internationales », M. Wu a évoqué le plan Euréka, qui « vise à établir une Europe de la technologie ». Après avoir constaté que ce projet « a l'adhésion de la majorité de l'Europe », il a poursuivi : « Nous souhaitons que le projet Euréka puisse réussir ».

« Nous sommes depuis toujours d'accord que, dans l'échiquier mondial actuel, une Europe forte, unie, maîtresse de son propre destin, non seulement favorise la sécurité et l'épanouissement économique des pays ouest-européens, mais encore profite à la paix et à la stabilité dans le monde », a encore dit M. Wu.

Pour sa part, M. Dumas a rappelé que « la défense de la paix est au premier rang des objectifs » de la diplomatie française. Il a souhaité qu'« un dialogue franc et vigilant tout à la fois » s'établisse entre l'Est et l'Ouest. « Nous estimons, a-t-il dit, que la course aux armements dans l'espace doit être arrêtée, car ce serait un facteur de grave instabilité ».

Un pilote chinois demande l'asile à Taiwan. — Séoul a autorisé le vendredi 30 août un pilote de l'armée de l'air chinoise, qui avait fait atterrir en catastrophe son bombardier en Corée du Sud, samedi dernier, à demander l'asile à Taiwan. L'opérateur radio de l'appareil sera, à sa demande, rapatrié à Pékin, ainsi que le corps du troisième membre d'équipage tué lorsque l'avion s'était immobilisé dans une rizière.

HENRI DE BRESSON.

« Si rien n'interdit que l'on entreprenne, dans le strict respect des engagements souscrits, des recherches sur les concepts stratégiques nouveaux, il faut néanmoins se garder que de tels projets ne nous entraînent dans une fausse sécurité », a ajouté le ministre français, qui a lancé à M. Wu : « Vous avez tenu le même langage il y a quelques instants ».

« Des ministres heureux »

M. Dumas a aussi souligné le rôle que la France entend jouer pour faciliter le dialogue Nord-Sud et le règlement pacifique des conflits au Moyen-Orient et en Afrique. M. Dumas a estimé que la crise du Cambodge ne paraissait susceptible de trouver une issue que dans « une solution pacifique fondée sur l'évacuation des troupes étrangères et sur l'autodétermination du peuple khmer ». « Nous sommes l'un et l'autre des ministres heureux », a encore dit M. Dumas, qui a estimé que la coopération franco-chinoise se développerait sur les plans commercial, culturel et technique d'une « manière globalement satisfaisante ».

M. Dumas devait s'entretenir vendredi avec M. Wu Xueqian, son homologue chinois, ministre du commerce extérieur. M. Zheng Taobin, avant d'être reçu en fin d'après-midi par le premier ministre, M. Zhao Ziyang.

Samedi, il s'entreliendra avec M. Deng Xiaoping, avant de quitter Pékin pour Xian, ancienne capitale impériale, et Shanghai, où sa visite prendra fin le 3 septembre.

A la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU

LE RAPPORT WHITAKER, QUI MENTIONNE LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS, A ÉTÉ ADOPTÉ

Genève. — Les experts de la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU ont adopté, le 29 août, une résolution approuvant le rapport Whitaker sur la répression et la prévention du génocide (Le Monde des 15, 20 et 22 août) ; la résolution « prend note » du texte dans son intégralité, y compris par conséquent le paragraphe 24 qui mentionne le génocide des Arméniens.

Il a fallu des heures de débats pour que cette résolution soit finalement adoptée. Il s'y est opposé : celle de M. Sofinsky, l'expert soviétique ; M. Chowdhury (expert du Bangladesh), Alfonso Martínez (Cuba), Al Khawarizmi (Jordanie) et Dahag (Maroc) se sont abstenus. Parmi les vingt-six membres de cette sous-commission spécialement chargée de la « lutte contre les mesures discriminatoires » et de la « protection des minorités », ne figurait aucun expert turc, mais la diplomatie de ce pays s'était montrée extrêmement active pour faire jouer auprès des uns la solidarité musulmane, auprès des autres la nécessité de la cohésion au sein de l'OTAN, afin que le génocide des Arméniens ne soit pas mentionné.

La résolution a été modifiée par quelques amendements, comme s'il fallait punir M. Whitaker de son courage. Ainsi, on ajoute une phrase pour signifier que « des opinions divergentes avaient été exprimées », et on supprime dans le langage paragraphe de remerciements au rapporteur pour son travail les mots « félicitations » et « qualité ».

Arrivée d'une délégation américaine à Hanoï. — Une délégation américaine de quatre personnes dirigée par M. Richard Childers, directeur des affaires politiques et militaires du conseil national de sécurité, est arrivée le mercredi 28 août à Hanoï pour discuter du problème des soldats américains disparus durant le conflit indochinois. Cette délégation est notamment chargée de « préparer la visite d'une délégation américaine de haut niveau » à Hanoï sur la question des disparus, a indiqué une source officielle vietnamienne, après le report de cette dernière délégation (Le Monde du 28 août). — (AFP.)

Le Vatican et le Liechtenstein vont établir des relations diplomatiques. — La principauté du Liechtenstein et le Saint-Siège vont établir des relations diplomatiques, ont annoncé, le mercredi 28 août, le Vatican et l'Office d'information de la principauté à Vaduz. Cette annonce survient dix jours avant la visite du pape Jean-Paul II au Liechtenstein, annoncée pour le 8 septembre.

PROCHE-ORIENT

Israël

M. Pérès dénonce le mouvement du rabbin Kahane comme étant « le plus grand danger contre la démocratie »

Jérusalem (AFP, AP, Reuters). — Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, a déclaré, jeudi 29 août, le mouvement d'extrême droite du rabbin Kahane comme étant « le plus grand danger contre la démocratie en Israël ».

Dans une allocution devant cent cinquante éducateurs réunis en conférence à Ramat Hasharon, M. Pérès a déclaré : « Quelqu'un appelle à la haine contre un autre peuple, une autre opinion, une autre religion, finira par hater tout ce qui, dans son propre pays, ont un point de vue différent. Je n'ai jamais imaginé que des gens en Israël puissent être attirés par cette idéologie. C'est terrible danger ».

« Dans mes pires cauchemars, n'aurais-je jamais imaginé que dans l'Etat du peuple juif quelque chose d'aussi antijudaïque puisse naître. Quelque chose qui est contre toutes les traditions historiques et éthiques de nos vœux ».

Selon un sondage publié cette semaine en Israël, le parti Kach du rabbin Kahane, qui prône l'expulsion des Arabes d'Israël et de Cisjordanie, deviendrait le troisième mouvement politique du pays si des élections législatives avaient lieu maintenant.

Il est l'un des deux plus petits partis représentés au Parlement, mais son audience s'est accrue à la suite des meurtres d'Israéliens par des Palestiniens.

Le mois dernier, le Parlement avait interdit aux partis racistes et non démocratiques de se présenter

aux futures élections, ce qui visait directement le parti du rabbin Kahane. Celui-ci a cependant déclaré que le Kach n'était ni l'un ni l'autre, et qu'il présenterait une liste de candidats.

Un rabbin poignardé à Jérusalem

D'autre part, le rabbin Moshe Meir Faraj a été attaqué jeudi soir, à coup de couteau, près de la porte de Damas, dans le secteur oriental de Jérusalem. Un Palestinien de dix-sept ans, résidant à Hébron, s'est constitué prisonnier en affirmant être l'auteur de l'attentat contre le rabbin, qui est le directeur de l'école talmudique Shomrei Halakoth (les gardiens des remparts), située à l'intérieur des remparts. La vie du rabbin, qui a été atteint de plusieurs coups de couteau au dos et au cou, n'est pas en danger.

L'attentat de jeudi risque de raviver le climat passionnel existant actuellement entre juifs et Arabes en Cisjordanie et en Israël. Dernière mesure dans ce sens : les enseignants israéliens ont été encouragés à participer à des compétitions de tir « afin d'être mieux à même de repousser des attaques de fanatisme ».

M. Mordechai Shefer, chargé de la sécurité dans les écoles, a annoncé que le ministère de l'Éducation organisait des « concours de tir » pour environ sept mille enseignants qui ont un permis de port d'arme. — (AFP, Reuters, AP.)

مكتبة الأمل

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

Des ministres...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...
Le projet Euréka réusé...

AMÉRIQUES

Pérou

Cinq personnes ont été assassinées en plein centre de Lima

De notre correspondante

Lima. — Quatre policiers et un civil, passagers d'un autobus, ont été criblés de balles et tués, jeudi matin 29 août, en plein centre de Lima. Il s'agit du deuxième raid d'un commando terroriste dans la capitale en moins de quinze jours. Le 16 août, des marins qui attendaient leur véhicule, dans le bidonville de Villa-Maria-del-Triumfo, avaient déjà été mitraillés. Trois d'entre eux avaient été tués et sept autres blessés.

Aucun groupe n'a revendiqué cet assassinat collectif. S'agit-il d'un nouveau coup de main des guérilleros du Parti communiste du Pérou-Sentier lumineux (PCP-SL) ? Pour le vice-ministre de l'Intérieur, M. Masilla, c'est plus que probable : « Ces deux opérations de terrorisme urbain ont été effectuées par le même commando de la mort de Sentier lumineux, spécialement entraîné pour ce type de crime sélectif, et qui agit à Lima depuis déjà deux ans ».

En effet, le PCP-SL, qui a déclenché la guérilla, il y a cinq ans, dans la province andine d'Ayacucho, située au cœur du pays, a progressivement élargi sa zone d'influence dans d'autres régions rurales, mais aussi dans les quartiers périphériques de la capitale. Depuis quelques mois, le terrorisme urbain cause de plus en plus de victimes et de dégâts matériels. Des bâtons de dynamite, on est maintenant passé à des voitures piégées, comme celle qui a explosé devant la préfecture, il y a trois semaines, blessant grièvement trois passants.

Le PCP-SL a pas renoncé pour autant à la terreur dans les campagnes, qui a fait en cinq ans plus de sept mille morts. Au début du mois, des guérilleros ont ainsi mené une expédition punitive contre une communauté paysanne d'Ayacucho, organisée par l'armée en groupe d'autodéfense. Sept indiens ont été tués et des dizaines d'autres blessés.

Un hebdomadaire de la capitale vient de publier le texte d'un prétendu « premier prononcement des sententiers », qui commente les premières mesures de régime annoncées depuis l'élection du président

García. « Ce nouveau gouvernement réactionnaire d'Alan García, lit-on, veut tromper le peuple avec sa démagogie de « baisse des prix et qu'il cherche, c'est à affirmer au pouvoir en remplaçant des fonctionnaires corrompus par d'autres également corrompus, mais inconditionnels... La baisse des prix est insignifiante... La répression augmente... Conclusion du PCP-SL : « Seule la lutte armée pourra transformer la société péruvienne ».

Le deuxième groupe guérillero, le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA), a, pour sa part, accordé une trêve au président García en reconnaissant que « la nouvelle majorité est décidée au changement ». Il n'a pas pour autant déposé les armes. « Nous ne parlons de paix avant d'une même table, annonce-t-il, que lorsque le régime aura décrété l'amnistie et libéré les prisonniers politiques ».

NICOLE BONNET.

Argentine

Le mot d'ordre de grève générale a été surtout suivi dans les faubourgs ouvriers de Buenos-Aires

De notre envoyé spécial

Buenos-Aires. — Une grève générale en Argentine, ce n'est pas tout à fait comme ailleurs. Pratiquement rien ne se passe avant l'heure du déjeuner. Le travail n'est arrêté qu'en début d'après-midi, quand ouvriers et employés sont convoqués aux manifestations, qu'on appelle ici des « mobilisations ». L'important, en effet, pour la CGT, le syndicat unique, c'est de rassembler du monde sur la place publique et de crier bien fort les slogans de la journée.

La grève du 29 août a été, de ce point de vue, un demi-succès. Pas le fiacre, en tout cas, que les milieux officiels prévoient. La centrale péroniste a réuni ses troupes habituelles pour protester contre le « traitement de choc » imposé depuis deux mois et demi à l'économie argentine par le gouvernement Alfonsín. Il y avait environ deux cent mille personnes sur l'avenue 9-de-Julio, la plus grande artère de la capitale, ni plus ni moins que lors de la dernière grève générale, le 23 mai, quand la situation était pire car l'inflation galopait allégrement

au rythme de 1300 % par an, et qu'aucune issue n'apparaissait.

Une autre particularité des Huelgas Generales argentines, c'est que les conducteurs de bus, de métro, de train, les taxis, ne sont pas sollicités de débrayer : il faut que les transports fonctionnent, pour amener les « travailleurs » aux rassemblements. C'est ce qui explique que, jeudi, Buenos-Aires a donné l'impression que la vie continuait.

Les commerces et les cafés sont restés ouverts. Dans beaucoup de bureaux, on a travaillé. Il n'y a pas de véritable grève dans la capitale contre l'« économie de guerre ». C'est là où vivent et travaillent les classes moyennes qu'on ne montre le plus satisfait. Certes, le gel des prix n'est pas aussi rigoureux que celui des salaires. A 5 % ou 6 % par mois, l'inflation continue, tandis que les salaires, eux, sont bloqués. Mais l'hyperinflation du début de l'année était encore plus dévastatrice pour le niveau de vie, puisque, entre deux réajustements mensuels, l'argent

liturgie péroniste qui caractérise les manifestations de la CGT : défilés au son des « bombas » — les « tambours de Péron » — bustes et photos du fondateur du justicialisme tenus à bout de bras par les manifestants, refrains de la vieille époque, quand les vaches étaient encore grasses et que chaque jour apportait son bien-être social, inscrit dans la loi.

« La Boca est et sera péroniste », disent les travailleurs du port de Buenos-Aires. « Non à la faim radicale », proclament les banderoles qui s'en prennent à l'Union civique radicale, le parti au pouvoir. Et puis, les énormes, les inévitables caillots contre le FMLI, accusé d'avoir inspiré et applaudi la « politique de choc ». A la tribune, M. Sant'Ubaldo demande d'en finir avec les « taux usuriers » et la « politique de licenciements ». Le leitmotiv de la centrale, c'est le « moratoire » pour le paiement de la dette extérieure.

Slogans que tout cela, réplique en substance M. Alfonsín, qui a attaqué durement la direction de la CGT à quelques jours de la grève. Le gouvernement radical estime au contraire qu'il a tout lieu d'être satisfait de l'accord qui vient de conclure avec les créanciers étrangers : rééchelonnement d'une partie de la dette (14 milliards de dollars sur 48 milliards) sur une période de dix à douze ans, avec un délai de grâce de trois ans. Et crédit de 4 200 millions de dollars.

Tous les dirigeants de la CGT s'étaient pas favorables à ce que les Argentins appellent la « mesure de force », c'est-à-dire la grève. Les plus réticents estiment que c'était prendre un risque politique excessif, alors que la popularité de M. Alfonsín est au plus haut et que le péronisme, lui, est au plus bas, victime de ses divisions internes et de l'effacement de son crédit. Mais les échéances électorales sont proches : le 3 novembre, les Argentins vont renouveler la moitié de leur Chambre des députés, ainsi qu'une partie de leurs élus locaux. C'est pourquoi le gouvernement a accusé les dirigeants syndicaux de « jouer avec les intérêts des travailleurs » à des fins politiques, ce que les intéressés, bien sûr, nient farouchement.

CHARLES VANHECKE.

A TRAVERS LE MONDE

Chili

● ARRESTATION D'UN SEPTIÈME OFFICIER DES CARABINIERES. — Un septième officier des carabiniers (corps de police de statut paramilitaire), le major Guillermo Gonzalez Betancourt, a été arrêté, jeudi à Santiago, dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat, en mars dernier, de trois militants du Parti communiste chilien (PCC). Le major Betancourt faisait partie du service de renseignement des carabiniers. — (AFP.)

Equateur

● M. BAYLET A QUITO. — La France poursuivra ses essais nucléaires sur l'atoll de Mururoa « parce qu'elle considère qu'il

n'est pas satisfaisant que seules deux puissances disposent d'armes nucléaires sophistiquées », a affirmé, le jeudi 29 août à Quito, M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat aux relations extérieures. M. Baylet se trouve depuis mercredi en visite officielle en Equateur et devait repartir la France ce vendredi. — (AFP.)

Guatemala

● VIOLENCES ET ARRESTATIONS APRES L'AUGMENTATION DU PRIX DES TRANSPORTS. — Six autobus ont été brûlés, le jeudi 29 août, dans la capitale guatémaltèque, par des étudiants qui manifestaient contre une augmentation de 50 % du prix des transports urbains. Les manifestants ont également élevé des barricades à

l'aide de pneus auxquels ils ont mis le feu. La plupart des commerces de la capitale avaient fermé leurs portes. Les forces de police anti-émeutes ont procédé à plusieurs centaines d'arrestations. — (AFP.)

URSS

● PREMIERE RÉUNION DE LA NOUVELLE DIRECTION POLITIQUE DE L'ARMÉE. — La direction politique de l'armée et de la flotte soviétiques a tenu sa première réunion depuis que son commandement a changé, pour renforcer le travail politique d'encadrement. Un bref compte rendu, publié le jeudi 29 août par *Krasnaya Zvezda*, le quotidien de l'armée, indique que le nouveau chef de la direction politique, le général Alexei Lizichov, a invité ses subordonnés à

réexaminer le style et les méthodes de leur travail.

Vietnam

● SOLDATS AMÉRICAINS DISPARIUS. — La délégation américaine venue discuter à Hanoi du problème des soldats disparus durant la guerre du Vietnam a terminé, jeudi 29 août, ses entretiens, qualifiés de « très productifs », avec les responsables vietnamiens. « Le gouvernement vietnamien a offert de résoudre le problème des disparus en un temps très court », a indiqué le chef de la délégation américaine, M. Richard Childress, directeur des affaires politiques et militaires du Conseil national de sécurité, à l'issue d'une heure d'entretiens avec le ministre délégué aux affaires étrangères vietnamien, M. Vo Dong Giang. — (AFP.)

cfdt

POLOGNE : refusons la normalisation par l'oubli

Il y a cinq ans, le 31 août 1980, furent signés les accords de Gdansk. Quelques semaines plus tard, naissait le syndicat indépendant et autogéré Solidarnosc, émanation d'un énorme mouvement social, porteur des espoirs de l'immense majorité des Polonais.

Le 13 décembre 1981, un coup de force fomenté par le pouvoir communiste, à l'instigation de l'Union soviétique, mettait hors la loi Solidarnosc et, avec elle, toutes les organisations indépendantes, à l'exception de l'Eglise, internait leurs militants, écrasait les foyers de résistance ouvrière et instaurait un régime d'exception. Sous des appellations variables, il dure encore.

Mais les quatre années de répression n'ont pas réussi à détruire Solidarnosc ni à le priver de son audience. La lutte continue en

Pologne. Elle se déroule dans les entreprises, dans les écoles et les universités, dans les institutions culturelles. Elle est conduite par les structures clandestines de Solidarnosc et par tout un mouvement, lui aussi clandestin, avec ses revues, sa presse, son enseignement, ses réseaux d'entraide. Incapable d'asservir la société, le régime multiplie de nouveau le nombre de prisonniers politiques, fait aggraver les peines infligées aux syndicalistes, accentue le caractère répressif de la législation, élimine toute possibilité d'action indépendante ouverte, renforce la censure, remplace, dans tous les domaines, les organes d'autogestion par les instances administratives.

Les soussignés, en commun avec la CFTD, ont pris position face au coup de force en

Pologne immédiatement après cet événement. Ils réitèrent aujourd'hui l'appel lancé il y a quatre ans :

« Ne nous résignons pas. Cessons de penser la situation polonaise uniquement en termes de contraintes géostratégiques, de relations d'Etat à Etat ou de bloc à bloc, ce qui conduit à tenir pour quantité négligeable les droits de l'homme, le droit des peuples, l'action de l'opinion publique, la solidarité internationale. »

Nous ne pouvons accepter un partage définitif de l'Europe qui refuserait un avenir démocratique pour la Pologne et les autres pays sous domination soviétique. Le combat des Polonais est notre combat.

LES PREMIERS SIGNATAIRES : ADAM Gérard, ALEXANDRE Joëlle et Yves, ALLIO René, ASERAY-AUBRY Christine, BATAILLON Gilles, BAUDRY Emmanuel, BÉART Guy, BEAUD Michel, BELLEVILLE Pierre, BILLERY Jean et Anne-Marie, BILLON Gilbert, BOLLON François, BONET René, BOREL Pierre-Marie, BOSSEUR Jean-Yves, BOUDOURESQUES Bernard, BOURDIEU Pierre, BRIOT Marie-Odile, CARTAN Henri, CASIN Bernard, CHANU Jean-François, CHESNEAUX Jean, CHEVAL Claude, CLERC Denis, CRÉZE Michel, DECAILLON René, DEFERT Daniel, DEHOVE Mario, DESCAMPS Eugène, DELPY Jacques et Christine, D'HEDECOURT Jean, DOMENACH Olivier, DREYER Pierre, DREYFUS Tony, DUBOIS Pierre, DUFOUR Jean-Pierre, DURAND Claude, ELLENSTEIN Jean, ERBES-SEGUN Sabine, FAIVRE André, FAUGÈRE Jean-Pierre, FERON José, FREYVAQUE Bernard, FRITSCH Philippe, GIBOU Jean-Luc, GLORIEUX André, GONIN Marcel, GOY Joseph, GROS Christian, HAMELIN Sylvie, JEANSON André, JULIA Dominique, JULIAN René, JULLIARD Jacques, KAROL K.S., LACOUTURE Jean, LAGANDRE François, LAGNEAU Bernard, LALLEMANT Thérèse, LANGLOIS Bernard, LAOT Jeannette, LEBESCOND Raymond, LE BOTERFF Marcel, LE GOFF Jacques, LEGRAND Henri-José, LEFORT Claude, LEMONON Jean-Pierre, LE PICHON Philippe, LESAGE DE LA HAYE Jacques, LIPIETZ Alain, LORANT Guy, LOUIS Marie-Victoire, MAIRE Edmond, MAIRE Jean, MARTIN Raymond, MATHEVET René, MELLOTT Jeanine, MERCIER Albert, MIERIAUX Bernard, MINCK Georges, MOYAL Jean-Claude, NEVEU Franck, NICOLAS M., NORA Pierre, PANAGIOTOU Thérèse, PARISOT Paul, PARMELIN Hélène, PAYEN Françoise, PIGNON Edouard, POMIAN Krystof, BASARDEL Daniel, RESPAUD Jacques, ROSANVALLON Pierre, ROUSSELOT Michel, SALANNE René, SAMUEL Jean, SCAVENNEC Marie-Annette, SCHWARTZ Bernard, SCHWARTZ Laurent, SEGAL Claude, SELLIER François, SLOAN Denis, SMOLAR Alexander, SUPLOT Alain, TUDIER Pierre-Eric, TOURNAINE Alain, TROGLIC Jean-François, URI Pierre, VERNIERES Michel, WEL Pierre-Edouard, WIEVIOKA Michel, WORMSER-MIGOT Olga.

Les personnes qui souhaitent soutenir cet appel peuvent le faire en écrivant à la CFTD - Secrétariat général, 4, boulevard de la Villette, 75005 Paris Cedex 12, ou en téléphonant au : 203-83-20. Les participations financières peuvent être envoyées à la CFTD - CCP 283-24 T PARIS, en indiquant : « Solidarité Pologne ».

politique

LES UNIVERSITÉS D'ÉTÉ DE L'OPPOSITION

M. Léotard veut faire du PR un « parti frais et joyeux »

De notre envoyée spéciale

Valbonne. — A l'université d'été du parti républicain, la grande fête de Valbonne, M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a été enlevé la sienne. Les « nouveaux libéraux » sont « des cons-truc-tifs ». Mais pas encore « des esprits libres », comme le voudrait M. Valéry Giscard d'Estaing, si ce n'est M. Pierre-Christophe Taittinger (sénateur de Paris). Le cadre, celui du site de Sophia-Antipolis, consacré à la recherche et aux techniques nouvelles, a été choisi, lui aussi, en accord avec les ambitions et le nouveau style du parti et de ses dirigeants.

général : « Que le PR, a-t-il souhaité, soit un parti frais et joyeux pour aborder cette dernière et, à l'issue, ses conséquences. Je tiens aussi, à-t-il ajouté, à ce qu'il soit la force la plus homogène, la plus cohérente durant les trois années à venir. Je refuse de faire jouer au PR le rôle d'adjoint de quelque chose ou de quelque un. Nous ne devons pas être l'« autre » de la gauche, mais le libéral de la France majoritaire. Il faut que le PR soit incontournable ».

Impatiences

De notre envoyée spéciale

Cap-d'Agde. — Ils sont jeunes. La moyenne d'âge est de vingt et un ans. Ils sont en majorité lycéens ou étudiants mais certains d'entre eux travaillent et quelques-uns sont au chômage.

Cap-d'Agde. — Ils sont jeunes. La moyenne d'âge est de vingt et un ans. Ils sont en majorité lycéens ou étudiants mais certains d'entre eux travaillent et quelques-uns sont au chômage.

Les centristes s'inquiètent des prétentions du Parti républicain pour le choix des candidats de 1986

De notre envoyée spéciale

Lamoraie (Jura). — La dixième université d'été des Jeunes Démocrates sociaux, réunis à Lamoraie, s'est déroulée à l'été des négociations préalables au sein de l'opposition, sur la constitution des listes électorales pour les législatives de 1986. Le bureau politique du CDS, réuni à cette occasion, estime que, « dans tous les départements où l'opposition s'impose ».

de ce que le CDS considère comme ses droits et ses aspirations légitimes.

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

Le débat politique se déplace quand il est arbitré par des juges et des fonctionnaires, autrement dit le Conseil constitutionnel et un conseiller d'Etat. C'est tout le gouvernement des juges, celui des combes, pour l'heure, le magistrat des fonctionnaires.

faiblement laissés : « Comme il y avait le choix de la mort ou de la vie... »

contribuer à déporter la politique sur un terrain où elle doit se faire électorale ? Est-ce bien convenable de mettre le Conseil constitutionnel dans une situation telle qu'il paraît choisir entre droite et gauche ? Ce n'est pas la mission, mais à y perdre son crédit, qui reste grande, mais que des historiens catholiques, après d'autres, finiront par évaluer.

Faut-il rappeler ce que fut cet « état de la France » ? Un aimable filet d'eau tiède. Pouvait-il en être autrement ? Evidemment pas. Les fonctionnaires sont là pour administrer, non pas pour prendre part au jeu politique, encore moins pour départer, publiquement, les torts et les raisons des hommes de pouvoir. Les fonctionnaires, neutres par essence, sincères par état, ne peuvent servir de bouclier moral aux politiques, porteurs par nature, menteurs par nécessité.

La commande explicite, oralement fournie durant toute la journée du 26 août, va au-delà du doute né de la lecture. Après avoir blanchi l'Etat, le « serviteur » se protège à son tour des possibles malices de ses maîtres, si le malheur voulait, pour lui, que ses « certitudes », « croyances » et « convictions » vinssent à être anéanties par de moins discutables conclusions, expédies des antipodes.

En dépit de ses précautions, une référence était faite à la bouillabaisse proportionnelle entre les élus et les populations qu'ils représenteraient. Cela assure, pour l'opposition, d'un retour au scrutin majoritaire, qu'elle a pourtant promis. On le sait profondément, d'une circonscription à l'autre, faite d'un redécoupage. Mais il n'a pas le faveur de grand monde dans la classe politique. La gauche, réprimandée sur le terrain calédonien, aurait-elle obtenu une victoire de biais pour ce qui concerne la longévité du scrutin proportionnel ?

M. Chinnod (PR) veut être député de Paris

Avec dix sièges de moins, la mise au point de listes électorales à Paris embarrassée peut-être plus qu'ailleurs tous les partis politiques.

président du groupe UDF à l'Assemblée nationale.

SELON M. TJIBAOU

La marche de la Nouvelle-Calédonie vers l'indépendance ne pourra pas être arrêtée après les élections législatives

M. Jean-Marie Tjibou, président du FLNKS, pense que même si la majorité change en métropole après les élections de 1986, la marche de la Nouvelle-Calédonie vers l'indépendance ne pourra pas être remise en cause. C'est ce qu'il a expliqué dans un entretien avec l'AFP à Nouméa.

M. Jacques Chirac a fait connaître, le jeudi 29 août, son intention de se rendre en Nouvelle-Calédonie « dans la semaine du 29 septembre », c'est-à-dire à la veille même des élections régionales.

Propos et débats

M. Charles Fiterman : gouvernement de démenageurs

« Le gouvernement se comporte comme un syndicat de démenageurs », a affirmé, jeudi 29 août, M. Charles Fiterman à l'occasion de sa visite dans une vingtaine d'entreprises de la Loire. Selon l'ancien ministre communiste des transports, l'orientation du gouvernement n'est « ni bonne, ni juste » et les lois Auroux sont « synonymes de recul ».

M. Jean-Claude Gaudin : la cible, c'est M. Mitterrand

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale qui était l'invité de l'université du PR réunie à Valbonne (Alpes-Maritimes), a déclaré jeudi 29 août : « L'opposition ferait une erreur politique si elle ne faisait pas de M. Mitterrand la cible essentielle de ses attaques en tant que responsable de la politique socialiste ».

M. Edgar Faure : la cohabitation improbable

« La cohabitation est improbable et difficile à mettre en œuvre dans notre système politique où le pouvoir du président de la République est le plus dominant », a estimé jeudi 29 août M. Edgar Faure qui intervenait devant les Jeunes Démocrates sociaux à Lamoraie. Il existe en effet « un lien fédérateur entre le président et le premier ministre » a expliqué le président de la région Franche-Comté et le premier ministre dont l'hommage au président de la République qui le nomme. Il y a pour M. Edgar Faure « une possibilité de cohabitation ». Pour qu'elle se réalise, ce dont il doute, il faudrait, selon lui, que M. Mitterrand se coupe de sa majorité et se place des avant la campagne électorale en position d'arbitre.

Etat

de ce qu'il a fallu en espérer d'autres plutôt que soi-même, se faire défendre plutôt que se défendre, il ne pouvait y avoir meilleur choix que celui qui fut fait. On ne pouvait se fourvoyer ailleurs.

L'INTERET suscité par le rapport Triot a momentanément détourné l'attention du dossier néo-calédonien. De sorte que la majorité a manqué de temps pour remédier longuement le Conseil constitutionnel de sa dernière décision. Ce n'est pas plus mal. Les juges qui s'aiment pas à être dérangés devraient détester bien plus fort qu'on les félicite.

Autre sujet d'émulation fourni par le Conseil. Décision du 8 août : le proportionnel des élus par rapport aux populations ne peut être méconnu pour des impératifs d'intérêt général « QUE » dans une mesure limitée. Décision du 22 août : les impératifs d'intérêt général ne peuvent intervenir à l'encontre du principe de proportionnalité.

M. BERNARD TRICOT, tout d'intelligence, est de ces hommes qui enrichissent de sens les mots destinés à les peindre : une hauteur qui serait arrogante si, au début d'une période, la source ne modérât le ton ; une ironie qui deviendrait blessante si quelque archaïsme de langage ne venait élever l'ironisme ; une distance qui toucherait au mépris si l'arrondi d'un geste ne la faisait oublier.

Félicité un juge, aussi particulier que le soit le Conseil constitutionnel, c'est sous-entendre que sa décision n'aurait pas de soi, qu'il aurait pu juger autrement, qu'il eût choisi entre deux camps d'avantage qu'il n'a dit le droit. Ambiguïté d'autant plus désobligeante que les affaires remises au Conseil constitutionnel sont par définition détrempées de politique. A plus forte raison lorsqu'un dossier porte à la fois sur l'avenir d'un territoire de la République et sur les pouvoirs de son président.

Tant de signes pour une petite conjonction qui joue à cache-cache, cela peut paraître beaucoup et compliqué. Mais ce n'est pas trop s'il est ainsi montré qu'il suffit de trois lettres en plus ou en moins pour être président.

Un maintien de communisme qui aurait voulu devant soi prie-dieu. Une voix dont le flûté devait confesser à demi des péchés d'adolescent. Demeurée telle malgré l'âge, mais cassante à l'occasion, cette voix sert à présent pour masquer les gaffes éventuelles imputables à l'ancien disciple, le « jeune collègue » à qui il n'était pas question de refuser un service après avoir guidé ses premiers pas au Conseil d'Etat.

Sur les neuf membres du Conseil constitutionnel, cinq d'entre eux ont été nommés soit par M. Pothier (MM. Robert Lacour, Léon Jozau-Marignol et Maurice-Fréd Simonnet) soit par M. Giscard d'Estaing (MM. André Béguet et Georges Vedel). Etait-il, dès lors, bien étonnant de ce rappeler ainsi à leur attention comme pote réclamer le prix des nominations d'autrui ? Si ce n'est pas la trop pressée sur les juges, cela y ressemble trop.

Dans le même genre. L'un des placards de la campagne d'antichambre du RPR proclame : « Vive la France ! ». En mai 1981, 15 714 898 électeurs ont voté pour M. Mitterrand. Certes, il s'est peu contenté d'être élu électoral s'est réduit. Mais il doit bien rester quelques-uns. Le RPR ne voit-il en eux que des australophobes qu'il fera stupider, le moment venu, par le Front national ?

مكتبة الامم

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DU MONDE, LE DOSSIER QU'IL FAUT AVOIR LU

GREENPEACE: OBJECTIF MURUROA

O n lui coule un navire.
Un autre est aussitôt affrété.
Greenpeace ne désarme pas.
Ses militants et ses experts
scientifiques mettent le cap sur
Mururoa. Pour tenter de retarder
les essais nucléaires français.
Pour en mesurer les dangers.

Mais la France, non plus, ne désarme pas. La dissuasion constitue le nerf de son armement et un levier essentiel de sa politique internationale. Les essais auront lieu. Raison d'Etat. Le président de la République l'a confirmé dans un ordre aux armées qu'il a — fait exceptionnel — rendu public.

Etrange face-à-face qui oppose une grande puissance et une simple organisation écologique. Et qui risque de mettre la France au ban de l'opinion publique mondiale.

Pour comprendre cet événement essentiel, pour en mesurer les enjeux, *le Monde* publiera demain un dossier exclusif :

Sur Greenpeace : l'histoire de l'organisation, ses moyens financiers, sa présence dans le monde, ses actions passées, ses succès enregistrés.

Sur la France dans le Pacifique : les dangers réels que représentent les essais nucléaires, les rapports de forces entre les grandes puissances dans la région, l'image de la France chez les riverains de Mururoa.

UN DOSSIER EXCLUSIF DE 8 PAGES DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Le Monde

société

ENVIRONNEMENT

Les incendies de l'été dans le Midi

Année rouge pour la Corse

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, inaugure ce vendredi 30 août, le centre tactique et technique Pierre-Gamella, construit à Valabre, près d'Aix-en-Provence, sur l'initiative de l'Entente interdépartementale de protection contre les incendies dans le Sud-Est. Unique en Europe, ce centre est une extension des installations du Centre interdépartemental de coordination opérationnelle de la sécurité civile (CIRCOSC). Il doit servir à la formation des officiers de sapeurs-pompiers et de cadres de la sécurité civile à partir d'une maquette de terrain au 1/1000^e permettant de reproduire la gestion opérationnelle de grandes opérations de secours.

Cannes. — Pour le colonel Marc Egloff, directeur du CIRCOSC, la campagne de lutte contre les incendies dans le Midi au cours de l'été 1985 aura été « l'une des plus intenses et des plus difficiles de ces dernières années ». Le bilan des victimes est, en effet, très lourd avec 8 sapeurs-pompiers tués en mission et 2 accidents d'avions, l'un de DC-6 dans l'Aude, l'autre de Tracker, dans les Bouches-du-Rhône, qui au total ont coûté la vie à 7 personnes (1). « La malchance nous a accablé », déplore le colonel Egloff. Mais il est aussi évident que l'urbanisation croissante de la forêt mul-

M. Joxe doit se rendre aussi dans le Var pour visiter l'Unité d'intervention de la sécurité civile de Brignoles (UISC-7), avant de réunir une conférence de presse à la préfecture de Toulon.

Le ministre de l'intérieur doit faire, à cette occasion, le point sur les pertes en vies humaines et les dégâts provoqués cet été dans le Midi par les incendies de forêt.

Le nombre des morts est l'un des plus lourds de ces dernières années : huit pompiers et sept techniciens ou responsables de la sécurité civile ont été tués et près de trente-trois mille hectares ont été détruits par le feu.

De notre correspondant régional

tiplie les risques d'incendie et rend la lutte de plus en plus dangereuse.

Le total des superficies brûlées dans les 14 départements de l'Eure (5 dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; 6 en Langue-Roussillon, auxquels s'ajoutent les 2 départements de la Corse et l'Ardèche) est de 37 754 hectares pour 2 941 feux, soit une moyenne de 12,8 hectares par feu. Il demeure cependant pour le moment inférieur à ceux des « années rouges » de 1979 (51 346

hectares), 1982 (53 948 hectares) et 1983 (49 430 hectares). Sur ce total, la Corse, à elle seule, représente près de 25 mille hectares, soit 65 %, dont au peu moins de 20 000 hectares en Haute-Corse. « Par rapport à 1979, des progrès incalculables ont été réalisés sur le terrain », observe le colonel Egloff, mais nous sommes dans une situation de difficultés et, pour qu'il n'y ait de relâchement en Corse, où la lutte contre les incendies déstabilise gravement notre dispositif, il n'est pas normal que nous ayons dû, à certaines périodes, engager sur l'île la quasi totalité de nos moyens. Le directeur du CIRCOSC estime, en particulier, que la multiplicité des feux en Corse est un « phénomène inquiétant » auquel « les responsables politiques doivent faire face ».

Les conditions météorologiques (vents violents et surtout sécheresse), qui ont régné dans le Midi au cours de l'été expliquent l'ampleur des destructions mais dans de nombreux cas, l'origine criminelle des incendies ne fait aucun doute (cinq personnes ont été arrêtées depuis le début de l'année, en Corse, dans les Bouches-du-Rhône et dans le Var).

Le coût des opérations de lutte d'été, d'après un calcul sommaire, à environ 100 millions de francs, dont plus de 55 millions pour les seuls frais d'interventions aériennes (2 011 heures de vol pour les Canadair, 867 pour les Tracker et 218 pour les DC 6).

GUY PORTE.

EDF N'ACHÈTERA PLUS LE COURANT DES MICRO-CENTRALES EN INFRACTION

Un décret, dont la parution est prévue pour l'automne prochain, va donner aux préfets la possibilité de sanctionner les propriétaires de micro-centrales — connues au particulier — non conformes à la réglementation. Désormais, le courant produit par ces installations non conformes ne sera plus acheté par EDF, qui jusqu'à présent avait accepté d'acquiescer tout le courant produit en France. On estime que plusieurs dizaines de micro-centrales plus ou moins « pirates » pourraient être touchées par cette sanction économique. Un millier de micro-centrales de moins de 4 500 kW fonctionnent actuellement en France, produisant environ deux milliards de kWh par an, ce qui représente environ 1 % de la consommation nationale d'électricité.

FAITS DIVERS

Une femme dépecée dans un immeuble parisien. — Le cadavre d'une femme dépecée en morceaux a été découvert, jeudi matin 29 août, dans un immeuble du 116, rue La Boétie à Paris (8^e). Une partie du corps enveloppée dans des sacs en plastique se trouvait dans les poubelles de l'immeuble installé dans la cour. Le reste du cadavre, également emballé dans des sacs en plastique, avait été dissimulé dans le réfrigérateur d'une chambre de bonne du sixième étage occupée par un locataire égyptien de trente-deux ans qui n'a pas été retrouvé. La victime a été identifiée, il s'agit d'une jeune Marocaine de trente et un ans, Naima Dey Ali, originaire de Casablanca.

SCIENCES

UNE DÉCOUVERTE A HAWAÏ

Des morceaux d'anneaux gravitent autour de Neptune

Il en va de l'astronomie comme d'autres sciences : on y connaît — et c'est là pur hasard — des « lois des séries ». Il y a quelques semaines, des chercheurs américains découvraient la présence d'un second anneau autour de Jupiter (le Monde du 21 août). Aujourd'hui, plusieurs équipes d'astronomes annoncent avoir découvert un « objet partiellement transparent » au large de Neptune, qui semble indiquer que des morceaux d'anneau gravitent autour de la planète.

Dans la nuit du 19 au 20 août, une équipe internationale d'astronomes (1) observait le ciel à l'aide du télescope de 3,6 mètres « France-Canada-Hawaï », à 4 200 mètres d'altitude sur le volcan Mauna Kea, à Hawaï. Elle attendait l'occultation, par Neptune, d'une étoile très brillante en infrarouge, espérant en tirer des informations sur l'atmosphère de la planète géante. Or, treize minutes après l'occultation principale, une seconde occultation était détectée, prouvant que des morceaux de matière passaient entre l'observateur et l'astre.

« Ce fut un moment de grande émotion », dit M. André Brahic, maître de recherches au CNRS, d'autant que, peu de temps après, une équipe américaine (2) observait le ciel sur le même site, à l'aide du télescope infrarouge du JPL/NASA, annonçant avoir observé simultanément le même phénomène.

L'objet, d'environ 15 kilomètres de large, semble graviter dans le plan équatorial de Neptune, à une distance de 55 000 à 58 000 kilomètres du centre de la planète. Sa « relative transparence » exclut que ce corps soit un satellite. Il ne s'agit pas non plus d'un astéroïde complet, puisque l'on n'a détecté aucun phénomène symétrique de « l'autre côté » de Neptune. Peut-être est-ce au « arc », comme le baptise M. Brahic, faut-il en savoir plus long, mais, précise-t-il, « ce pourrait être tout autre chose ».

Quoi qu'il en soit, ce fragment d'anneau est très différent de celui, morcelé, mis en évidence à 66 000 kilomètres environ du centre de la planète en janvier (le Monde du 16 janvier 1985). La nouveauté découverte confirme que — tout comme Saturne, Jupiter et Uranus

ELISABETH GORDON.

(1) Participants à ces observations et à un décollage des données : André Brahic, Christian Perrier, Brian Sierant et François Roques, de l'Observatoire de Paris, et Robert MacLaren, un astronome canadien. Cette expérience est rattachée à la mission de la recherche coopérative sur programme, « Petits corps », du CNRS.

(2) Du California Institute of Technology.

DISCOVERY A LARGUÉ SON TROISIÈME SATELLITE

L'équipe de Discovery a rempli avec succès la première partie de sa mission en larguant, jeudi 29 août à 12 h 48 (heure française), le troisième et dernier satellite embarqué dans la soute de la navette spatiale américaine, le Lessor-Syncom IV-4, destiné aux communications de la marine militaire américaine. Il lui reste maintenant à réparer le « frère jumeau » de cet engin, le Lessor 3, lancé en avril dernier et qui dérive depuis sur une mauvaise orbite.

On savait l'opération délicate. Elle le sera encore plus que prévu, dans la mesure où l'une des articulations du bras-robot de construction canadienne, à l'aide duquel les astronomes doivent saisir le satellite en panne, est grippée. Cet incident oblige J. Michael Lounge à actionner ce bras manuellement et l'opération sera plus longue. « A moins d'un miracle, la tâche de James van Houten et William F. Fischer (chargés de réparer en orbite le satellite) durera plus de neuf heures au lieu de six heures et demie, et demandera non plus une, mais deux sorties dans l'espace, l'une samedi, l'autre dimanche », a indiqué M. Bill Reeves, l'un des responsables de la mission. Un contretemps qui pourrait conduire la NASA à prolonger le vol d'une journée.

FLASH CENTRAL

La nuit du 19 au 20 août a été fertile en observations originales. Surveillant, comme leurs collègues d'Hawaï l'occultation d'une étoile par Neptune depuis l'observatoire européen ESO (Chili, des astronomes américains et français ont enregistré un « flash central ». Ce phénomène, dû au passage apparent de l'étoile exactement au centre de l'image de Neptune, est très rare et n'a été observé qu'une fois, lors d'une occultation par Mars. Il prouve une sorte d'« effet de loupe » qui apporte des renseignements sur les couches profondes de l'atmosphère de Neptune et sur leur abondance en méthane.

MÉDECINE

SIDA : le mal court

● A Paris, on a appris le 28 août qu'un ressortissant actuellement en France un cas de SIDA par jour. Une brochure nationale rédigée par un groupe de spécialistes sera prochainement adressée à l'ensemble du corps médical. Pour sa part, l'association Aides (1), qui reçoit entre cent et cent cinquante appels par jour, éditera deux brochures d'information — chacune à trois cent mille exemplaires.

● A Berlin-Ouest, les Verts ont demandé la libéralisation de la consommation de drogue afin d'éviter la transmission du SIDA par l'intermédiaire de seringues contaminées. Selon eux, cette consommation devait être tolérée et contrôlée par le corps médical. Ils réclament aussi l'organisation en milieu carcéral de discussions d'information sur le SIDA, ainsi que la distribution par le corps médical de seringues à usage unique et de préservatifs.

● A Francfort, les autorités ont décidé d'ouvrir un centre de consultation et de dépistage gratuit du SIDA dans la clinique universitaire. Cette ville détent le plus grand taux de personnes atteintes du SIDA en Allemagne : 42,2 malades par million d'habitants.

● La Yougoslavie dément l'existence de cas de SIDA sur son territoire. Les services sanitaires yougoslaves ont notamment démenti le 24 août une information diffusée par l'agence Tanajoug selon laquelle des cas de SIDA avaient été diagnostiqués dans le pays. Un centre

médical fédéral en liaison avec des spécialistes étrangers a toutefois été ouvert à Belgrade pour faire face à une éventuelle épidémie.

● Au Groenland, le premier cas de SIDA a été constaté jeudi 29 août par les autorités sanitaires.

Celles-ci ne craignent guère une propagation du SIDA, notamment par transfusion sanguine, car il n'existe pas de banque de sang au Groenland.

● En Italie, la petite ville de Soriano Jonico (5 000 habitants) est en émoi après avoir été choisie par une association d'homosexuels qui entendait y tenir un forum sur le SIDA. Les habitants de ce village situé sur le golfe de Taranto craignent d'être contaminés par les quelques centaines d'homosexuels masculins désireux de participer à ce forum. Un groupe de résidents et de prêtres a lancé une pétition qui a rassemblé deux cent cinquante signatures, et les commerçants ont été jusqu'à menacer de baisser leurs rideaux de fer.

● Aux États-Unis, un jeune hérophile de treize ans s'est vu récemment interdire l'accès à son école à Kakama, dans l'Indiana, parce qu'il était atteint du SIDA. Ses parents ont annoncé, le 28 août, qu'il devrait dorénavant suivre ses cours par téléphone.

★ Association Aides, BP 759, 75123 Paris Cedex 03, Tél. : 804-00-99 et 250-00-99.

Rapport sur les pluies acides

M. VALROFF PRÉCONISE LA SUPPRESSION DE L'HEURE D'ÉTÉ

M. Jean Valroff, député (PS) des Vosges, a remis le 29 août au premier ministre son rapport sur les pluies acides. Ce rapport de trois cents pages décrit dans sa première partie le phénomène dit des « pluies acides », c'est-à-dire le dépassement des limites de la pollution atmosphérique. Pour procéder à cette synthèse, le député des Vosges s'est rendu successivement au Sud, aux États-Unis, au Canada, en Suisse et en Allemagne fédérale.

De ses neuf mois d'enquête, M. Valroff tire la conclusion qu'il faut accorder prioritairement les mesures de réduction de la pollution automobile, grâce notamment à l'« égalisation des prix des carburants avec et sans plomb » (ces derniers sont liés à l'installation de pots d'échappement catalytiques), à l'« harmonisation des limitations de vitesse en Europe » et aussi à la « suppression éventuelle de l'heure d'été ». Cette suppression est réclamée par les biologistes car le retard sur l'heure solaire aboutit à ce que la pointe de circulation automobile coïncide avec l'ensoleillement maximum, ce qui produit par photosynthèse l'ozone, considéré comme spécialement dangereux pour la forêt.

A partir de ce rapport, M. Valroff entend demander au ministre de l'environnement, présentateur au conseil des ministres, en septembre, des propositions concrètes pour lutter contre les pluies acides.

SPORTS

LES INTERNATIONAUX DE TENNIS DES ÉTATS-UNIS

Le retour d'un enfant prodige

Vainqueur de Guillermo Vilas en 1983, l'Américain Greg Holmes a, cette année, éliminé John Kriek, tête de série n° 12, au deuxième tour des Internationaux des États-Unis. Les autres têtes de série en lice, jeudi 29 août, n'ont pas été inquiétées, même si la semaine de John McEnroe a encore des ratés, contrairement à celle de Boris Becker. Pas de surprise non plus dans le tableau féminin, où Andrea Jaeger, tête de série n° 2 en 1985, alors qu'elle n'avait que quinze ans, n'a pas franchi le deuxième tour.

New-York. — Il est exceptionnel qu'une jeune battue au deuxième tour d'un tournoi du Grand Chelem soit invitée à la salle de presse si elle a été tête de série. Il est encore plus exceptionnel que les journaux de l'équipe aient à la prière des organisateurs pour prolonger l'entretien. Pourtant, c'est ce qui est arrivé à l'Américaine Andrea Jaeger, jeudi 29 août, après son élimination par sa compatriote Kathy Jordan.

La veille, Jerry Diamond, responsable de l'Association des joueuses d'association (WTA), avait annoncé les nouvelles règles de qualification. Désormais, les jeunes filles de moins de quinze ans ne pourront pas disputer plus de dix tournois par an et, entre quinze et seize ans, ce nombre ne devra pas excéder deux ; jusqu'à seize ans, leur sera interdit d'engager dans trois épreuves consécutives ; il leur faudra aussi prendre, deux fois par an, trente jours de vacances et prouver une scolarité suivie ; jusqu'à dix-huit ans, enfin, un médecin devra certifier de l'absence de la pratique du tennis professionnel.

Et ceci expliquait cela. En 1980, une gamine avec des cheveux blonds qui lui tombaient jusqu'aux reins sortait des préqualifications du tournoi de Las Vegas et, en alignant treize victoires, devenait la deuxième plus jeune gagnante d'un tournoi professionnel.

L'année suivante, cette fille d'un ancien boxeur suisse atteignait la deuxième place au classement mondial et était la plus jeune tête de série jamais désignée à Wimbledon. En 1982 et 1983, elle disputait, entre autres, les finales de Roland Garros et de Wimbledon, ainsi que les demi-finales de Flushing-Meadow et des Internationaux d'Australie. Elle s'était aussi coupée les cheveux et avait perdu son charme enfantin.

Son jeu de fond de court, robotique, et ses mauvais caractères commencent à exaspérer beaucoup de monde, lorsqu'elle ressent des douleurs de plus en plus vives dans le dos et le bras. En 1984, elle abandonne au premier tour des Internationaux de France, perdant son match contre Jaime Goldner, puis elle décline la sélection dans

De notre envoyé spécial

L'équipe américaine pour le tournoi de démonstration des Jeux olympiques de Los Angeles. Elle était incapable de soutenir sa requête. L'enfant prodige disparaissait alors du circuit. On la retrouvait à l'université de Santa-Fé, étudiante en zoologie.

Était-ce le dépôt de bilan d'une éphémère carrière sportive ? On pouvait penser que les trois cent trente matches disputés en quatre-vingt-cinq tournois entre quatorze et dix-huit ans avaient été préparatoires à une jeune fille confrontée à la haute compétition au moment où elle avait pu encore atteindre la maturité nécessaire, physiquement et psychologiquement. Pourtant, contrairement à sa compatriote Tracy Austin, championne des Internationaux des États-Unis à dix-sept ans, elle n'a pas renoncé ; elle est restée des profondeurs du classement, où son inactivité forcée l'avait plongée, pour refaire surface en 1985. Ses articulations ne lui avaient pas permis de disputer plus de trois tournois avant les Internationaux des États-Unis où elle a débuté dans le plus grand anonymat, sur un des nombreux courts amateurs. Et pour son deuxième match, elle n'a pas démenti face à une joueuse qui, en frappant son revers comme en taille des rondelles de saucisson, avait occupé la cinquième place mondiale l'année passée.

« J'ai toujours aimé bouger »

Une telle abstinence mériterait bien qu'on attendît la témoignage de cette victime d'une petite ballade. Les gens ont exagéré. Tout le monde disait que j'étais « culte » parce que cela confirmait une théorie sur l'épuisement des jeunes joueuses. Mon affaire est arrivée à point. Or moi-même, comme moi, des problèmes de dos. Elle ne peut pas jouer au tennis. Mais cela n'intéresse personne. En fait, notre problème commun est héréditaire. J'ai commencé à jouer à huit ans. J'ai disputé mes premiers tournois professionnels à treize ans. Cela n'a rien de remarquable. J'ai continué à jouer sur les bancs de l'école. J'ai toujours aimé bouger, faire de la compétition. J'ai ainsi fait beaucoup de football, et cela ne m'a pas empêché de devenir professionnelle et de commencer à gagner. D'ailleurs, je suis en train de prouver que je peux surmonter mes problèmes physiques et que ma carrière n'est pas terminée. Avec le peu d'entraînement que j'ai et les précautions que je dois prendre, gagner un set face à Kathy Jordan, ce n'est pas mal. Mais ce n'est pas facile de se refaire une place au soleil dans un sport individuel ; ceux qui vous ont remplacés ne sont pas facilement disposés à s'effacer.

Autrement dit, si c'était à refaire, Andrea Jaeger n'hésiterait pas. A tout prendre, elle préfère sûrement souffrir sur les courts, où elle a déjà gagné 1 324 000 dollars, que ne-

toyer les cages des animaux comme elle devait le faire à Santa-Fé. Des règlements n'y auraient rien changé. Des dizaines de championnes en herbe passent comme elle. Et la législation américaine n'y voit pas d'objections fondamentales. (On juge du New-Jersey a ainsi autorisé une jeune fille à faire partie de l'équipe de football américain de son collège sans trop se soucier de ce qui devait arriver et qui est arrivé : elle a été entraînée entraînée. C'est pourtant fort de ce genre de décision des tribunaux que la WTA a décidé de ne pas interdire purement et simplement le circuit professionnel aux moins de quinze ans ; les juges auraient accordé des indemnités énormes aux gamines tenues à l'écart des courts).

ALAIN GRAUO.

LES RÉSULTATS

Simple messieurs (Deuxième tour)
McEnroe (EU, n° 1) b. Westendorp (Can.), 6-0, 7-6 (7-3), 6-1 ; Jarryd (Can., n° 15) b. M. Paz (Arg.), 6-2, 6-1 ; Wilander (Sue., n° 3) b. Fawcett (EU), 6-3, 7-5, 6-3 ; Holmes (EU) b. Kriek (EU, n° 12), 2-6, 6-3, 6-1 ; Mayotte (EU, n° 13) b. Lloyd (GB), 6-4, 7-6 (7-3), 7-5 ; Sinner (Aust.), n° 16) b. Vilas (Arg.), 6-2, 6-2, 6-1.

Simple dames (Deuxième tour)
C. Ever-Lloyd (EU, n° 1) b. R. Reggi (It.), 6-0, 6-3 ; C. Bassett (Can., n° 15) b. M. Paz (Arg.), 6-2, 6-1 ; K. K. K. (RFA, n° 3) b. A. Villagrán (Arg.), 6-1, 6-1 ; W. Turnbull (Aust., n° 12) b. H. Herr (EU), 7-5, 6-2 ; H. Mandlikova (Tch., n° 3) b. C. G. (GB), 6-3, 6-1 ; H. Sukova (Tch., n° 7) b. B. Boves (EU), 6-3, 6-1 ; G. Gadeuk (EU, n° 14) b. M. Janowicz (You.), 6-0, 4-6, 6-2.

(Entre parenthèses figurent la nationalité des joueuses et des joueuses, ainsi que leur rang comme tête de série).

● AUTOMOBILISME : Pirelli soutient Ligier. — La firme italienne de pneumatiques Pirelli a annoncé, jeudi 29 août, qu'elle continuerait à collaborer avec l'écurie Ligier-Gitanes pour la prochaine saison de formule 1.

● UNIVERSAIRES : médailles françaises. — La délégation française aux Universiades de Kobe (Japon) a remporté deux médailles d'argent par équipes, jeudi 29 août. Au fleuret, les Français ont été battus de justesse en finale par les Hongrois (8 victoires partout et 57 touches contre 62). Au judo, ils ont été dominés par les Japonais (7 victoires à 0).

● VOILE : course de l'Europe. — Vainqueur de la sixième étape disputée entre Lisbonne et Belgrade (Espagne), le catamaran Crédit-Agricole de Philippe Jeantot se détache au classement général. Avec 20,7 points, il précède désormais le trimaran à foils Ker Cadelac de François Boucher (33,1), le catamaran Fleury-Michon de Philippe Poupon (47,9) et le catamaran Royale de Loïc Caradec et Philippe Faquet (52).

LES ÉVALUÉS

Des cinéastes en

... (text continues with names and details of film evaluations)

MUSÉE

Le retour d'un enfant prodige

... (text continues with details of the tennis tournament)

MUSÉES

Les nominations

... (text continues with details of museum nominations)

FLASH CENTRAL

... (text continues with news snippets)

FAITS DIVERS

... (text continues with news snippets)

ENVIRONNEMENT

Les incendies de l'été dans le Midi

... (text continues with details of forest fires)

SCIENCES

UNE DÉCOUVERTE A HAWAÏ

Des morceaux d'anneaux gravitent autour de Neptune

... (text continues with details of the astronomical discovery)

MÉDECINE

SIDA : le mal court

... (text continues with details of AIDS cases)

SPORTS

LES INTERNATIONAUX DE TENNIS DES ÉTATS-UNIS

Le retour d'un enfant prodige

... (text continues with details of the tennis tournament)

فكرنا من الأصل

culture

FESTIVALS

LA 42^e MOSTRA DI VENEZIA

Des cinéastes entre vérité et mensonge

Au fur et à mesure que progresse la Mostra de Venise, on découvre mieux le pourquoi de certains choix de l'actuel directeur, Gian Luigi Rondi, les lignes de force qui ont guidé sa programmation. Au Lido, dans la compétition, la fiction est reine, sans partage. Les affirmations catégoriques n'ont aucune place : chaque cinéaste fabule à perte de souffle, sans trop se soucier de voir le spectateur l'abandonner en cours de route.

La limite à ne pas dépasser a été atteinte par le film roumain de Mircea Danieliuc, *Glissando*, deux heures et demi de projection harsassante pour nous entraîner en un perpétuel jeu entre le réel et l'imaginaire. Cadre : la Roumanie des années 30, le fascisme larvé, une bourgeoisie qui s'étiole, se décompose sur pied. Agents du drame : deux joueurs. Décor : une ville d'eau, avec son casino et son établissement de bains.

Des vieillards, beaucoup de vieillards, et puis un portrait de femme qui, comme dans Rebecca d'Alfred Hitchcock déclenche le fantasme du principal protagoniste. Il arrive, en fin de parcours, à ne plus faire de distinction entre ce qu'il voit et ce qu'il croit. Seule une démocratie populaire parmi les plus respectueuses de l'ordre socialiste pouvait se pencher avec une telle délectation sur la perte du moi dans les délices de l'ordre capitaliste.

La vie est merveilleuse, de Boro Draskovic (Yougoslavie), semble de prime abord offrir le négatif absolu de l'œuvre de Mircea Danieliuc. Aux premières images, quand un train s'arrête en pleine campagne, que les voyageurs se précipitent sur une auberge voisine, on s'attend à

retrouver l'habituel folklore d'une cinématographie très proche de son quotidien national, le système D érigé en principe d'économie, l'égoïsme farouche, le social prioritaire de soi l'emportant sur toute autre considération. Le conducteur a arrêté sa locomotive, il refuse de continuer, d'aller plus loin.

Et puis, des personnages plus ou moins haut placés arrivent sur le devant de la scène, s'installent pour un repas décrié, une musique de guinguette accompagne leurs agapes avec une pauvre fille qui s'époumone à chanter, véritable souffleur de la scène, pour mille... *Le bar des rêves*, son thème, une certaine Ebe Giardini, arrimée par les siens Mamma Ebe.

Figure inquiétante se mal définit, que nous allons découvrir par petites touches au cours du film qui lui est fait. Les disciples témoignent à tour de rôle de leur rencontre avec Mamma Ebe, de leur vie dans cette communauté en partie tolérée par l'Eglise. Les situations les plus étonnantes sont évoquées, mettant en cause les mœurs de la sainte Mamma, mais plusieurs des jeunes femmes ne restent pas leur foi ni leur admiration pour elle.

Mamma Ebe est condamnée à une peine de réclusion à domicile sous contrôle judiciaire. Une décision en appel, en pal damier - car il s'agit d'une expérience vécue - a confirmé la sentence. Le film à peine projeté à Venise, la véritable Mamma Ebe a contacté son avocat pour entamer une procédure contre les auteurs du film. Carlo Lizzani nous touche pour une raison très simple : marxiste endurci, esprit brillant et lucide, il refuse de se laisser contourner, et en même temps s'arrête pour à comprendre. Il l'avoue, et ce n'est pas la moindre curiosité d'une œuvre sans véritable conclusion.

gais Georges Barak, littérateur au possible, les *Belles de nuit* surprenant, dérangeant, fascinant.

Figure inquiétante se mal définit, que nous allons découvrir par petites touches au cours du film qui lui est fait. Les disciples témoignent à tour de rôle de leur rencontre avec Mamma Ebe, de leur vie dans cette communauté en partie tolérée par l'Eglise. Les situations les plus étonnantes sont évoquées, mettant en cause les mœurs de la sainte Mamma, mais plusieurs des jeunes femmes ne restent pas leur foi ni leur admiration pour elle.

Mamma Ebe est condamnée à une peine de réclusion à domicile sous contrôle judiciaire. Une décision en appel, en pal damier - car il s'agit d'une expérience vécue - a confirmé la sentence. Le film à peine projeté à Venise, la véritable Mamma Ebe a contacté son avocat pour entamer une procédure contre les auteurs du film. Carlo Lizzani nous touche pour une raison très simple : marxiste endurci, esprit brillant et lucide, il refuse de se laisser contourner, et en même temps s'arrête pour à comprendre. Il l'avoue, et ce n'est pas la moindre curiosité d'une œuvre sans véritable conclusion.

Un conte maghrébin, les *Belles de nuit*, de Nacer Khemir (Tunisie), à la Semaine de la critique, déplace l'ambiguïté loin de tout contexte social. Au fil du film, un instituteur dépeché par le pouvoir central pour former des jeunes filles trouve un lieu étrange. Une fortresse mauresque à moitié en ruine où la jeunesse est absente. Au loin, ligne de mire indéfinie, des silhouettes défilent, qui s'enlacent à creuser le sable. Un trésor a été enfoui en des temps lointains, après la chute de Cordoue, quand le désert était un jardin.

L'imaginaire rouge tout attaché au réel. L'instituteur disparaît à son tour. La vraie vie est ailleurs. Lent, photographié en couleurs à dominante ocre par l'opérateur fran-

çais Georges Barak, littérateur au possible, les *Belles de nuit* surprenant, dérangeant, fascinant.

Figure inquiétante se mal définit, que nous allons découvrir par petites touches au cours du film qui lui est fait. Les disciples témoignent à tour de rôle de leur rencontre avec Mamma Ebe, de leur vie dans cette communauté en partie tolérée par l'Eglise. Les situations les plus étonnantes sont évoquées, mettant en cause les mœurs de la sainte Mamma, mais plusieurs des jeunes femmes ne restent pas leur foi ni leur admiration pour elle.

Mamma Ebe est condamnée à une peine de réclusion à domicile sous contrôle judiciaire. Une décision en appel, en pal damier - car il s'agit d'une expérience vécue - a confirmé la sentence. Le film à peine projeté à Venise, la véritable Mamma Ebe a contacté son avocat pour entamer une procédure contre les auteurs du film. Carlo Lizzani nous touche pour une raison très simple : marxiste endurci, esprit brillant et lucide, il refuse de se laisser contourner, et en même temps s'arrête pour à comprendre. Il l'avoue, et ce n'est pas la moindre curiosité d'une œuvre sans véritable conclusion.

Un conte maghrébin, les *Belles de nuit*, de Nacer Khemir (Tunisie), à la Semaine de la critique, déplace l'ambiguïté loin de tout contexte social. Au fil du film, un instituteur dépeché par le pouvoir central pour former des jeunes filles trouve un lieu étrange. Une fortresse mauresque à moitié en ruine où la jeunesse est absente. Au loin, ligne de mire indéfinie, des silhouettes défilent, qui s'enlacent à creuser le sable. Un trésor a été enfoui en des temps lointains, après la chute de Cordoue, quand le désert était un jardin.

L'imaginaire rouge tout attaché au réel. L'instituteur disparaît à son tour. La vraie vie est ailleurs. Lent, photographié en couleurs à dominante ocre par l'opérateur fran-

« LE MATOU » AUX « FILMS DU MONDE » DE MONTRÉAL

L'histoire d'un chat trop célèbre

Festival de Cannes, 14 mai 1977: On présente en compétition un film québécois, *J.-A. Martin, photographe*, d'un cinéaste inconnu, Jean Beaudin. L'actrice principale, Monique Mercure, remporte cette année-là le Prix d'interprétation féminine. On retient le nom de l'auteur qui promet, puis on n'entend plus tellement parler de lui.

Festival de Montréal, 28 août 1985. Il a fallu arriver très tôt pour trouver une place dans la salle. L'équipe du *Matou* en face sous pavillon canadien monte sur scène. L'enthousiasme est général, avec un bond de l'applaudissement pour Yves Deschamps. Il a écrit le scénario, dont le film est adapté. Il est le premier héros de la soirée : le second, c'est Jean Beaudin, le réalisateur.

Depuis le début de la manifestation, il ne s'est pas passé de jour sans que l'on parle du *Matou*. Fiercé nationaliste obligé, mais pas seulement. Ici, on aime bien Jean Beaudin, qui a signé *Cordelia*, en 1978, et *Mario*, en 1984. L'avoir choisi pour mettre en scène un livre aussi populaire est une bonne idée. Il passe d'un univers intimiste réaliste à une fresque un peu fantastique, dans les entrelacs, il raconte l'aventure avec chaleur. Quand il parle de Florent Boissonneault, le personnage central de l'histoire, on ne peut s'empêcher de penser à lui. Il dit : « C'est le premier personnage gagnant du cinéma québécois ».

L'enjeu du film est de taille. La productrice, Justine Heroux, est notamment à l'origine des *Plouf*. Elle recommande l'opération avec le *Matou*, qui est aussi une série télévisée doublée d'un long métrage. Le budget est considérable, et il a fallu s'assurer des adeptes à l'étranger. Antenne 2 a acheté 2 millions de dollars les droits de diffusion. Tout cela - la sympathie, le risque, l'argent - amplifie la rumeur et l'attente avant que le public découvre le résultat, et visiblement Jean Beaudin l'a en tête lorsqu'il prend la parole. Place au film à présent, les cartes sont sur la table, il faut que le *Matou* gagne.

Le lendemain, il va être très difficile d'exprimer sa déception, parce qu'on ne voulait pas être déçu, parce que les spectateurs ont paru heureux, parce que le *Matou* doit être un succès. Sont-ils sincères ceux qui

disent avoir apprécié le rythme et la facture du film, ceux qui ont vu des personnages et des acteurs justes, une histoire endiable ? Sincères peut-être, un peu aveuglés sans doute par le spectacle qui s'est développé en amont de l'écran.

Il est particulièrement ardu au cinéma de décaler un récit, de se situer un cran au-delà de la réalité, alors que la matière filmée, elle, est bien réelle et résiste. Jean Carmet interprète le rôle de M. Ratabiavski, machiavélique individu. Lorsque le jeune Florent tombe dans les bras du diable, son avenir s'ouvre. Cette bonne fée à barbe blanche lui permet d'acheter un restaurant, son rêve. Mais, comme Ratabiavski, secondé par un anglophone, s'acharne à détruire Florent.

Comment Florent et sa famille vont déjouer le mauvais sort et triompher du malin vieillard, tel est le sujet du *Matou*. Le chat en question appartient à un bambin en guêles, deuxième personnage « extraordinaire ». Il se fait appeler

Monsieur Emile et a un faible pour les boissons alcoolisées. Monsieur Emile ainsi que le tonitruant cuisinier Florent (Julien Guitomar) sont les supporters effrénés du jeune ménage en même temps que ses protégés.

Les situations sont trop terre à terre pour que les bizarreries s'intègrent bien. D'autre part, la verve burlesque, qui, semble-t-il, a fait la fortune du livre, est mal dosée dans le film. Les seuls moments de grâce sont dus à la vaillance de Monsieur Emile, même si son savoureux parler échappe souvent aux oreilles non québécoises.

Malgré les efforts de Jean Beaudin, finalement, le film est victime de la version télévisée. Bâtées, artificiellement relâchées, les séquences appartiennent à une durée qui n'est pas celle du cinéma. Elles auraient pu être dynamisées par une mise en scène inventive et des personnages souples. Ce n'est pas le cas, et le *Matou* n'est plus qu'un patchwork.

CLAIRE DEVARREUX.

NOTES

« TRISTESSE ET BEAUTÉ »

Chic et soigné

Charlotte Rampling, une, née de lumière dorée dans du flou artistique, poudre ses bras. Il ne s'agit pas de publicité pour le savonnettes qui fait la peau douce, mais d'un rêve. Dans un coin d'un homme au trait fatigué, le cinéaste Andrzej Zulawski, devenu ici comédien, il rêve de Charlotte Rampling, qui fut vingt ans son amour, son inspiration. Il est l'homme d'un seul livre, et par ailleurs marié à Bérénice Agénor, dont il a un fils (Jean-Claude Adelin).

Charlotte Rampling est sculpteur. Elle vit près d'Atlix-en-Provence dans un lieu très chic, avec sa maison, l'atelier, le jardin, le chien, le chat, le cheval. Une discipline plutôt, et qui lui voue une passion jalouse. Elle veut venger Charlotte Rampling de cet homme toujours aimé. Elle veut détruire cet amour. Impulsivement, elle se lance dans une entreprise qui le dépassera.

Tristesse et beauté, premier film de Joy Flcury, est adapté d'un roman de l'auteur japonais Kawabata. Pour les besoins de la production, Flisbury est transféré en France, dans des paysages harmonieux où, généralement, on photographie des dames distinguées, luxueusement vêtues, parfaites maîtresses de maison. Charlotte Rampling et Myriem Roussel sont habillées style, mais bon genre.

Du look japonais, Joy Flcury a pris le raffinement des images, qui insistent sur les feuillages roux et les regards insoufflés. A force de non-dit, l'érotisme trouble de l'effacement s'efface jusqu'à évoquer, décidément, les publicités pour bain moussant. Joy Flcury a voulu garder la violence intérieure et le lentur hystérique, si bien que les acteurs, peu aidés par la tonitruante insistance des dialogues, semblent pris dans de l'amidon. En somme, Joy Flcury s'est « planté ».

COLETTE GODARD.
* Voir les films japonais.

LES CLUBS DE JAZZ RIVE GAUCHE

René Urtreger au Montana

Christine Caravelle chante au Pigeon bleu. Ancien professeur d'anglais, elle participe du renouvellement des chanteuses de jazz : répertoire classique, technique convenable, émotion variable. Elle offre l'occasion d'arrêter dans le rôle d'accompagnateur « discrets mais efficaces », comme on disait naguère, Zool Flischer, pianiste délicat, inventif, et Michel Gaudry, bassiste fait dans le rôle. Bientôt, Michel Gaudry doit accompagner Pamela, autre chanteuse, au Nova Park, et Elisabeth Caumont est attendue au Montana. Comme le Pigeon bleu, le Montana est à deux pas du décrochage du

Festival. Les clubs avaient tendance à pousser, rive droite, ces dernières années : les voici de retour à Saint-Germain, avec des vieilles et des fonctions assez nouvelles. L'atmosphère s'y voit moins pleine que dans les hauts lieux traditionnels, intermédiaire entre le recueillement des salles où le public s'impose silence et le nonchalance bruyante des bars. Retour aux sources ou porte de foi ? Au Montana, joué sur un aul qui le fait « apercevoir de loin, René Urtreger (Alby Cullaz est à la basse), avec cette élégance de toucher et la netteté d'articulation qui lui ont assuré, de Miles Davis à ses propres groupes, une belle carrière de pianiste. L'endroit est plaisant, le décor rétro, mais on peut plus que du talent, Urtreger, maintenant, incarne, un certain idéal du jazz. Et quand Dexter Gordon passe en promeneur, c'est un peu de sa légende qui entre au milieu de la nuit.

F. M.
* Le Pigeon bleu, 68, rue Mozart, Paris 6, à partir de 19 heures.
* Le Montana, 28, rue Saint-Benoît, Paris 6, à partir de 22 h 30.

FESTIVAL

Willisau, village suisse

Plus Suisse au milieu de la Suisse profonde, on ne saurait imaginer. Willisau est un village de carte postale, avec vaches paisibles, chèvres, clocheton et géraniums confondants d'authenticité. Logiquement, et tant qu'à concevoir quelques chocs, une équipe de branches autrichiennes pour ce festival de folk ou de rock, dans le style de Woodstock à l'européenne, dans l'indifférence glacée des touristes. Mais Willisau ne répond pas à la logique : Willisau répond à un coup de cœur. L'enfant du pays, Nikolaus Troxler, graphiste de talent, a décidé, en 1985, de faire venir à lui les musiciens qu'il aime.

Un an après, tout ce que le blues, le jazz et les musiques improvisées composent d'aventures et de « réproposés » d'avant-gardistes et de bricoleurs de génie, des plus grands aux moins connus, a défilé à Willisau. Jeune et prêt à tout, le public vient, de plus en plus loin et le village s'est fait une douce violence.

L'accueil est d'une inimitable hospitalité. « Allure » inaccessible, les musiciens, sans distinction de réputation, traitent ici le festivalier dans les rues. Et les auberges les plus traditionnelles reçoivent leurs spécialistes de jazz de circonstance (Frank et John Tettini ; par exemple).

Comme d'habitude, le programme de la vingtième année est dense : du blues à Carla Bley, de l'Art Ensemble de Chicago au Rock Saxophone Quartet, en passant par un prometteur hommage à Ellington.

FRANCIS MARMADE.

* Jazz in Willisau, Postfach, CH 6130, Willisau (jusqu'au 31 août).

THÉÂTRE

Le Théâtre du peuple de Bussang fête ses quatre-vingt-dix ans

En 1895, le poète Maurice Pottecher (l'oncle de Frédéric Pottecher) décide de créer dans son village vosgien un théâtre qui s'adresserait à tout le peuple, non pas à une majorité quelconque, non pas à un parti. Sa compagne, Tante Camm, fait déclamer toute la famille, et lorsque cela ne suffit pas, recrée dans les rues de Bussang...

Le Théâtre du peuple est avant tout une scène ouverte sur la nature et des comédiens du cru. On y a joué chaque année, sauf durant les convulsions mondiales. Le jour premier d'avant guerre Pierre-Richard Willem a assuré les mises en scène de 1936 à 1970.

Après la disparition des fondateurs, c'est Tibor Egervari qui a pris la responsabilité des mutations nécessaires, mais il quitta, cette année, Bussang pour poursuivre sa carrière outre-Atlantique. On ne sait encore qui va le remplacer.

* Théâtre du peuple, 88540 Bussang, Tél. : (22) 61-50-48.

MUSÉES

Deux nominations

M. Yves Marmon est nommé directeur adjoint des Musées de France. Il remplace à ce poste M. Dominique Charvet, appelé au printemps dernier au cabinet du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale. Le poste était resté vacant depuis.

[Né en 1952, ancien élève de l'ENA, M. Yves Marmon a été affecté à la direction des musées de France en 1978. Depuis 1982, il était secrétaire général du Centre national du cinéma.]

M. Michel Delignat-Lavaud a été nommé directeur du musée du Louvre, en remplacement de M. Jacques Mullender, qui occupait ces fonctions depuis 1983.

[Né en 1948, ancien élève de l'ENA, M. Michel Delignat-Lavaud a été affecté de 1976 à 1979 à la direction des musées de France. Détaché comme sous-préfet de la région de Haute-Normandie, il était, depuis 1982, secrétaire général de la préfecture de la Drome.]

MUSIQUE

UN LIVRE SUR LES CONTRE-TÉNORS

La place de la voix

La Controverse sur le timbre du contre-ténor, par René Jacobs : voici un petit livre qui définit heureusement l'imbricature nous au cours des récentes années autour des termes de haute-contre, contre-ténor, falsettiste, etc.

S'appuyant sur les textes des principaux maîtres, ou spécialistes de l'art vocal, sur une analyse précise des rôles, de leurs tessitures et de l'histoire de leurs interprétations, ainsi que sur son expérience personnelle, René Jacobs nous rappelle quelques vérités fondamentales : que la voix dispose de plusieurs registres, dont chacun offre sa couleur, ses nuances, ses effets propres ; qu'un chanteur digne de ce nom se doit de les maîtriser et de les combiner s'il veut rendre justice aux partitions ; que cette « économie » de la voix diffère selon les dons naturels de chaque interprète (timbre, volume, harmoniques...), mais qu'on ne saurait en sacrifier en en privilégier un élément sans créer des imprécisions inévitables.

Tels les falsettistes de l'école anglaise, qui ne connaissent que la voix de tête, ou les ténors dans la descendance du Duprez, qui négligent la voix mixte.

Et René Jacobs de conclure par ce souhait : « Si les falsettistes modernes renoncent à leur préconception pour employer leur voix de poitrine, chacun dans ses limites, et si certains ténors élevés développent leur registre de fausset, peut-être verrons-nous alors le renouveau du vrai contre-ténor baroque ».

Si ce livre ne concerne, apparemment que le contre-ténor, forme contemporaine des artistes d'aujourd'hui (ceux qui tenaient la partie haute), ses préceptes touchent tous les interprètes, leur rappelant que la voix seule n'est rien et que ce n'est qu'accompagnée d'une technique qui en repousse et en maîtrise les limites qu'elle accède à l'art du chant.

ALAIN ARNAUD.
* Éditions Actes Sud, 51 pages, 49 F.

« Peinture française en Chine ». Une exposition rassemblant les plus grands maîtres de la peinture française de 1870 à 1920 (Cézanne, Monet, Manet, Renoir, Van Gogh, Dufy, Picasso, Braque, Léger, etc.) va être inaugurée le 31 août à Pékin par M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. Il y aura également quelques sculpteurs (Rodin, Mayol, etc.). Cette exposition, « Art français moderne », sera ouverte au public du 9 septembre au 9 octobre. Elle devrait ensuite être présentée à Shanghai.

CINÉMA

« CARNÉ, L'HOMME À LA CAMÉRA », de Christian-Jaque

La vérité d'un réalisateur

C'est la version cinématographique - revue, repensée, remaniée - d'une émission produite par Paul Scargion, pour la télévision, diffusée en deux parties, en décembre 1980, sous le titre « Portrait de Marcel Carné ». Bien sûr, on retrouve la construction par thèmes (le diable, la mort, l'amour, l'amitié) et le principe des extraits d'entretiens ou de scènes filmées du présent, alternant avec des images de film. Mais tout va plus vite, on a l'impression d'une promenade sur les chemins essentiels, dans laquelle Christian-Jaque, contemporain de Carné, agit en complice tout autant que Roland Lesaffre, déguisé en joueur d'orgue de Barbarie pour annoncer les pistes à suivre.

L'amour et chœur humains font bon ménage. On n'abuse pas de la nostalgie. Marcel Carné se promène dans le quartier des Batignolles sans y chercher les traces de son enfance

et de sa jeunesse. On le reconnaît, on l'a dit qu'on aime bien. Scène poétique soignée mais qui donne, si l'on veut, le clé de l'entreprise : malgré les grands films, devenus classiques, des années 30-40, Marcel Carné ne saurait être réduit à sa collaboration avec Jacques Prévert. Sa propre vision du monde et son univers de matraque en scène, sa passion d'artiste, l'ont amené bien au-delà des *Portes de la nuit*, même si les esprits de la mode et la mauvaise foi de certains critiques lui ont causé du tort.

La difficulté d'obtenir des extraits de ses films qui manquent de sources importantes : *La Marie du port*, *Thérèse Raquin*, *Les Tricheurs*. Dans l'ensemble, pourtant, la vérité du cinéaste s'offre sans lacune.

JACQUES SICLIER.
* Voir les films ci-dessus.

DISQUES

La firme Barclay nouvelle manière

Dans les années 60 et 70, la firme Barclay fut l'une des maisons discographiques les plus dynamiques en France avant de subir le vieillissement et d'être absorbée par le groupe Polygram en 1979. L'entreprise pérorait alors très vite et de cent vingt artistes sous le label et une centaine d'employés, il ne restait plus avant le début de l'été qu'une dizaine de contrats et douze personnes constituaient le personnel.

Alain Lévy, président du groupe Polygram, a décidé de redonner vie à ce qui fut l'une des plus importantes entreprises françaises de catalogue discographique et vient de placer à sa tête Philippe Constantin, le découvreur des Pink Floyd, de Téléphone et d'Higelin, le créateur des éditions Clouzeau (Etienné Dab, Téléphone, Pink Floyd) et la plupart des artistes africains, de Fela à Sunny Adé), le

co-fondateur de Virgin-France, une entreprise qui a su, en cinq années, dans une industrie en crise, prendre une place non négligeable avec une image jeune, un catalogue rassemblant des artistes influencés par le rock au sens large du terme.

Objectif de Barclay nouvelle manière : en faire la « tête chercheuse » du groupe Polygram (Phonogram, Polydor), découvrir des sons et des musiques, des chanteurs et des groupes à qui seront données les moyens de fabriquer un disque et de le distribuer avec les techniques commerciales modernes. Premiers artistes à faire leur entrée dans le catalogue : Patrick Bruel, l'ancien chanteur de Starshotter, Stéphane Eicher, John Lee. Premier album : celui de Don Cherry, devenu chanteur pour l'occasion.

C. F.

INFORMATIONS « SERVICES »

MODE

Les lycéens mènent la ronde

Les lycéens préadolescents mènent la ronde dans les tenues de la rentrée des classes, s'articulant entre le blouson et le duffel coat. Les formes sont simples, surdimensionnées aux épaules et aux manches, portées en superpositions de chemises, pulls et survêtements moulés sur jeans et pantalons, jupes courtes et jupes-culottes.

Ces thèmes sont repris pour les petites classes et la maternelle en tissu facile d'entretien. Les couleurs vives font penser aux fleurs d'été en contrepoint d'une gamme pastel et blanc pour les petits, l'écosseuse demeurant favori.

Les marques citées ici sont diffusées par leurs stands des grands magasins et chez les spécialistes. Burberry Diffusion lance une première collection destinée aux trois à quatorze ans dans cinq tartans, coordonnés aux couleurs classiques des écoles britanniques : imperméables, manteaux, blouses, jupes et pantalons. Les prix oscillent entre 120 F le polo de coton à 500 F la veste, 1 000 F le trench en dix ans.

Absorbe propose ses salopettes de velours à grosses côtes, ou de serge grise à carreaux avec chemisettes et tricot (un à six ans, 200 F environ), ajoutant des hauts imprimés aux pyjamas de jersey sombre. Les griffins et le BD inspirent les dessins de Boccioni, à base de joliesure métallique, de pantalons cousés à la taille, à porter avec des blouses d'aviateur et des tricotés, de 550 à 650 F.

De deux à dix-huit ans, Crea-teo coordonne ses petites pièces pour garçons et filles en harmonie de tweeds irlandais de marbre bleu ou rose (261 F le pull huit ans, 195 F la chemise à carreaux, 254 F le pantalon de linéage).

Kinnegers alterne les thèmes folkloriques du Far West avec une silhouette de montagnard suisse pour filles et garçons ; ces derniers se voient aussi porter une ambiance futuriste et spatiale en nylon froissé, toile double face ou gerdaride (à partir de 750 F le dix ans).

Lewis se diversifie en modèles layette, une gamme moulonnée et des survêtements, dans sa fourchette de prix habituelle, tout en restant fidèle au célèbre 501 classique.

New Mini habille les garçons en culotte anglaise à pinces et revers (280 F le six ans), blousons

en drap bicolor et bords-côtes de tricot rayé (595 F) et chemises fantaisie en piqué (260 F). Les filles sont charmantes en jupes plissées de linéage pied-de-poule aux mollets (250 F), survêtements unis (145 F), chemises de coton écossais (315 F) sous le duffel coat en drap marin (750 F).

Le Petit Bateau élargit son assise par des vêtements de dessus inspirés des années 50 : blousons de tulle froissé doublé de courtelle (560 F le huit ans), gros chandelle géométriques (259 F), survêtements d'intérieur comptant les côtes dessous.

Teintes traditionnelles chez Favrot-Petit Dieble, où les écoliers adoptent le col Claudine sur leurs robes écossaises et leurs chemises, avec blots et jupes coordonnées.

Polisson éclaire aussi l'encolure de ses robes à empilements par les mêmes côtes (200 F le quatre ans en polycroïle et polyester) sous les manteaux enveloppés (535 F le six ans).

Z'Aricot est le fournisseur des grandes surfaces : Continet, Carrefour, Rond-Point Coop, Euro-marché, Auchan, Leclerc, Mammouth, Super M, Escala, Codac et Rallye, qui prennent une part grandissante du marché, notamment pour la rentrée des classes.

Les fuseaux de filles en coton et lycra rouge (211 F le huit ans) se portent avec des chemises à petits carreaux (131 F) et des spencers à gros damiers noirs et blancs en laine mélangée (155 F). Les moulonnées unis sont taillées large pour les garçons en polos châtains double face (157 F) et pantalons ceinturés (173 F).

C et A joue le jeu délavé, les pantalons et jupes à carreaux (125 F). Les tricotés jacquard sont destinés à la maternelle (115 F), les lycéens se voyant offrir des séparables à jupes ou pantalons écossais, chemises et vestes écossais. De beaux manteaux de filles rayés et confortables s'ajoutent d'un mariage bas.

Le baret basque retrouve tout son attrait depuis que Parrot Bourdry, le cosmoteur français, s'en est coiffé pour sa mission sur Challenger. Les Galeries Lafayette vendent de toutes les couleurs 55 F. Le blouson maison en drap marin (350 F) s'accompagne d'un pantalon de velours assorti d'une chemise rayée et d'une cravate rouge comme le baret. La petite sœur en veste et pantalon

métallisé de polyamide rouge (295 F et 150 F) révèle une doublure bleue imprimée. Jean Bourget et Moniteur habillent le spencer vert d'une lycéenne (565 F) avec un chemisier cravaté rouge (225 F) et un jupe écossaise dans les mêmes tons.

Le Printemps se concentre sur les préadolescents de douze à quatorze ans : succès du duffel-coat unis ou marins (350 F, huit ans) ; le jean Lévis en coton (239 F) s'accompagne d'un pull moulonné rouge (175 F). Le style Branché des Haïles se traduit en fuseaux pied-de-poule noir et blanc (208 F) et en blousons à gros damiers (350 F).

La Samaritaine propose des blousons noirs de polyester coudés (238 F) sur pantalons à pinces cintrés gris (135 F du dix au treize ans) et chemises à carreaux en acrylique mélangé noir et blanc (95 F). Les filles, dans les mêmes harmonies, trouveront une jupe en plissé acrylique (125 F), un pull jacquard (89 F) ainsi qu'un fuseau (109 F).

Aux Trois Quartiers, le duffel coat est rouge (395 F) sur un ensemble de jupe et blousa à fleurs (669 F), panoplie complétée de gants à doigts multicolores (35 F), de lunettes optiques rouges et de mocassins noirs. Le blouson d'écolier (355 F) beige clair et chemise écossaise (138 F) et un pantalon marin (189 F).

Les mères de famille habillées apprécieront l'idée Flax, la boutique rive gauche (69, avenue de Breteuil, 75007 Paris, tél. : (1) 568-40-43), où Véronique Aubry, Chantal Groux et Bénédicte Buffet expliquent, commentent et vendent les tissus et patrons de leur catalogue (de la naissance à dix ans, selon les modèles).

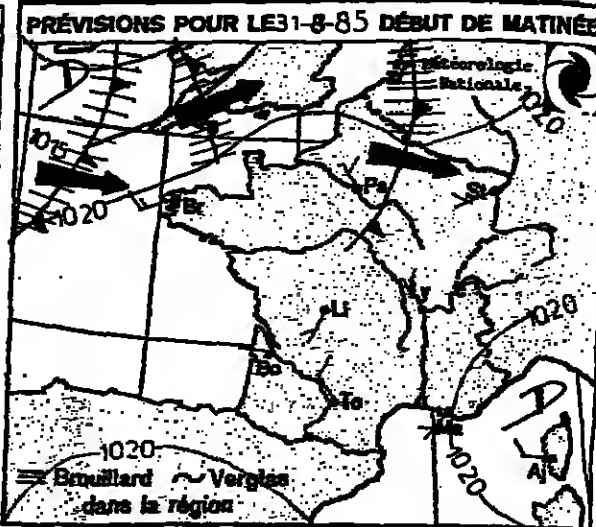
Dans le domaine des accessoires, Tenti propose des cartables écossais en garnie lisse à poignées incassables (à partir de 290 F). Les penseurs craquelés devant le fourna-tout en toile jean délavé à sangles surpiquées (275 F environ). Superior, dans le même esprit, a réalisé une mallette qui se plie et se déplie, en nylon rouge à sangles amovibles et poches extérieures à glissière (232 F), tandis que Lefuma équipe de bandes réfléchissantes un carabine-sac à dos sous terrain à bretelles métalliques (258 F).

NATHALIE MONT-SERVAN.

MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 30/09/85 À 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 31-8-85 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre vendredi 30 août à 0 h et dimanche 1^{er} septembre à 24 h.

Les hautes pressions de l'Europe occidentale s'affaiblissent laissant pénétrer une faible perturbation orageuse qui traversera la France au cours des deux jours.

Samedi : La matinée sera brumeuse sur la moitié ouest avec des températures de 13 à 15 degrés. Des passages nuageux vont se produire des Ardennes à la Champagne et à la Bourgogne. Sur tout le reste de la moitié est ciel clair, températures assez fraîches dans l'intérieur 10 à 12 degrés plus élevées du bord de la Méditerranée avec 15 à 18 degrés.

En cours de journée, quelques nuages passagers des Vosges au Morvan temps bien ensoleillé et chaud sur les autres régions sauf en bordure de la Manche où une nouvelle dégradation temporaire va s'annoncer avec l'arrivée de nuages pouvant donner quelques averses.

Dimanche : Il fera 19 à 21 degrés près de la Manche, 23 à 24 degrés sur la moitié nord, 25 à 27 degrés sur la moitié sud et 28 à 32 degrés en bord de Méditerranée.

Dimanche : Avez beau temps dans l'ensemble malgré un début de journée nuageux sur la moitié nord-ouest. Il fera 12 à 13 degrés dans la matinée. Sur la moitié sud-est quelques bandes de brumes locales de l'Aquitaine au Massif Central et à l'Alsace puis du ciel clair.

En cours de journée très belles éclaircies en toutes régions, une petite menace d'averses sur le nord des Alpes et le Massif Central.

Les températures seront en baisse de nuit à deux degrés. Il fera 20 à 30 degrés du Nord au Sud.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 29 août, le second, le minimum de la nuit du 29 au 30 août) : Alsace, 27 et 13 degrés ; Biarritz, 27 et 19 ; Bordeaux, 32 et 16 ; Brétail, 22 et

14 ; Brest, 26 et 14 ; Cannes, 25 et 14 ; Cherbourg, 23 et 14 ; Clermont-Ferrand, 27 et 13 ; Embrun, 25 et 11 ; Dijon, 27 et 13 ; Grenoble, 25 et 11 ; Limoges, 29 et 14 ; Lille, 26 et 11 ; Lyon, 24 et 10 ; Marseille-Marignane, 28 et 14 ; Nancy, 24 et 7 ; Nantes, 30 et 13 ; Nice-Côte d'Azur, 26 et 19 ; Paris-Montsouris, 27 et 13 ; Paris-Orly, 27 et 11 ; Pau, 32 et 16 ; Perpignan, 27 et 13 ; Rennes, 28 et 10 ; Rouen, 25 et 13 ; Saint-Etienne, 25 et 11 ; Strasbourg, 24 et 9 ; Toulouse, 33 et 15 ; Tours, 28 et 10.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 12 ; Genève, 23 et 9 ; Lisbonne, 28 et 16 ; Londres, 26 et 14 ; Madrid, 33 et 17 ; Rome, 26 et 17 ; Stockholm, 20 et 9.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 1^{er} SEPTEMBRE

« Les salons du ministère des finances », inscrite au (1) 548-66-99 (G. Barbier).

« Le collège des quatre nations, sous la coupole de l'Institut », 15 heures, entrée gratuite.

« Les bédouins de l'île Saint-Louis, évocation de Voltaire, les amours de La Fontaine, l'abbé de Richelieu », 14 h 30, métro Saint-Paul (J. Hanlin).

« Le monde enchanté de Marcel Proust à l'île Saint-Louis », 15 heures, entrée gratuite, inscrite au (1) 526-26-77.

« 1777, demeures privées en vallée de la Seine », inscrite au (1) 526-26-77.

« L'Hotel du Petit Luxembourg », 15 heures, angle des rues Vaugirard et de Condé.

« Montmartre-Mer et Le Tourquet », inscrite au 274-22-22.

« Le Palais du Luxembourg », 10 heures, 15, rue de Vaugirard.

« La peinture italienne de Giotto à Vinci », 10 h 30, Louvre, porte Jaspar (M.-C. Lami).

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Dimanche 1^{er} septembre

Provis, 14 h : bibelots, meubles rustiques, pianos.

FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITE

Le Poinçonnet (36), dimanche seulement, Paris-III : Saint-Tropez ; Lille (2 septembre), grande braderie ; Bar-le-Duc, 6-9 septembre ; Villeneuve-Roy, 6-15 septembre ; Chelles (77), 7-8 septembre ; Compiègne, 12-16 septembre ; Vézelay-II, 2-12-21 septembre ; Haguenau (67), 13-15 septembre ; Paris-Austerlitz, 13-19 septembre (vieux papiers) ; Cagnes, 14-23 septembre ; Angers, 15 septembre, marché aux vieux papiers ; Mériel (95), 15 septembre ; Epemont, 20-22 septembre ; Paris-20^e, 29 septembre, foire à la ferraille au bois de Vincennes ; Ivry-sur-Seine, 20-29 septembre ; Paris-Austerlitz, 27-29 septembre, Salon de la bande dessinée ; Rennes, 27-30 septembre ; Altkirch (68), 27-30 septembre ; Montargis, 28-29 septembre ; Cluses, 27 septembre octobre ; Dural (49), 29 septembre ; Vatan (36), 29 septembre.

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Loto » page X

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 30 août :

DES DÉCRETS

« Modifiant le décret du 25 octobre 1977 fixant les conditions d'application de la loi du 19 juillet 1977 relative au contrôle de la concentration économique et à la répression des ententes illicites et des abus de position dominante ».

« Relatif à la création et aux conditions de fonctionnement dans les régions de groupements destinés à la prévention des difficultés des entreprises ».

« Modifiant certaines dispositions du code de procédure pénale (deuxième partie : Décrets du conseil d'Etat) et relatif au casier judiciaire ».

« Modifiant le décret du 28 juillet portant règlement de discipline générale dans les armées ».

« Modifiant le décret du 29 juin 1972 modifié pris pour l'application de la loi du 16 juillet 1971 modifiée relative à l'allocation de logement ».

BREF

FRANCE-POLOGNE

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ. - La Communauté franco-polonaise - une association de Français de souche polonaise ou ayant des affinités avec la Pologne, dont le siège est situé 20, rue Legendre à Paris (17^e) - organise, du 2 au 6 septembre à la bibliothèque polonaise de Paris (6, quai d'Orléans, Paris 4^e), sa quatrième université d'été. Une trentaine de conférences et « tables rondes » sont prévues sur le pluralisme culturel et les relations franco-polonaises ainsi que des soirées littéraires. Toutes les interventions seront faites en français.

Pendant la durée de l'université d'été, une exposition sur la créativité artistique populaire franco-polonaise aura lieu dans les mêmes locaux.

★ Renseignements : (1) 739-25-54 (le soir).

LE CARNET DU Monde

Décès

M^{me} Philippe Fraisse, M^{me} Pedro Alvim, M^{me} Jean-Laurent Fraisse, M^{me} et M^{me} Philippe Golot, ses petits-enfants, M^{me} et M^{me} Jean Fraisse, M^{me} et M^{me} Jacques Loffroy, Les familles Poussinot, Aragao, Noels, ont la douleur de faire part du décès de

M. Philippe FRAISSE, survenu à Paris le 26 août 1985.

La bénédiction aura lieu le mardi 3 septembre 1985 à 10 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Ouen.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. Jean GUENANCIA, Et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

M. René GUENANCIA, survenu le 28 août 1985.

Les obsèques auront lieu le lundi 2 septembre 1985, Réunion à la porte principale du cimetière de Pantin parisien, à 14 h 30.

M. et M^{me} Henri Levi, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Jean LEVI, enseignant, initiateur du lycée autogéré de Paris.

L'inhumation aura lieu le samedi 31 août 1985 au cimetière de Croissy-sur-Seine à 9 heures.

Ni fleurs ni couronnes.

10, Grande-Rue, 78290 Croissy-sur-Seine.

Mademoiselle PÉLISSOLO, sée Verrier,

vient de s'endormir dans la paix du Seigneur le mercredi 28 août 1985.

Le service religieux sera célébré le lundi 2 septembre 1985 à 10 h 30, en l'église Saint-Symphorien, au parvis à Versailles, où l'on se réunira.

De la part de André Pélissolo, son époux, Jean-Claude et Françoise Pélissolo, Michel et Sylvie Borgeon, ses enfants, François, Antoine, Jacques et Ludovic Pélissolo, David et Emmanuelle Borgeon, ses petits-enfants, Germaine Sermanet, sa sœur, Et Robert Sermanet son beau-frère, leurs enfants et petits-enfants.

2, rue Georges-Guymer, 78000 Versailles.

M. Jacques PERIN, docteur en droit, inspecteur technique d'assurance, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques PERIN, survenu le 28 août 1985.

La messe de funérailles aura lieu le mardi 3 septembre à 14 heures, à Notre-Dame de Clotou.

N'envoyez pas de fleurs.

6, rue Beauregard, 78400 Chateaufort.

Toulouse, Angers, Tannazirve.

M^{me} Catherine Ranjeva-Civrel, M^{me} et M^{me} Gaston Ranjeva, Catherine et Jean-Michel Ranjeva, M^{me} et M^{me} Henri Civrel et leurs enfants, M^{me} Joseph Civrel, M. Yves Castéra.

M^{me} Lucette Castéra, M^{me} et M^{me} Raoul Ranjeva et leur fils

M^{me} et M^{me} Jacques Guyot et leurs enfants, Les familles Ranjeva, Beauchamp, parents, alliés et amis, ont la douleur d'annoncer le décès accidentel de

Jean-Yves RANJEVA, survenu le 27 août 1985.

La crémation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

STERN

GRAVEUR

Pour votre Société papiers à lettres et imprimés de haute qualité

Le prestige d'une gravure traditionnelle

Ateliers et Bureaux : 47, Passage des Panoramas 75002 PARIS

Tél. : 236.94.48 - 508.36.45

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique

SHERLOCK HOLMES SOUS LA LOUPE • EDISON, GÉNIE INVENTIF

Chaque semaine un thème de collection

هك:امن الاصل

économie

REPÈRES

Dollar : nouvelle progression à 8,50 F

Le dollar était, de nouveau, orienté à la hausse, vendredi 30 août, sur toutes les grandes places financières internationales. Il a coté 8,50 F (contre 8,4850 F la veille) et 2.7820 DM (contre 2.7720 DM). Mais cette progression s'est faite un peu dans le vide avec souvent très peu d'affaires à la veille de ce long week-end pour les États-Unis. Tous les marchés financiers et commerciaux américains chômeront, lundi 2 septembre, pour la fête du travail (« Labor Day »). Les cambistes insistent sur l'attente des marchés à quelques heures de la publication des dernières statistiques économiques (indice des indicateurs avancés et balance commerciale pour juillet).

Dettes : fin du rééchelonnement pour le Mexique

Le Mexique et les représentants de six cents banques internationales se sont mis d'accord, le jeudi 29 août, sur la dernière partie, de 20,1 milliards de dollars, d'un plan de rééchelonnement de 48,7 milliards de dollars de la dette extérieure mexicaine. Il s'agit de la plus grande opération de ce type jamais réalisée. Les crédits rééchelonnés viendront à maturité entre 1985 et 1990. L'ensemble du plan est donc la première restructuration sur plusieurs années signée par un pays avec les banques privées depuis la crise de la dette latino-américaine en 1982. L'accord complète le rééchelonnement de 23,6 milliards de crédits et celui d'un nouveau crédit de 5 milliards de dollars signé le 29 mars dernier. Cette opération « ouvre la voie au retour du Mexique sur les marchés monétaires en 1986 », a déclaré M. William Rhodes, de la Citibank, président du Comité des banques créditrices. — (AFP.)

Papier commercial : le projet soumis à la place financière le 2 septembre

Le projet d'introduction en France du papier commercial (ou papier financier, la terminologie exacte n'ayant pas encore été choisie) sera officiellement soumis, le 2 septembre prochain, à la communauté financière (via l'Association française des établissements de crédit), indique le ministère de l'économie et des finances. Ce nouveau produit, dont les modalités exactes ne sont pas définitivement arrêtées, notamment le montant (il devrait être de 10 millions de francs), la durée (sans doute de six mois), doit permettre à l'ensemble des entreprises qui ne pouvaient accéder jusqu'à au marché monétaire, donc à la ressource la moins chère, de bénéficier, toutefois, pratiquement des mêmes avantages de taux en émettant du papier commercial négocié directement de sociétés à sociétés. Dans sa forme définitive, ce nouveau système, qui doit permettre aux entreprises d'élargir leurs possibilités de refinancement tout en évitant, en partie, les concours bancaires traditionnels, devrait être mis en place fin 1985, voire au début de l'année suivante.

ÉTRANGER

En Bolivie

Plan d'austérité « de la dernière chance »

La Bolivie a dévalué le peso de 95 %, multiplié par dix les prix du pétrole, réorganisé des entreprises d'État, éliminé toutes les subventions aux prix des produits, et gelé les salaires jusqu'à décembre. Ce plan d'austérité sans précédent en Amérique latine, a été décidé par le nouveau gouvernement conservateur pour tenter de ralentir une inflation qui pourrait atteindre 30 000 % cette année. En 1984, elle n'atteignait que 2 570 %, selon le Fonds monétaire international (FMI). Pour les officiels, il s'agit « de la dernière chance pour sauver le pays de l'effondrement économique ».

La veille, le ministre des finances, M. Roberto Gisbert, avait ordonné la fermeture des banques privées et nationalisées. A leur réouverture, le cours officiel de la monnaie bolivienne est passé de 75 000 pesos pour 1 dollar à 1,5 millions de pesos pour 1 dollar. Le change officiel sera désormais ajusté deux fois par semaine. Le président de la banque centrale a également annoncé jeudi que le peso serait bientôt remplacé par une nouvelle unité monétaire équivalente à 1 million de pesos actuels.

Les hommes d'affaires occidentaux ont vu d'un bon œil cette série de mesures. Les gouvernements étrangers, y compris les États-Unis, ont promis 200 millions de dollars d'aide au pays, d'autant que le gouvernement a également annoncé qu'il entamerait les discussions avec ses créanciers, FMI et banques privées. La Bolivie n'a signé aucun accord avec le FMI depuis avril 1984 et n'a fait aucun paiement principal ou intérêt — depuis lors.

DOUZE PAYS AFRICAINS ÉTUDIENT LE LANCEMENT D'UN SATELLITE RÉGIONAL

Réunis à Dakar au Sénégal, douze pays africains devraient créer une organisation régionale de télécommunications spatiales, Afatet, et mettre à l'étude le lancement de satellites au-dessus du continent. Les douze pays (Bénin, Burkina-Faso, Congo, Côte-d'Ivoire, Guinée, Mali, Niger, République centrafricaine, Soudan, Tchad, Togo et Sénégal) ont déjà signé un protocole d'intention de création d'Afatet. Par ailleurs, l'étude de faisabilité du projet de satellite est terminée et a rencontré un vif intérêt, selon M. Djibo Ka, le ministre sénégalais de l'information et des télécommunications. Celui-ci a précisé que d'autres pays pourraient rejoindre l'organisation.

Plusieurs régions du monde ont créé des organisations du même type, comme l'Europe avec Eutelsat ou certains pays arabes avec Arabsat. Elles dérogent avec la règle du monopole de principe de l'organisation mondiale Eutelsat sur toutes les communications internationales.

AFFAIRES

Les exportations industrielles n'augmentent plus

Le noyau dur du déficit commercial français

Les résultats du commerce extérieur des premiers mois de l'année sont inquiétants. Juillet est venu souligner d'un gros trait rouge (3,83 milliards de francs de déficit en données corrigées des variations saisonnières) que l'équilibre des échanges espéré par le gouvernement pour 1985 paraît improbable, malgré une

conjoncture devenue favorable avec la baisse du dollar et des prix des produits pétroliers.

L'année devrait se terminer sur un déficit de l'ordre de celui de l'an passé (24 milliards de francs), selon les instituts de conjoncture. Au ministère du redéploiement industriel et du

commerce extérieur, on rappelle, sans doute avec raison, qu'un tel déséquilibre est « très supportable ».

Le déficit ne représente guère plus de 0,5 % du PIB et peut être comblé facilement par les services, dans la balance des paiements, qui seule compte vraiment.

Pourtant l'inquiétude demeure. Elle est nourrie d'abord par le solde devenu négatif en juillet des échanges de biens d'équipement, qui, s'il se creuse à l'avenir, rendra la modernisation des entreprises (achat de machines) de plus en plus contradictoire avec le réajustement des comptes. Mais au-delà, l'inquiétude est plus générale, car, des chiffres de 1985 ressort surtout un plafonnement du solde industriel.

Sur les sept premiers mois, l'industrie a dégagé un excédent de 52,4 milliards de francs (y compris les ventes d'armes), inférieur à celui de 1984 (56,6 milliards). De peu bien sûr. Le solde 1985 restera proche de la bonne performance de l'an passé (97,2 milliards d'excédent) et loin devant les résultats antérieurs. Mais l'important est le plafonnement en lui-même, qui semble révéler que l'industrie française est incapable d'aller au-delà. Comme si les vertus de la politique de rigueur s'étaient épuisées après deux années 1983 et 1984 d'effets bénéfiques. On en arrive à « une couche dure » que la seule politique macroéconomique semble impuissante à percer.

Les tentatives d'explications de cette stagnation des performances de l'industrie française sont très diverses. Pour nombre d'industriels, le franc est surévalué. La différence de dix points observée, depuis la dernière dévaluation du franc en 1983, entre le niveau d'inflation allemand et le niveau français a érodé la compétitivité de nos produits à l'étranger. D'autres observateurs rendent les exportateurs responsables. Ainsi la BNP, dans une étude récente (1), explique-t-elle que les entreprises préfèrent augmenter leurs marges dans les pays étrangers plutôt que de gagner des parts de marché.

Ainsi la plus importante évolution dans les importations concerne le secteur des métaux et produits dérivés, passé de 11,8 % en 1975 à 9,3 % en 1984 du total des importations françaises : une perte de 2,5 points seulement en dix ans. Pour les exportations, le changement maximum concerne la chimie et les produits divers, qui n'ont gagné que 2,2 points, en passant de 13,7 % à 15,9 %.

Cette paradoxale immobilité signifie que l'industrie française se défend et attaque dans chaque secteur. Aucun n'a été vraiment abandonné — mais aucun n'a été privilégié.

La réponse, sans doute, l'essentiel de la faiblesse du pays, qui a voulu faire tout indistinctement, fait en définitive tout moyennement. Cette absence — ce refus — de spécialisation, renforcée récemment par la crise de l'industrie automobile nationale, qui constituait l'un des rares secteurs forts avec les produits de luxe, prive la France de ce que le CEPI (3) appelle des « pôles de compétitivité » constitués de maîtrise à l'échelle mondiale d'une filière complète de production (comme la RFA dans la mécanique ou la chimie, ou bien le Japon dans l'électronique).

Si une éphémère tentative fut faite de 1981 à 1983, le gouvernement, depuis l'arrivée de M. Fabius au ministère de l'Industrie, a renié toute politique de « filtre » pour privilégier l'action sur le seul environnement macroéconomique. M. Cresson, faute il est vrai de moyens, ne fait guère mieux, suivant des entreprises malades sans réflexion sectorielle. Ministre du commerce extérieur, elle a donc raison de se plaindre... mais d'elle-même, ministre du redéploiement industriel.

ÉRIC LE BOUCHER.

PROCHAIN ASSOULOISSEMENT DU CONTRÔLE DES CHANGES POUR LES INVESTISSEMENTS À L'ÉTRANGER

Le contrôle des changes va être assoupli le 1^{er} septembre pour les entreprises françaises investissant directement à l'étranger (1). La part des investissements directs est de 75 % à 50 %. C'est dire que, pour la moitié des investissements, les flux peuvent changer des francs contre des devises, alors que jusqu'à présent elles devaient, en principe, être en francs. On enregistre à l'étranger et on enregistre à l'étranger les trois quarts de leurs bénéfices de financement.

Les investissements directs des pays de la CEE bénéficient, depuis octobre 1984, de cette mesure. L'année dernière, le total des investissements directs des pays de la CEE en France a atteint 18 milliards de francs ; 24 milliards d'investissements directs ont été réalisés en 1984. Le montant annuel des investissements directs des pays de la CEE en France a atteint 18 milliards de francs en 1978, 8,5 milliards en 1979, 15,3 milliards en 1980, 21,1 milliards en 1981 (selon pour 13 milliards de francs de la compagnie Texas Gulf par ELF Aquitaine), 20,2 milliards de francs en 1982, 14 milliards de francs en 1983. La part des investissements directs est globalement voisine de 40 %.

Les États-Unis accablent bien sûr, en ce qui concerne les investissements (28,6 % l'année dernière) et la CEE un peu moins (21,1 % l'année dernière) pour le contrôle des changes.

Les entreprises françaises, devant pour investir à l'étranger obtenir l'autorisation de l'administration des changes, les sommes en jeu dépassent 2 milliards de francs.

(1) Les investissements de portefeuille ne sont pas concernés.

Nominations

● A la direction du CEPI (Centre d'études prospectives et d'informations internationales) : M. JEAN-MICHEL CHARAÏR, directeur de cabinet de M. Jean Le Garrec. Né en 1949, polytechnicien, et ancien élève de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique, M. Charaïr, entré en 1973 à l'INSEE, a été nommé en 1983 directeur de cabinet de M. Le Garrec.

● Chez Schwepco France, M. FRANÇOIS DE LAVALLETTE est nommé président. Agé de quarante ans, diplômé d'HEC, M. de Lavallette était, depuis 1982, président de Siro Macosmo, devenue General Mills jeux et jouets. Il remplace M. Ramon Martin-Buendia chez Schwepco France, qui réalise un chiffre d'affaires de 400 millions de francs.

● Chez Procter and Gamble, grand fabricant américain de produits détergents, M. CLAUDE MEYER est nommé directeur européen. Auparavant, M. Meyer était président-directeur général de Procter and Gamble France. Il est remplacé dans ses fonctions par M. Herbert Schmitz.

Une affaire de mentalité

M. Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, s'en est pris, de son côté, aux appareils syndicaux et patronaux, qu'il juge « un peu cochés » et qu'il ne s'agit pas de défilé industriel que la France doit relever. Admirative des prouesses du Japon, M. Cresson culmine en sublimant que les jeunes socialistes qu'affectionne CNPF et organisations syndicales freinent la modernisation nécessaire des entreprises et pèsent dans la bataille extérieure. Cette déclaration, qui au passage a valu une volée de bois vert au ministre, revient à considérer que tout est affaire de mentalité. Seule solution dit-elle, la « flexibilité ».

Toutes ces explications n'épuisent pas le sujet. On pourrait s'interroger en particulier sur les investissements français à l'étranger (exportations pour noter qu'ils demeurent bien faibles). Les statistiques fournies par le Bureau de France (les seules disponibles) ne sont certes pas parfaites (2), mais la valeur des investissements à l'étranger en 1984 (18 milliards de francs) ne représente en francs constants que 25 % seulement de mieux qu'en 1975 (6,1 milliards de francs de l'époque). Les entreprises « se mobilisent » donc bien lentement. Le détail est en outre significatif : l'industrie française n'a investi au Japon en 1983 (dernier chiffre connu) que 64 millions de francs !

Aux États-Unis, où un effort a été réalisé (4 milliards de francs ont été directement investis en 1983 contre 1,2 milliard en 1975), la France n'est toujours à l'origine que de 4,5 % des investissements étrangers contre 24 % pour les Britanniques ou 21 % pour les Néerlandais. La faiblesse de nos ventes dans ces pays n'est donc pas due au hasard.

Toutes ces analyses ouvrent des débats utiles. Personne ne peut nier par exemple qu'un franc plus faible aiderait les exportateurs. Mais une autre question est de savoir s'il faut dévaluer, et s'il est possible de le faire à un moment où le franc se porte si bien. Il est exact aussi de dire que les entreprises sont, en règle générale, timorées et surtout pour les plus petites, incroyablement ignorantes des habitudes et des marchés étrangers. Il y a là matière à réflexion sur l'information économique en France.

Taux de change

Mais pour justes qu'elles soient, ces explications demeurent partielles et insuffisantes. Elles reposent sur un credo de plus en plus partagé, y compris au gouvernement depuis deux ans, qui veut que l'excédent des échanges ne puisse provenir que de la seule « modernisation ». Il suffit de redresser indistinctement les marges des entreprises pour qu'elles investissent et conjointement de réformer ou de tolérer les relations sociales pour que, peu à peu, les exportations croissent en somme « naturellement ». L'ennui est que cette politique ne semble plus suffire, comme le prouve non seulement le « plafonnement » de 1985 mais, à y regarder de près, toute la décennie passée.

Le plafonnement observé du solde global, en effet, une incroyable stabilité des structures sectorielles du commerce extérieur français depuis dix ans. Les mêmes secteurs exportent et importent les mêmes quantités relatives, alors que la crise a provoqué des bouleversements chez les autres. En France, la part de che-

Les Japonais « spécialisés » dans l'électronique maîtrisent les prix mondiaux des produits de consommation électronique (TV, magnéto scope...), les Américains les prix des ordinateurs, etc. La France est, elle, incapable de fixer aucun des prix de ses produits, et c'est pourquoi ses ventes sont si sensibles aux varia-

(1) Lettre de conjoncture de la BNP, juin 1985.

(2) Ces statistiques, qui regroupent les investissements privés et bancaires, ne prennent pas en compte tous les investissements réalisés à l'étranger, en particulier ceux auto-financés par les filiales déjà implantées.

(3) Centre d'études prospectives et d'informations internationales.

ENTREPRISES

Vers un rapprochement Cdf-Chimie-Borg Warner dans l'ABS

Des négociations ont été engagées entre Cdf-Chimie, filiale des Charbonnages de France, et la firme américaine Borg Warner, en vue du rapprochement de leurs activités en Europe dans la fabrication d'ABS (acrylonitrile, butadiène styrène), une matière plastique technique aux usages multiples (tableaux de bord pour voitures, postes téléphoniques, aspirateurs, moules à café, broches à dent).

Ce rapprochement s'inscrit dans les efforts déployés par l'un et l'autre groupe pour rentabiliser leurs installations. Avec une capacité de 50 000 tonnes, Cdf-Chimie est un producteur moyen d'ABS, mais a enregistré, en 1984, une perte de 38,1 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 463,4 millions dans cette branche : Borg Warner (35 milliards de francs de chiffre d'affaires dans les transmissions pour l'industrie automobile et la chimie) se réorganise en Europe. Borg Warner est le plus gros fabricant mondial d'ABS (500 000 tonnes par an, dont 140 000 tonnes par an en Europe). Ensemble, Borg Warner et Cdf-Chimie deviendrait numéro un en Europe (près de 200 000 tonnes).

Chase Manhattan rachète une caisse d'épargne du Maryland

Poursuivant sa politique de rachat de caisses d'épargne américaines (après Chesapeake Savings, elle a aussi des vues sur Merritt Commercial Savings, dont le siège est à Baltimore), la Chase Manhattan, troisième banque américaine, a signé un accord en vue de reprendre la Friendship Savings and Loans Association, dont les actifs sont évalués à 307 millions de dollars. Ce rachat est lié à la situation délicate qui prévaut, depuis quelques semaines, dans le système des caisses d'épargne de l'État du Maryland. La crise de confiance des déposants a l'égard de plusieurs établissements, dont la Community Savings, victime des difficultés éprouvées par sa branche de financement immobilier, a récemment conduit le gouverneur, M. Harry Hughes, à imposer une suspension, pendant vingt jours, de tout retrait dans cette institution. (Le Monde du 21 août.)

Dun and Bradstreet lance une banque de données européennes comportant plus de 3,5 millions d'entreprises

La firme américaine Dun and Bradstreet, numéro un mondial pour l'information financière sur

les entreprises, annonce le lancement officiel de sa banque de données européennes comportant plus de 3,5 millions de références. Baptisée Dundata, cette banque de données fournit des rapports détaillés sur 600 000 entreprises (dont 150 000 en provenance de France où le géant américain se heurte au concurrent français Datas-Kompass), et des informations plus succinctes sur trois millions de sociétés. Dundata offre également une possibilité de connexion avec la banque de données américaine qui comporte des informations sur 6 millions d'entreprises.

Montedison pourrait prendre le contrôle de Bi-Invest

Un accord de principe serait intervenu entre les directions des deux groupes italiens, prévoyant la fusion de Bi-Invest, l'une des premières compagnies financières de la péninsule, avec une filiale de Montedison. Cet accord, qui doit être approuvé par les conseils d'administration des deux compagnies, devrait mettre fin au conflit opposant depuis plusieurs semaines les deux groupes, après l'acquisition par Montedison, en juillet, de 50,7 % du capital de Bi-Invest et l'achat de Bi-Invest d'une participation dans la groupe contrôlant la Montedison.

De l'efficacité naît le succès...

Vous êtes : **DIPLOMES** grande école d'INGÉNIEURS ou de COMMERCE

CONTACTEZ-NOUS : J.J. LETANG
Gestion des Ressources Humaines
MOTOROLA S.A. BP 1029
31023 TOULOUSE Cédex.

MOTOROLA
CENTRE ÉLECTRONIQUE DE TOULOUSE



VALÉRIE COMBES

1 278 535 00

63 280 00

6 240 00

100 00

8 000

AFFAIRES

Le groupe CGE devient l'actionnaire principal de Framatome

La logique de la synergie industrielle a finalement prévalu. Après des mois de discussions, Framatome, sept mille six cents salariés, seul constructeur français de chaudières nucléaires et second mondial de sa spécialité, entrera finalement dans le giron du groupe CGE, cent soixante-deux mille salariés, l'un des leaders mondiaux de la construction électrique, des télécommunications et des transports. L'ensemble constituera de loin le premier pôle français d'équipement énergétique. Il est clairement placé dans le secteur public, puisque la CGE est le second groupe nationalisé français - après la régie Renault - et que, des trois autres actionnaires principaux de Framatome, deux - la Commissariat à l'énergie atomique et EDF - sont également contrôlés par l'Etat.

Après avoir gobé Framatome, lequel avait repris les fabrications énergétiques de son ancien actionnaire Creusot-Loire, mis en liquidation, le groupe CGE couvrira la quasi-totalité des secteurs de la production énergétique : le nucléaire bien sûr, où avec Framatome (surgénérateurs), Alstom (groupes turboalternateurs), Neyric (éléments mécaniques des chaudières) entre autres, il contrôlera tous les éléments nécessaires à la construction d'une centrale : mais aussi tous les autres types de production électrique : centrales thermiques au fuel, au charbon et au gaz, centrales hydrauliques (Neyric), ainsi que l'ensemble des matériels connexes, câbles (les Câbles de Lyon), accumulateurs, conduites (Neyric), matériaux isolants (Ceraver), etc.

En outre le nouveau groupe touchera aussi un secteur pétrolier (avec notamment la COMSIP), gazier, avec la division énergie de l'ex-Comptoir, et même aux énergies nouvelles : géothermie, biomasse, solaire (Photowatt), etc.

Ce regroupement paraît donc séduisant du point de vue industriel, des complémentarités réelles existant entre tous ces éléments. En choisissant de donner le leadership à la maison mère CGE, et non à la filiale Alstom, comme cela avait été longtemps envisagé, les pouvoirs publics assuraient les dirigeants de Framatome, qui redoutaient la mainmise de ce dernier. Les responsables de la technique nucléaire proprement dite, assurément, devaient rester précieusement, sur les constructeurs de matériel électrique classique (turbines). Dans le schéma adopté, Framatome conservera, au moins dans un premier temps son identité et sera, au sein de la CGE, sur un pied d'égalité avec Alstom, ce qui permettra probablement d'éviter le heurt d'équipes depuis toujours rivales.

Une situation paradoxale

Reste à savoir si ce montage permettra d'assurer l'avenir de Framatome. La compagnie est, en effet, dans une situation paradoxale. Assurée d'avoir jusqu'en 1988 un niveau satisfaisant d'activité et de bénéfices, elle sait qu'au-delà le ralentissement du programme de construction de centrales nucléaires en France provoquera une chute de son plan de charge. En 1989, Framatome s'aura plus à construire qu'une seule tranche nucléaire par an, contre quatre actuellement et deux en 1987 et 1988. Il lui faut donc absolument compenser la baisse de son activité dans l'Hexagone, soit par des commandes à l'exportation, soit par de nouvelles activités de diversification, sous peine de devoir à terme réduire ses effectifs et éventuellement abandonner un site de production.

Dans cette optique, le regroupement avec la CGE offre des avantages : appui logistique à l'exportation, possibilités de reclassement d'effectifs dans un groupe plus large, assise financière élargie pour la diversification. Il a aussi des inconvénients. Des liens étroits avec les autres fournisseurs d'équipements électriques peuvent constituer

■ American Motors baisse ses conditions de crédit. - AMC, filiale américaine de la régie Renault, vient d'annoncer une baisse de 8,5 % à 7,5 % des taux d'intérêt accordés aux acheteurs d'automobiles à crédit. Elle s'aligne ainsi sur les meilleures conditions du marché américain consenties jusqu'ici par Chrysler, en réponse aux baisses annoncées, depuis le 15 août, par General Motors et Ford, afin de relancer leurs ventes et d'écouler leurs stocks. Les ventes d'AMC, au début du mois d'août, étaient inférieures de moitié à celles de l'an passé à même époque.

un handicap, notamment à l'exportation, où les marchés se négocient souvent par lots distinguant les parties classiques et nucléaires proprement dites.

Ainsi, pour la fourniture à la Chine de deux réacteurs nucléaires à Canton, Framatome a-t-elle été contrainte de s'associer avec un fabricant britannique pour la partie classique de la centrale. L'expérience du groupe allemand intégré KWU, qui n'a pas décroché une commande à l'exportation depuis 1975, montre que la logique de la synergie n'est pas forcément payante. Le risque est d'autant plus grand que, parmi les nouveaux actionnaires de Framatome, figure au côté de la CGE un groupe de travaux publics, Dumez, intéressé par le gros œuvre des centrales - partie la plus souvent attribuée dans les appels d'offres internationaux à des firmes locales.

Quant à la diversification, également indispensable si Framatome

vent maintenir son niveau d'activité, d'effectifs et de revenus, elle risque de se heurter à la concurrence de ses actionnaires. Dans les domaines d'activité proches ou cohérents avec les siens : maintenance nucléaire, cycle du combustible, intelligence artificielle, énergies nouvelles, etc., la compagnie se frotte à des activités déjà développées tant par le CEA que par le groupe CGE.

Enfin, si la reconversion éventuelle à terme d'une partie des équipes devrait être facilitée par l'appartenance à un très grand groupe, l'existence de doublons au sein du nouvel ensemble, notamment entre les activités d'Alstom et les anciennes divisions de Creusot-Loire (chaudronnerie), risque de poser à court terme des problèmes, notamment sur le site de Chalon. Il est vrai que l'accord d'actionnaires prévoit la parité dans le traitement par la maison-mère CGE de ses deux filiales Alstom et Framatome.

VÉRONIQUE MAURUS.

SOCIAL

M. Laurent Fabius va annoncer des mesures en faveur de l'aménagement du temps de travail

Méfiance chez les syndicats

A bien des égards, M. Edith Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, a mis les pieds dans le plat avec l'entretien qu'elle a accordé le mercredi 28 août au quotidien *Libération*. Non seulement elle a prononcé un mot « flexibilité », devenu tabou depuis l'échec des négociations entre partenaires sociaux en décembre 1984, mais elle a osé des comparaisons audacieuses en affirmant qu'il fallait « adapter à la France les innovations sociales qui sont à la base des performances d'un pays comme le Japon ». Pis, elle a pris le risque d'annoncer qu'elle avait « décidé de voir à la rentrée les syndicats et le patronat pour en parler tranquillement ».

A Matignon, dans l'entourage de M. Fabius, on a mal pris la chose, tout comme rue de Grenelle où M. Michel Delebarre, ministre du travail, s'apprêtait, le jour même, à inaugurer avec M. Paul Marchelli, président de la CGC, la série d'entretiens qu'il aura avec l'ensemble des partenaires sociaux dans les jours à venir.

L'un et l'autre, avec prudence et doigté, s'efforcent justement, à l'approche d'une rentrée sociale encore plus « ardue » que les précédentes, de faire usage de leurs derniers cartouches. Ils misent, sans trop le dire, sur une reprise des éléments contenus dans le dossier de la flexibilité et plus particulièrement sur le travail préparatoire mené par M. Dominique Taddéi, député PS du Vaucluse, parlementaire en mission, qui offrait une possibilité nouvelle d'aborder la réduction du temps de travail en la liant à l'allongement de la durée d'utilisation des équipements industriels. D'une certaine façon, ce sont ces rares chances d'innover dans le domaine social que les déclarations de M. Cresson viennent perturber.

Toiletage

Le schéma prévu et arrêté à l'occasion d'une réunion interministérielle le 10 août dernier était bien différent. S'appuyant sur la note préparatoire de M. Dominique Taddéi, et en l'attente d'un rapport complet qui devrait lui être remis le 20 septembre, M. Laurent Fabius devait axer son intervention télévisée de rentrée, le 4 septembre au cours de l'émission « L'heure de vérité », sur la politique sociale du gouvernement et son programme de lutte contre le chômage. Parmi les

annonces pour l'emploi, il entendait faire bonne place aux possibilités offertes par un « toilettage des textes réglementaires » non soumis à la négociation contractuelle, qui devrait faciliter le travail de nuit pour les femmes, le roulement des équipes, le travail de fin de semaine et d'un dimanche ou, encore, permettre d'étendre les critères de saisonnalité de certains emplois, ouvrant ainsi la voie à une aménagement du temps de travail.

Pour faire bon point, le premier ministre y aurait joint des mesures d'incitation fiscale - sur l'antériorité - par exemple - et aurait relié la campagne en faveur des préretraites progressives ou à mi-temps et des nouveaux contrats de modernisation - aménagements du temps de travail, plus avantageux pour l'employeur que les anciens contrats de solidarité-réduction du temps de travail au succès limité.

Un conseil des ministres devait arrêter dans le courant du mois de septembre les nouvelles dispositions. A charge, pour M. Dominique Taddéi, de prolonger sa réflexion sur l'aménagement du temps de travail dans les services et le secteur tertiaire.

Les propos de M. Cresson ne remettent certes pas en cause le toilettage prévu. Ils viennent toutefois compliquer un jeu délicat où le gouvernement se devait de reproduire l'initiative, pour l'emploi, sans froisser la susceptibilité des partenaires sociaux très attachés au principe d'une politique contractuelle mise à mal par deux échecs successifs. C'est d'ailleurs pourquoi M. Fabius se proposait d'inciter les syndicats et le patronat à poursuivre des négociations par branche et par entreprise, avant l'adoption de textes réglementaires en fonction des accords signés et se promettait même d'accompagner leur signature d'aides publiques.

Dès le 28 août, à la sortie de sa rencontre avec M. Delebarre, le président de la CGC a souligné son attachement à la politique contractuelle et a confirmé que le gouvernement s'apprêtait à prendre, seul, un certain nombre de mesures pour l'aménagement du temps de travail. Après l'éclat de M. Cresson, voici que M. Marchelli donne le ton de la méfiance, repris le 29 août par le deuxième visiteur, la CFTC.

ALAIN LEBEAUE.

Protestations contre les interventions de la CGT chez Renault

Une instruction a été ouverte jeudi 29 août dans l'après-midi par le parquet de Paris à la suite de la plainte déposée le matin même par la direction de Renault pour violation de domicile et vol de voitures pour les véhicules utilisés le matin par les manifestants cégétistes pour barrer les Champs-Élysées. Au cours de l'interrogatoire bref mais violent qui a eu lieu jeudi matin, un camarade de l'FTI a été blessé. Plusieurs dizaines de photographes et caméramans ont protesté pacifiquement l'après-midi devant le ministère de l'Intérieur.

D'autre part, trois responsables CGT de Montpellier, accusés du vol d'une camionnette, ont été gardés à vue six heures jeudi. Deux cents personnes ont manifesté devant le commissariat. De son côté, la SNCF a annoncé son intention de poursuivre

les manifestants qui ont occupé des gares ou des voies ferrées.

M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, s'est défendu jeudi soir sur Antenne 2 des reproches de « gauchisme » et d'« action de commandos » à propos des dernières interventions de la CGT, notamment chez Renault. Pour lui, « l'action syndicale est adaptée au sujet du moment ». « On ferme chez nous et on installe ailleurs pour rétrograder », a-t-il dit. Suppressions d'emplois et fermetures d'usines dénoncent « une légalisation ». « On ne peut supporter ce qu'on est en train de faire, il faut une action puissante ». De son côté, M. Jean-Claude Gayssot, secrétaire du comité central du PCF, lors d'une rencontre avec des ouvriers de Renault Saint-Ouen, a estimé que la Régie « subissait la plus grave

CONSOMMATION

UN ENTRETIEN AVEC M. HENRI EMMANUELLI

L'Institut national de la consommation doit sortir de l'ambiguïté

Les remous qui agitent l'Institut national de la consommation (INC) depuis plusieurs mois se sont traduits par la nomination d'une directrice (M^{me} Dos Reis) contestée par le conseil d'administration de cet

établissement public. M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget et à la consommation, apporte précisions et commentaires sur les récents événements et les problèmes de consommation.

« La nomination à la direction de l'INC de M^{me} Hélène Dos Reis est intervenue trois jours après que le conseil d'administration se fut prononcé unanimement en faveur de M^{me} Catherine Lalumière, qui était alors chargée de la consommation (INC) depuis plusieurs mois se sont traduits par la nomination d'une directrice (M^{me} Dos Reis) contestée par le conseil d'administration de cet

Lalumière, qui était alors chargée de la consommation (INC) depuis plusieurs mois se sont traduits par la nomination d'une directrice (M^{me} Dos Reis) contestée par le conseil d'administration de cet

1966. Je pense qu'il aurait fallu dire aux associations de consommateurs : « Voilà des moyens, créez votre instrument d'étude et vos outils de communication. »

« La structure actuelle a en effet été créée dans l'ambiguïté. Elle est censée être une structure au service du mouvement associatif alors qu'elle est sous tutelle de l'Etat qui de plus lui verse des subventions. Il y a eu outre ces subventions qui atteignent 40 millions de francs en 1985, 36 millions de francs versés aux associations de consommateurs la même année. L'ambiguïté de départ a tout naturellement fait surgir un troisième partenaire, le personnel, qui composé de techniciens et de journalistes, a naturellement son mot à dire.

Pour essayer d'améliorer les choses, une réforme a eu lieu en 1982, qui a été, à mon sens, positive. Et il ne peut être question dans ces conditions d'en faire une nouvelle. Reste la voie du pragmatisme. Et le pragmatisme, c'est l'établissement d'un cahier des charges qui définit un *modus vivendi* réaliste et précis sur ce que chacun des partenaires est en droit d'attendre de l'INC.

Le souci de l'efficacité

« Avez-vous des projets ?

« Je garde un souci permanent : la qualité et la sécurité des produits. Je souhaite également que l'on recherche l'efficacité. C'est ainsi par exemple que j'ai manifesté la préoccupation de voir le Conseil national de la consommation devenir plus rapidement décisionnel, que chacune de ses réunions aboutisse à un avis même si cet avis n'est pas unanime.

Sur un autre plan, qui est le plus important, j'ai constaté que la pression pour obtenir du gouvernement des réglementations était très forte. Et là, me semble-t-il, se situe un débat essentiel. En France, on est persuadé - et les associations de consommateurs n'échappent pas à cette tendance dominante - que l'on peut tout résoudre par des textes. Surtout, on croit que, par des textes, il est aisé de modifier des comportements. J'en suis beaucoup moins convaincu. L'Etat doit certes prendre ses responsabilités lorsque c'est vraiment nécessaire - et c'est le cas en matière de sécurité. Mais rien ne remplacera l'utilité d'un vaste effort de pédagogie et donc d'éducation et d'information du consommateur. Là se situe, me semble-t-il, le terrain privilégié d'action du mouvement associatif.

« Je souhaite en conséquence un renforcement des moyens médiatiques de l'Institut.

« S'agissant de considérations moins générales, je m'intéresse beaucoup aux actions de groupe qui permettent de traiter globalement, en un seul coup, tous les litiges né autour d'un produit, à condition que soient prévues des formes préalables de conciliation. Sur ce problème important les avis sont partagés, mais je souhaiterais pour ma part que les choses avancent. »

Propos recueillis par JOSÉE DOYÈRE.

Trancher vite

« Que ferez-vous si le conseil d'administration met à exécution sa menace de refuser de voter quoi que ce soit, bloquant le fonctionnement de l'INC ?

Certaines organisations parlent de « coup de force » à propos de la nomination de M^{me} Dos Reis, et certaines parlent de la mainmise du ministère sur l'Institut.

L'INC est un oursin. Il est difficile de le carresser car il a des piquants partout. Je ne souhaite évidemment pas que les choses se passent de cette manière. Je souhaite l'apaisement et ne pense pas que le problème se pose en ces termes.

Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais fait pression sur l'INC ou les médias qui sont les siens. Quant à la thèse du coup de force j'avoue avoir quelques difficultés à comprendre : il y avait un directeur qui venait de l'administration des finances. La nouvelle directrice a fait tant sa carrière à l'INC, l'aimerais-je comprendre pourquoi lorsqu'un directeur est pris dans les rangs de l'INC la mainmise de la Rue de Rivoli est plus forte que lorsqu'il s'agit d'un haut fonctionnaire des finances. Le fait que je suis passé outre l'avis du conseil d'administration mérite quelques précisions. Je n'ai voulu délier ni heurter personne. Mais force est de constater que le processus risquait de s'engorger, et j'ai pensé qu'il fallait trancher vite pour que l'on puisse travailler vite.

« Les membres du conseil d'administration souhaitent que l'on s'attaque rapidement aux choses sérieuses, c'est-à-dire, l'élaboration du cahier des charges. J'ai pensé que cette deuxième considération, que je partage tout à fait, devait primer. Pour le reste, je demande simplement que l'on juge sur les actes et feroit tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce jugement soit le meilleur possible.

« Vous êtes pour une nouvelle réforme de l'INC ? Allez-vous jusqu'à regretter son existence ?

« Créer l'INC paraît d'une nécessité et d'un bon sentiment. Mais aujourd'hui, à la lumière de l'expérience, je pense qu'il n'aurait pas fallu procéder de la sorte en

L'administration va faire appel du jugement invalidant le blocage des prix de certains hôtels

La relaxe de Robert Billing, premier hôtelier de France à être jugé pour prix illicites, ordonnée jeudi 29 août (le *Monde* du 30 août) par le tribunal de Strasbourg, revient à considérer comme illégal le décret ministériel du 26 juin dernier, qui, annulant en partie l'accord de semi-liberté signé en février par la profession et par les pouvoirs publics, limitait de nouveau la hausse des prix à 4,5 %. Cet arrêté ne constitue pas, selon le tribunal, « une base légale » pour l'infraction reprochée, et a « illégalement appliqué à une prétendue violation » de cet accord « une taxation autoritaire non stipulée par les signataires ».

Les services de la concurrence et de la consommation, qui ont engagé des poursuites similaires contre d'autres hôteliers français, ont annoncé, jeudi, leur intention de faire appel.

M. Robert Billing avait tenu à rappeler, au cours de son procès, le 22 août dernier, qu'il ne reconnaissait pas l'arrêté ministériel du 26 juin, et il avait justifié la hausse des prix de 13 % dans son hôtel trois étoiles de Strasbourg par « les charges qui pèsent sur la profession et le rattrapage de l'inflation ».

ERRATUM. - Dans l'article intitulé « au nouveau shekel » (le *Monde* du 27 août), une erreur s'est glissée. Quand la livre a été remplacée par le shekel, en février 1980, un shekel valait 10 livres, et non 100 livres, comme nous l'avons écrit.

Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études.

MSI-Ecole Suisse de Graphologie
Dep. M.F. Beau-Site 65 CH-2603 Pery (Berne)

MARCHÉS F

AUTOUR DE LA

■ L'AMSTERDAM-MONTREAL. - Le BUREAU DE CHANGE. - La Bourse de Paris a été fermée à la suite d'un incident technique. Les transactions ont été interrompues à 14 heures. Les cours ont été reportés à demain.

■ LONDRES VA LANCER UN NOUVEAU CONTRAT SUR LE PÉTROLE BRITANNIQUES. - Le British Petroleum a annoncé qu'il allait lancer un nouveau contrat sur le pétrole britannique. Le contrat sera lancé le 1er septembre.

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

INDICES QUOTIDIENS	28 août	29 août
IND. COT. 100 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 200 (12.08.1984)	118,5	119
IND. COT. 300 (12.08.1984)	118,5	119

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

DÉBATS

2. MÉDECINE : « Abandonner les tutelles politiques », par Philippe Meyer ; « Réforme des études : des zones floues », par Pierre Agorger.
- 11 : Le droit sans l'État, de Laurent Cohen-Tanugi.

ÉTRANGER

3. AFRIQUE
4. ASIE
5. EUROPE
6. RFA : l'affaire d'espionnage est officiellement classée.
7. DIPLOMATIE
8. PROCHE-ORIENT
9. AMÉRIQUES

POLITIQUE

10. Les universités d'été.

SOCIÉTÉ

11. SCIENCES : des morceaux d'anneaux gravitent autour de Neptune.
12. SPORTS : les internationaux de tennis des États-Unis.

CULTURE

13. FESTIVALS : la 42^e Mostra de Venise ; Les « Films du monde » à Montréal.
14. CINÉMA : Camé, l'homme à la caméra.
15. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

16. ÉTRANGER.
17. CONSOMMATION : un entretien avec M. Emmanuel au sujet de l'Institut national de la consommation.

18. RADIO-TÉLÉVISION (11) : Informations « SERVICES » (12) : La Mode ; Loto ; Météorologie ; Journal officiel ; Week-end d'un chineur.
19. Annonces classées (11) : Carnet (12) ; Mots croisés (13) ; Programmes des spectacles (14) ; Marchés financiers (15).

Sur CFM
de 19 heures à 19 h 30
à Paris (89 MHz)
à Lyon (100.3 MHz)
à Bordeaux (101.2 MHz)
à Saint-Nazaire-La Baule (94.8)

VENREDI 30 AOUT
« Le Monde » reçoit
ALAIN MADELIN,
député UDF de l'Ile-de-France,
délégué national du PR,
avec **YVES AGNÈS**
(en coproduction avec CFM-Bordeaux)

Remy
LES AFFAIRES DE L'ÉTÉ
prolongation jusqu'au 30 septembre

BIBLIOTHÈQUES, Morlaix, Chêne
Louis XIV, XVI, Directoire, L. Philippe
LE MEUBLE RÉGIONAL RUSTIQUE
Noyau de France, Chêne, Meubler
SALONS CUR et STYLE
SALLES à MANGER et CHAMBRES
tous styles, toutes essences de bois.
Tout est réalisé d'après des documents
anciens en toutes dimensions
dans les laques et porcelaines anciennes
et toujours

une
collection de lits de repos

de commodes
et de secrétaires

80-82, Fg St Antoine - 343.65.58

LE SABOTAGE DU « RAINBOW-WARRIOR » ET SES DÉVELOPPEMENTS

Rendez-vous le 4 novembre...

Auckland, Nouméa, Paris... L'affaire Greenpeace continue à nous promener, aller et retour, de France aux antipodes, et inversement.

A Auckland, le commandant Alain Mafart et le capitaine Dominique Priem, les officiers de la DGSE incriminés de meurtre et d'incendie volontaire après l'attentat contre le Rainbow-Warrior, ont comparu, vendredi 30 août, pour la première fois sous leur véritable identité, devant un tribunal néo-zélandais. Leur avocat, M. Gerard Curry, s'est engagé à chausser leur identité fictive - Alain et Sophie Tereangi - après que le rapport de M. Tricot l'ait lui-même rendue caduque.

A l'issue de cette comparution de pure forme, qui n'a duré que quelques minutes, les deux agents français ont été reconduits à la prison du Mount-Eden, d'où ils ne sortiront plus avant le 4 novembre, date fixée pour l'audience de présentation des preuves rassemblées contre eux par la police. Cette audience pourrait durer six semaines, durant lesquelles la défense discutera pied à pied les pièces à conviction et les témoignages oraux présentés par l'accusation.

La division « action » de la DGSE pourrait être réorganisée

A chaque impair grave de ses services secrets, le gouvernement français annonce un réaménagement interne de la « boîte » - pour reprendre la propre expression des agents du renseignement, qui s'attendent, du reste, à cette réorganisation accompagnée d'un nouvel organigramme. Classique, traditionnel, pourrait-on dire. Avec l'affaire du Rainbow-Warrior, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) n'échappe pas à la règle, ainsi que l'a demandé le premier ministre au ministre de la Défense.

Cette fois-ci, on insiste au ministère de la Défense sur le fait que, si bouleversement il y a, il n'aura pas l'ampleur que d'anciens prévoyaient déjà : on ne veut pas donner l'impression que la DGSE paie pour des fautes dont le rapport de M. Bernard Tricot l'a apparemment lavée, au bénéfice du doute. On reconnaît l'existence de « carences » hiérarchiques et opérationnelles, mais pas davantage.

En clair, le nouvel aménagement n'aura rien de cette « tornade » que le service a connu en 1981-1982, quand le gouvernement recommanda à M. Pierre Marion, le prédecesseur de l'amiral Pierre Lacoste, qui dirige aujourd'hui la DGSE, de réorganiser il les structures de M. Alexandre de Marenches au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE). A l'époque, certains ont même regretté que la réforme de M. Marion ne fut pas plus énergique, à l'image de ce qui s'était passé avant 1981 à l'ORTF, lorsqu'une remise à plat de cette institution fut appliquée du haut en bas.

Avec l'affaire Greenpeace, ce qui surprendrait plutôt, c'est que les partisans déclarés d'un réaménagement de la DGSE, fût-il modeste, paraissent, d'ores et déjà, manquer d'imagination. On parle de « rotations » accrues des effectifs ou de recrutement de meilleure qualité, comme au demeurant on en a toujours parlé à chaque réorganisation antérieure.

A croire ceux qui préconisent de telles orientations, il y aurait trop de militaires de recrutement moyen qui s'entraînent à faire carrière à la DGSE, pas assez de civils qui acceptent d'y prendre des postes de responsabilité et, d'une manière générale, peu de fonctionnaires français de haute volée qui sont attirés par le métier d'agent secret. D'où la nécessité d'ouvrir davantage la « boîte » à des candidatures de multiples horizons, y compris des grandes écoles, et l'urgence qu'il y aurait à imposer des « norias » au personnel militaire, invité à aller se retenir dans l'armée après le passage à la DGSE.

Une école du renseignement

Outre qu'elles ne sont pas nouvelles et qu'elles n'ont probablement pas donné satisfaction dans le passé, piquées des « bavures » ont continué, ces solutions ont un grave inconvénient : celui d'oublier que la profession de fonctionnaire du renseignement ne s'improvise pas, quelle est en réalité une longue expérience, une pratique acquise au contact et une discipline minutieusement acceptée.

Cela est vrai pour les hommes du renseignement, à qui l'on demande des qualités d'observation, de disponibilité, une mémoire à toute épreuve, le sens des contacts et l'ouverture vers l'extérieur. Cela est vrai aussi du contre-espionnage, qui requiert de la minutie, de la réflexion, un scepticisme un peu « boconneux » sans être paralysant, et un équilibre psychologique qui interdit de voir des complots partout.

Autant de qualités qui s'acquerraient progressivement au fil de l'exercice du métier, même si des écoles et des stages de perfectionnement existent de longue date au sein de la DGSE, ou étendent l'ouverture prochaine à Strasbourg d'une école interarmées du renseignement et des langues étrangères créée par M. Charles Hernu.

Au Nigéria

Les communications avec l'extérieur sont rétablies

Lagos (AFP). - L'un des membres du Conseil militaire provisoire au pouvoir depuis mardi 27 août au Nigéria, le lieutenant-colonel Anthony Ukpok, a annoncé mercredi soir au nom de cet organe intérimaire présidé par le général Ibrahim Babangida les nouvelles structures de gouvernement.

An cours d'une conférence de presse à la caserne de Dodan, siège du gouvernement depuis la première prise du pouvoir par les militaires nigériens en 1966, le lieutenant-colonel Ukpok a indiqué que le Conseil militaire provisoire cesserait d'exister vendredi, dès la prestation de serment d'un nouvel organe suprême, le Conseil du gouvernement des forces armées, qui sera composé de vingt-sept militaires et du chef de la police. Cet organe prendra toutes les décisions nationales, a précisé l'officier.

Le poste de chef d'état-major du quartier général suprême, occupé jusqu'à présent par le général Tunde Idiagbon, numéro deux du régime déchu du général Mohamed Buhari, est supprimé. Le chef de l'Etat sera désormais assisté de son ministre de la Défense et chef de la conférence des chefs d'état-major, le général

Domkhat Bali, pour les affaires militaires, et du commodore Ebert Ukiwe, chef d'état-major général, pour l'administration politique du pays. Ce nouveau découpage, marqué par la nette séparation des affaires militaires et des affaires de l'administration du pays, permettra au nouveau président, le général Babangida, d'assumer un pouvoir personnel plus important que ses prédécesseurs.

D'autre part, le lieutenant-colonel Ukpok a annoncé la réouverture des aéroports nationaux et internationaux, qui est devenue effective jeudi, alors que les communications télé et téléphoniques internationales étaient rétablies.

CAPELOU
DISTRIBUTEUR
37, Av. de la République 75013 PARIS
Tél. 357.46.35 - Métro : PARENTIER

Le procès proprement dit ne devrait pas commencer avant l'année prochaine.

A Nouméa, Michael Weekes et Peter Williams, les deux policiers néo-zélandais venus enquêter depuis le 13 août en Nouvelle-Calédonie sur l'attentat contre le Rainbow-Warrior, ont quitté l'île, vendredi matin, pour la Nouvelle-Zélande, via Sydney (Australie). Leurs deux collègues de la police judiciaire parisienne, le commissaire Emmanuel Farrugia et l'inspecteur Bernard Dardies, qui les accompagnaient dans leurs investigations, devaient, pour leur part, quitter Nouméa pour Paris, vendredi soir, via Papeete (Tahiti).

Les quatre enquêteurs se sont particulièrement intéressés à la question de savoir si des substances explosives avaient pu être embarquées à bord du voilier Ourea, loué à partir de Nouméa par des agents de la DGSE, dans la période du 8 juin (date de l'arrivée à bord de ces agents) au 13 juin (jour où ils ont appareillé pour la Nouvelle-Zélande).

Sous pression

Chargée des interventions ponctuelles et clandestines, la division « action » privilégie l'entraînement physique et l'instruction militaire. Ses agents sont constamment maintenus sous pression pour accroître leur endurance et leur savoir-faire technique, grâce à des exercices ou à des simulations. Ils vivent souvent dans une tension éprouvante qui tient au fait que, soumis à des répétitions fréquentes et intensives, ils sont rarement appelés à passer à l'action. Ils sont comme un ressort comprimé en vue de l'effort à fournir, qu'il s'agit de faire pressentir, qu'il s'agit de faire passer à l'action.

Plus que de véritables agents secrets, la division « action » des services français a toujours rassemblé des « opérationnels », qui relèvent davantage de ce que les Américains appellent des « forces spéciales ». Les États-Unis ont utilisé ces « forces spéciales » au Vietnam, par exemple, pour des coups de main ou des raids de commando. Les détracteurs les assimilent volontiers à des têtes brulées, du moins à des combattants décidés à aller jusqu'au bout sans bien mesurer, par le détail, les risques de « bavures » inhérents à toute action militaire.

Du temps de M. Marion, déjà, la division « action » avait été réorganisée et ses missions redéfinies. Le réaménagement en cours au sein de la DGSE pourrait de nouveau ne pas l'épargner.

JACQUES ISNARD.

LE CENTIÈME JOUR DE DÉTENTION DE JEAN-PAUL KAUFFMANN ET MICHEL SEURAT

A l'occasion du centième jour de détention de Jean-Paul Kauffmann et Michel Seurat, de nombreuses initiatives ont été prises jeudi 29 août pour réclamer la libération du journaliste de l'« Evénement » du jeudi ainsi que celle du chercheur au CNRS, et des deux diplomates, Marcel Carton et Marcel Fontaine.

A 20 h 30, les trois chaînes de télévision ont interrompu leurs programmes pour diffuser un message « d'unité et de paix » lu par trois vedettes : Stéphane Collaro sur TF 1, Jacques Chancel sur Antenne 2 et Pierre Bellemare sur FR 3.

Un répondeur, 570-73-00, sur lequel on peut entendre les dernières nouvelles des quatre disparus a été mis en service jeudi.

« Les amis de Jean-Paul Kauffmann » ont d'autre part lancé une campagne d'affichage dans toute la France et acheté des pages de publicité dans différents journaux. Enfin la Fédération pour la liberté de la presse invite chacun à envoyer une carte postale de soutien aux quatre otages français, adressée « aux bons soins de Nabih Berti, ministre de la Justice ».

A B C D E F G

A Nouméa toujours, le parquet, saisi d'une plainte déposée par la société Nouméa Yacht Charters, qui avait loué le voilier disparu depuis le 21 juillet, va adresser une commission rogatoire au doyen des juges d'instruction de Paris. Le parquet de Nouvelle-Calédonie veut se faire communiquer les déclarations qu'aurait pu faire les trois équipiers du voilier - un adjudant-chef et deux adjudants du Centre d'instruction des navigateurs de combat d'Aspretto (Corse) - entendus par la police judiciaire parisienne lundi 26 août. Il voudrait aussi que ces trois équipiers, MM. Verge, Andries et Bartholo, répondent à un certain nombre de questions sur le voilier, ce qu'ils en ont fait, et où celui-ci pourrait se trouver aujourd'hui. Questions auxquelles ne répond pas le rapport de M. Tricot.

A Paris, on apprend d'autre part que le ministre néo-zélandais de la Justice, M. Geoffrey Palmer, fera, du 3 au 8 octobre, une visite prévue de longue date en France, durant laquelle il devrait rencontrer son homologue français, M. Robert Badinter.

Greenpeace veut obtenir des réparations du gouvernement français

Le rapport de M. Tricot ? « Une insulte à l'intelligence », un cas « pathétique ». La déclaration de M. Laurent Fabius ? « Pas satisfaisante ». L'enquête confiée par le gouvernement au ministre de la Défense ? « M. Hernu n'est évidemment pas l'enquêteur approprié ». C'est ainsi que M. David McTaggart, président de Greenpeace International, a jugé les différentes initiatives du gouvernement français dans l'affaire du Rainbow-Warrior, au cours d'une conférence de presse à Paris le jeudi 29 août.

M. McTaggart a prévenu que son mouvement, tout en restant non violent, ne se laisserait pas aggraver sans réagir. « Nous n'accusons personne, a-t-il précisé, mais le constat que, lorsque notre bateau a été coulé, quatre agents français appartenant aux navigateurs de combat se trouvaient à proximité, soit-disant pour prendre des photos. Nous allons donc porter l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme, et nous allons faire pression sur le ministre de la Défense pour qu'il poursuive la France devant la Cour internationale de La Haye ».

Dans son combat juridique, auquel seront associées la famille du photographe tué dans l'attentat, Greenpeace s'est attaché les services gratuits d'un avocat américain de renom, M. Lloyd Cutler, ancien conseiller spécial du président Car-

ter pour les négociations SALT II. Avec son groupe d'avocats new-yorkais, William Cutler et Pickett, et en liaison avec des juristes français, M. Cutler va aider Greenpeace à mettre au point une stratégie juridique pour obtenir réparation du préjudice subi à Auckland. La première réunion des avocats aura lieu à Paris le 3 septembre.

Le président de Greenpeace souhaite aussi que la Nouvelle-Zélande demande l'extradition des agents français actuellement en France (mais la France n'accorde pas ses ressortissants). Il a précisé que, selon ses informations, « dont certaines viennent de la DGSE elle-même - la « taupe » Frédéric Bonlieu se trouverait à New-York ».

M. McTaggart, qui a confirmé que son organisation menait sa propre enquête, souhaite « la réouverture d'une enquête indépendante ».

Quant à une éventuelle rencontre avec M. Mitterrand, qui pourrait avoir lieu la semaine prochaine, M. McTaggart a souligné qu'il ne lui demanderait que la cessation des essais nucléaires. Faute de quoi, la campagne de Greenpeace à Mururoa aura bien lieu. « Si la France s'engage à cesser de nous arroser en coulant les bateaux et en tuant un militaire, elle se trompe. Il lui faudra encore couler beaucoup de bateaux et tuer beaucoup de monde pour nous arrêter ».

Verrous

L'ennui, pour Greenpeace, c'est que l'organisation a été victime d'un attentat dont les commanditaires présumés jouent les saintes nitouches et qui, arborés sur des positions juridiques indéfinissables, n'entendent pas se laisser impressionner par les menaces de poursuites brandies par l'organisation écologiste.

Saisir la Cour internationale de justice ? Celle-ci ne tranche que les différends entre États. Seule, par conséquent, la Nouvelle-Zélande pourrait éventuellement porter plainte devant la Cour de La Haye. Mais en théorie seulement. Car, depuis 1974, la France refuse de se laisser juger par cette juridiction créée en 1945 par la charte des Nations unies. Elle n'est pas la seule : la majorité des États membres de l'ONU ne reconnaissent pas la compétence des juges de La Haye, quel que soit le différend pour les uns ou pour certains conflits seulement pour les autres.

Ce verrou poussé, Greenpeace peut envisager de saisir la Commission puis la Cour européenne des droits de l'homme. Envisager seulement car, avant de porter plainte à Strasbourg, il faut avoir épuisé toutes les voies de recours internes. Cela signifie qu'une telle plainte ne peut être examinée que si, du préalable, Greenpeace s'est tournée, en France, au refus de la Cour de cassation ou du Conseil d'État de se ranger à ses arguments. C'est le deuxième verrou et il est solide, car c'est-à-dire les pourvois français Greenpeace pour l'instant piégés et poings liés.

Certes, elle peut toujours tenter d'obtenir des dédommagements du gouvernement français pour les dégâts causés au Rainbow-Warrior, soit en saisissant les tribunaux judiciaires si l'on considère que le sabotage de son « navire amiral » consti-

tue une « voie de fait », soit en s'adressant aux tribunaux administratifs, dont la compétence s'étend à toutes les affaires dans lesquelles l'État est impliqué. Seulement voilà : il lui faudrait d'abord démontrer que la France ou les Français sont impliqués dans l'attaque contre le Rainbow-Warrior. C'est évidemment toute la question.

On devine aux déclarations du président de Greenpeace que son organisation aurait aimé contester la justice française à l'encontre de la justice d'instruction. Mais là encore le verrou est solide car les auteurs présumés de l'attentat sont des militaires et, dans ces cas-là, la victime n'a pas la possibilité de déclencher des poursuites. Seul le parquet, c'est-à-dire les pouvoirs publics, en a le droit et il s'est, pour l'instant, bien gardé de le faire.

Greenpeace pourrait évidemment envisager de se constituer partie civile ensuite, c'est-à-dire après le déclenchement des poursuites promises par M. Fabius et la justice néo-zélandaise démontre le culpabilité des agents de la DGSE. Mais, là encore, Greenpeace joue de malchance. A la différence des associations qui, par exemple, combattent le racisme ou les violences sexuelles, les organisations écologistes ne peuvent en effet exercer en France les droits reconnus à la partie civile.

La conclusion est simple : quoi qu'envisage Greenpeace, l'horizon juridique est bouché, ou moins jusqu'à ce que la justice néo-zélandaise établisse la responsabilité des agents français, à supposer qu'elle l'établisse un jour. A la place du cabinet d'avocats réputé auquel Greenpeace a fait appel, un ténorier de convulser celle-ci qu'il est urgent d'attendre.

B. L. G.

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas-75019 Paris

مكتبة الأمل

Le Monde LOISIRS



Le Tibet à toit ouvert

Faire la route au-delà de Katmandou

De loin, à l'approche de la ville si longtemps interdite, quand on l'aperçoit se détachant, blanc et rouge fauve, sur sa colline, le Potala rassure; la présence du palais du dalaï-lama, dominant de sa silhouette massive la vallée de Lhasa, témoigne encore de la permanence d'une identité que brimades, vexations et destructions méthodiques n'ont pas réussi à faire plier. Certes, le «siège des dieux» a été rétrogradé au rang de «monument national», mais le visiteur ne tarde pas à percevoir que, pour la population locale, il demeure, avant tout, un symbole: celui de l'altérité tibétaine.

Aller se promener sur le «toit du monde» ne relève plus, aujourd'hui, du rêve impossible. En s'ouvrant chaque jour davantage à l'extérieur, la Chine populaire a aussi entrouvert les portes de cette «région autonome» grande comme deux fois la France, et créée officiellement en 1965, après la répression sans quartier du soulèvement antichinois de 1959. En langage officiel, cela s'appelle l'«introduction pacifique de la réforme démocratique». Mais pour éviter toute influence extérieure, forcément pernicieuse, le Tibet est demeuré obstinément clos aux regards étrangers, à quelques rares exceptions près, jusqu'en 1980. La précarité des infrastructures et la modestie des conditions d'accueil ne suffisaient pas à tout expliquer.

Depuis quatre ans, cependant, une petite porte s'était entrebâillée: mille cinq cents visas par an pour des voyageurs curieux — simples touristes, alpinistes en mal d'Everest différent, amoureux d'une culture singulière en voie de disparition. A mi-chemin entre l'auberge et la caserne, une demi-douzaine de bâtiments rébarbatifs offraient un hébergement sommaire à une cinquantaine de personnes au maximum. Une petite pension locale, au cœur de la vieille ville, acceptait parfois de loger l'étranger de passage. Dès cet automne, toutefois, ces conditions seront grandement améliorées, du moins dans l'optique des autorités chinoises.

De nouveaux hôtels dans la «ville soleil»

De grandes fêtes se préparent, en effet, à Lhasa, pour marquer à partir du 1^{er} septembre le vingtième anniversaire de la création de la région autonome. Pour en rehausser l'éclat, il est prévu un nombre impressionnant d'invités, d'où l'urgence nécessaire d'achever les 110 kilomètres de route à peine empierrée, menant de l'aéroport à la «ville soleil», et d'accroître sensiblement la capacité d'accueil. Jour et nuit, à la lumière de puissants projecteurs, des équipes d'ouvriers se sont relayées sans discontinuer pour bâtir deux nouveaux hôtels: l'un de mille lits pour les amis et

invités des autorités; l'autre de deux cents lits pour les hôtes étrangers. Pour ces derniers, le nombre d'autorisations d'entrée sera doublé, la durée du séjour peut-être prolongée et les permissions de déplacement, en dehors de Lhasa, plus libéralement octroyées.

Mais il reste difficile d'obtenir un visa individuel pour le Tibet, sauf à se faufiler entre les mailles, parfois relâchées par endroits, du filet administratif. Reste, pour les candidats au voyage, l'annonce tant attendue de la réouverture du poste frontalier avec le Népal, où une «route de l'amitié», construite il y a quelques années déjà par les Chinois, permet désormais la liaison terrestre Katmandou-Lhasa.

Jusqu'à présent, le Tibet «autorisé» se limitait à Lhasa et à ses environs immédiats. Gyantse ou Jigatse, à quelque 250 ou 400 kilomètres de là pour les plus chanceux, et à la route de l'Everest pour les fanatiques de la montagne. C'était très peu, mais c'était déjà quelque chose: depuis des siècles, la cité sainte du lamaïsme tibétain est en effet perdue de tant de légendes... Si les vendelles pittoresques du marché traditionnel rétrécissent à vue d'œil, une visite aux universités monastiques de Séra et de Dré-pung donne encore une timide idée de ce que furent, autrefois, leurs activités temporelles et spirituelles.

Jugées indispensables pour assainir et aérer la vieille ville, les nouvelles constructions sont d'abord militaires (casernes et campements enserrant les quartiers tibétains), puis civiles: des bâtiments aussi gris que sans âme, plantés comme par hasard devant le Potala ou la lamaserie de Dré-pung. La célèbre Ecole de médecine tibétaine, rasée sur la Colline-de-Fer, en face du palais du dalaï-lama, ne sera pas reconstruite: elle a été remplacée par un hôpital moderne, où la médecine traditionnelle est admise, et il est question d'ériger, sur son ancien emplacement, un relais pour satellite.

Reste que tout, ici, est marqué au socle de la ferveur religieuse, d'une foi enracinée dans le temps et devenue symbole de résistance passive, protestation silencieuse contre les iniquités et l'oppression des Hans. Quant à savoir si les Tibétains sont plus heureux, c'est une autre histoire: le fossé demeure profond entre autochtones et nouveaux venus, et l'impression de se retrouver en pays occupé ajoute au malaise. A condition de ne pas vouloir aller sur le haut plateau tibétain uniquement pour la gloire d'avoir foulé le «toit du monde», l'étonnante beauté des paysages himalayens, le goût de la découverte et les vestiges d'une grande culture sont autant de raisons qui justifient le voyage, et la peine prise pour l'accomplir.

CLAUDE S. LEVENSON, auteur du Chemin de Lhasa (Editions Liana Orléans).

«Premières»

Spécialistes des «premières» (notamment au Ladakh et au Bhoutan) et fidèles à sa vocation de pionnière, l'équipe de Peuples du monde se lance aujourd'hui sur les pas d'Alexandra David-Néel et vous invite à découvrir le «Tibet profond» grâce à la route, enfin ouverte, Katmandou-Lhasa.

Concrètement, à la formule habituelle, il s'agit de groupes internationaux constitués au départ de Katmandou avec, pour avantage de pouvoir avancer ou retarder son départ de Paris, le seul impératif étant d'être au rendez-vous fixé dans la capitale népalaise.

De Katmandou on emprunte la fameuse «route chinoise» jusqu'à Kodari puis Khass, toujours sur le flanc sud de l'Himalaya. Ce n'est que le lendemain que l'on franchit la véritable frontière climatique, linguistique, religieuse et ethnique entre le Népal et le Tibet par un col à 4 500 m d'où l'on peut admirer le Chispangma, un des plus hauts sommets de la chaîne himalayenne. On monte ensuite jusqu'à 5 000 m (vue superbe sur la face nord de l'Everest) pour gagner Shigatse et le gigantesque monastère de Tashilunpo, ancienne résidence du Panchen Lama. Après plus de 800 km de route non goudronnée, on arrive à Lhasa, au cœur du Tibet. Trois jours pour visiter notamment le Potala, le Jokang et les monastères des environs, Dré-pung, Gendun et Séra, ainsi que le célèbre lac Yamdrok, le lac de turquoise et le monastère de Gyantse. Prix du voyage de 17 jours: 28 000 F par personne (pour un groupe de quinze personnes), tout compris (sauf les déjeuners à Katmandou), frais de visa inclus. Dates de départ: 13 et 27 septembre, 11 octobre, 1^{er} et 15 novembre.

«Rêve fou, voyage mythique, voyage sur le toit du monde» auquel vous convient également les Amitiés franco-chinoises et le Carrefour de

l'Inde, mais selon une formule qui permet, dans le cadre d'un voyage de 24 jours, de découvrir une partie de la Chine, le circuit débute à Pékin puis passant par Xian (et son armée de 5 000 guerriers de terre cuite, grandeur nature) et Chengdu, capitale du Sichuan d'où on s'envoie pour Lhasa. La découverte du Tibet dure 9 jours et le retour s'effectue par la route jusqu'à Katmandou et sa vallée que l'on visite pendant 4 jours avant de regagner Paris. Du 2 au 25 octobre: 27 900 F tout compris.

Avec le voyageur suisse Artou, vous est enfin proposée une troisième manière d'effectuer ce voyage. De Genève on gagne Hongkong puis, en train, Canton d'où l'on s'envoie pour Chengdu où est notamment prévue une excursion en bus à Lushan. On gagne Lhasa en avion, puis on rejoint Katmandou en bus au terme d'un séjour de 9 jours au Tibet. On regagne Genève via Delhi. Prix du voyage de 22 jours: 45 000 F. Départs le 14 septembre puis en mai, juillet et septembre de l'année prochaine. Ce circuit peut être effectué en sens inverse, avec des départs le 28 septembre, puis en mai, juillet et septembre 86. A noter que le voyage du 14 septembre sera guidé par un spécialiste de l'art et de la philosophie du Tibet, Charles Genoud, qui parle tibétain et s'est séjourné quatre ans à Daramshala.

● PEUPLES DU MONDE, 10, rue de Montmorency, 75003 Paris. Tél. (1) 272-50-36.
● AMITIÉS FRANCO-CHINOISES, 36, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. (1) 236-37-70.
● CARREFOUR DE L'INDE, 15, rue des Ecoles, 75005 Paris. Tél. (1) 634-03-20.
● ARTOU, 9, rue de Rive, 1204 Genève, Suisse. Tél. (022) 21-84-08.

Bouquins à prières

Il existe de très nombreux ouvrages sur le Tibet aussi bien en français qu'en anglais. En voici une sélection.

A noter que Artou a publié un fascicule de 15 pages intitulé: *Essai d'une bibliographie raisonnée de l'exploration du Tibet*.

- *Essai sur l'art du Tibet et d'Orient*, par Yoshio Inada-Ariane Mac Donald, J. Maisonneuve, 1977.
- *Le Bouddhisme Tantrique du Tibet*, par John Biefeld, éditions du Seuil.
- *Archéologie du Tibet*, par Giuseppe Tucci, éditions Nagel.
- *Ma terre, mon peuple*, par le Dalaï-Lama, Paris, Didier, 1963.
- *Théories et Pratiques du Mandala*, par Tucci G., Paris, Fayard, 1974.
- *Matériaux pour l'étude de la littérature populaire tibétaine*, par Mac Donald A.W., Nanterre, Labor, ethnol. social, 1972.
- *Journal de voyage*, par David-Néel, Paris, Pion, 1976.

- *Introduction à l'histoire du Tibet*, par Bacot J., Paris, Société asiatique, 1962.
- *La Conquête de Lhasa*, par Desroches-Raoult, Paris, PUF, 1962.
- *Histoire ancienne du Tibet*, par Pelliot P., Paris, 1961.
- *La civilisation tibétaine*, par Stein R. A., Paris, Dunod, 1962.
- *Les Religions du Tibet*, in H.C. Fuchs, *Histoire des religions*, par Blondeau A.-M., Paris, Gallimard, 1970.
- *Les religions du Tibet à la Mongolie*, par Tucci G. et Heissig W., Paris, Payot, 1973.
- *Le Luminieux Destin d'Alexandra*, par David-Néel, Librairie académique Perrin, 1986, Jean Chalon.
- *Tibet: l'an du Dragon*, par Tsewang Pemba, éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1975.
- *La Route de Lhasa*, par Frederica de Cesco, éditions J. Duclos-Travelling, 1975.

- *L'Héritage du Tibet* (et l'art bouddhique), par Detlef Nigo Lauf-Kummerly et Frey, éditions géographiques, Bern, 1973.
- *Etudes tibétaines*, Librairie d'Amérique et d'Orient, éditions A. Maisonneuve, 1971.
- *Tibet éternel*, par Philippe Blanc, éditions Guy le Prat, 1982.
- *Le Dalaï-Lama*, par Antoine Borromée, éditions Orban, 1985.
- *Chef religieux et chef d'Etat*, par Antoine Borromée, éditions Orban, 1985.

Récits de voyages

- *Alexandra David-Néel*, éditions Pion.
- *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*.
- *Le Vieux Tibet face à la Chine nouvelle*.
- *Mystiques et magiciens du Tibet*.
- *Magie d'amour et magie noire*.
- *A l'ouest barbare de la vaste Chine*.

- *Le Lama aux cinq sagesse*.
- *Gabriel Bonveiot*, collection «Grands Voyageurs», éditions Stock: *De Paris au Tonkin à travers le Tibet inconnu*.
- *Chines et lamas*, Maro Peltis, Albin Michel, Paris, 1965.
- *Sept ans d'aventure au Tibet*, M. Harrer, Arthaud, Paris, 1983.

Albums

- *Le Tibet*, par Alexandra David-Néel, éditions Pion.
- *Tibet éternel*, par Ph. Blanc, éditions Guy le Prat.
- *Tibet*, par Giuseppe Tucci, collection Albin Michel.

Beaux albums photographiques

- *Tibet*, David Bonavia et Magnus Bartlett, Thames and Hudson, Londres, 1981.
- *A portrait of Lost Tibet*, Rosemary Jones Turg, Thames and Hudson, Londres, 1980.

LIRE

2-3. VOYAGE

La Chine aux pinceaux
La Mexique sous un oeil d'or

4. ANNIVERSAIRE

Autun, en souvenir d'Auguste
Soissons fleurit ses vases

5-8. RADIO-TV

11. GASTRONOMIE
Les goûts du voyage

BROCANTE

Nuits de chine

12. HIPPISSME

Le crack des cracks

Supplément au numéro 12624
Ne peut être vendu séparément. Samedi 31 août 1985.

La Chine au pinceau

Face à Taiwan, les monts Wuyi et la Rivière aux neuf détours, paysages de prédilection des peintres d'autrefois.

Fuzhou (province du Fujian). — Mystère, harmonie, douceur... Les monts Wuyi, situés au cœur de la province méridionale du Fujian, qui fait face à Taiwan, et « ouverts », depuis quelques mois aux étrangers, offrent au voyageur une variété infinie de plaisirs : trekking, varape, balades, curiosités, et surtout cette sensation de paix intérieure qu'apportent ces sites grandioses où même les temples vieux de deux mille ans semblent avoir été créés par la nature pour respecter la sérénité des lieux.

La ville de Man-Ting-Shang-Fang (Kiosque aux tentures de soie), dont l'hôtel réservé aux Occidentaux porte le même nom, constitue le point de départ des excursions vers les vingt-six pics aux qualificatifs chargés de légendes, Déesse de jade, Chapeau du mandarin civil, Tête de singe à l'œil fermé, etc., que traversent paisiblement la Rivière aux neuf détours (Jin-Qi).

Aucun aéroport ne permettant d'accéder à ces montagnes (il est prévu d'en construire un dans la ville proche de Chong-an), trois heures de route, entre rizières et champs de thé, sont nécessaires pour accéder aux monts Wuyi, à partir de la ville de Shaowu, terminus d'une longue étape en train (quatorze heures) depuis Xiamen (ex-Amoy).

Il serait d'ailleurs dommage de ne pas prendre un train en Chine : vétuste mais confortable. Le charme desent des dentelles aux fenêtres et sur la table de nuit, où trône une lampe de chevet et bonzaï, fait vite oublier le bruit, les secousses, les fréquents arrêts et la lenteur tout orientale du convoi que tracte avec peine une locomotive à vapeur noircie par tant d'efforts.



Pic du Lion accroché, Roc de la source bienfaisante, Bec de l'aigle : les monts Wuyi, encore vierges de touristes, se placent sous le signe des légendes et des dynasties du passé (ci-dessous : reconstitution d'une scène populaire de l'époque Ming à Fuzhou, dans l'est de la province).

Ajoutez à cela la petite musique d'ambiance diffusée par un haut-parleur dans chaque compartiment, le ventilateur brassant un air chargé d'humidité et le service ininterrompu du thé : sans oublier la traditionnelle amabilité chinoise empreinte d'une curiosité bienveillante. C'est avec une attention toute particulière que votre ou vos accompagnateurs (indispensables dans ce pays, à

moins de parler la langue) veillent en effet à ce que votre voyage en « couchette molle » (les « couchettes dures » sont attribuées aux autochtones) ne soit entaché d'aucune négligence.

De plus, un passage au wagon-restaaurant complète utilement vos connaissances relatives à la cuisine du pays. Contrairement à une tradition généralement abandonnée en Europe, les repas sont entièrement confectionnés dans le train, à partir de produits frais, et une visite des cuisines (les Chinois en sont fiers) permet d'apprécier la finesse des cordons bleus locaux.

Avions, trains, voitures (en fait souvent des minibus climatisés), l'entendement du voyage est minutieusement réglé par le ministère chinois du tourisme et ses organismes dépendants, China Travel Agency et China Travel Service, en coordination avec les Amis franco-chinois (1), la première (et la plus ancienne) organisation de séjours en République populaire de Chine.

Du vert tendre, beaucoup de vert, de l'eau, partout de l'eau ; une lumière d'une rare douceur, un relief étrange : l'arrivée à l'hôtel Man-Ting-Shang-Fang, au pied de la Montagne des rois, est saisissante.

Construit en style dynastique des Song du Sud (960-1279 de notre ère), comme d'ailleurs les deux seuls autres hôtels du lieu (ceux-là réservés aux Chinois de l'intérieur et d'outre-mer), il allie harmonieusement le rustique (meuble de caractère, éléments décoratifs et cloisons en bambou) et le moderne (climatisateurs, télévisions, salles de bains). Galeries et patios entourant de petits bassins où barbotent quelques poissons rouges au milieu d'une végétation luxuriante achèvent de donner à l'ensemble un caractère féérique.

Féérique, tout l'est dans ce petit coin de Chine encore vierge de touristes. Magie des formes, avec ces forêts qui se dressent comme une crinière au sommet des pics, tandis que les parois abruptes où sont aménagés des escaliers taillés à même le roc se terminent par des fissures et des grottes plongeant au cœur de la montagne ; magie de l'eau avec les cascades de cascades, dont certaines, hautes de 80 mètres, constituent des murs liquides derrière lesquels on peut se glisser. C'est par la visite de l'une d'elles, la Caverne au rideau d'eau, que débute habituellement le séjour d'une semaine dans les monts Wuyi.

Il faut monter pour accéder à cette caverne habitée (maisons datant de la dynastie des Ming, 1368-1644), située au flanc d'une paroi dont l'avancée la protège de la chute vertigineuse d'une cas-



cade qui va s'écraser en contrebas. Les quelques habitants y font sécher du thé dans des fours, thé que l'on peut d'ailleurs consommer ou acheter sur place. La descente se fait sous la masse ventrue d'une colline (spectaculaire), derrière des dizaines d'autres cascades, une bonne occasion pour prendre une douche naturelle.

Surplombant l'hôtel, à une centaine de mètres, la Montagne des rois écrase le paysage de sa présence majestueuse. Quelque trois mille marches taillées dans la roche ouvrent au visiteur l'accès au sommet, grâce à des passages dans des cheminées (80 mètres de haut sur 60 centimètres de large) dont l'aspect inquiétant garantit les émotions fortes.

Tout en haut, le calme d'une forêt millénaire attend les courageux, le panorama y est superbe. Le retour, c'est l'usage en Chine, quel que soit le monument ou le site visité, s'effectue toujours par une autre voie.

Bien que la température soit élémentaire (25 degrés), l'air est très humide (98 %). Un bain dans la Rivière aux neuf détours, où l'eau tiède (24 degrés) et légèrement limonneuse masse et tonifie la peau, procure la détente nécessaire après cette mise en jambes. Une petite plage a été aménagée à cet effet au pied d'un temple bouddhique vieux de mille ans.

Une promenade en radeau de bambou permet d'admirer, pendant une heure et demie, une suc-

cession de monts dont le plus célèbre reste le Pic de la déesse de jade, symbole des Wuyi Shan. Les cours d'eau se frayent un chemin sinueux entre les collines aux doux noms de Pic du Lion accroché, Roc de la source bienfaisante, Bec de l'aigle, Deux lions se disputant une perle, etc., dont le guide se fait un plaisir de raconter les légendes. Temples perchés sur des pitons, ruines de villages vieux de trois mille ans, apparaissent au fil des méandres.

Revenu à terre, on ne peut manquer de visiter ces chapelles de grottes, vaste réseau de circulation sous les montagnes, ces tombeaux de l'époque des Song du Sud, et surtout cette curiosité

que constitue le Fil du ciel, fissure haute de 100 m, longue de 60 m et large de 30 cm, qui sépare deux pics. A la base, on peut apercevoir le ciel ainsi que les nombreuses chauves-souris blanches qui ont élu domicile en ce lieu.

Enfin le Mont céleste et son « homologue » le pic Voyager dans les nuages, où kiosques et temples, dont l'un transformé en salon de thé, dominent les monts Wuyi. Les deux monts forment un cirque aux pentes douces, coupé par un plateau. Cascades et ruisseaux alternent avec une végétation tropicale de montagne. On arrive aux premières marches, toujours taillées dans le roc, par une grotte que l'on gravit sur plusieurs dizaines de mètres. Les marches longent tantôt la paroi, tantôt une ligne de crête, avant d'aboutir au sommet.

Les visites et les jours se succèdent, toujours nouveaux, toujours magiques. Les monts Wuyi, longtemps terrain de prédilection des peintres, sont passés du domaine du rêve à celui d'une réalité palpable, de paradis oublié à celui de paradis perdu, aujourd'hui accessible. C'est aussi cela l'« ouverture » de la République populaire de Chine.

MICHEL HERMANN.

(1) Amis franco-chinois, 36, rue des Bourdonnais, 75001 PARIS. Tél. (1) 236-37-70. A noter que les meilleures saisons pour visiter les Wuyi Shan sont le printemps et l'automne.

● Prochain voyage : du 6 au 23 novembre, 18 600 francs. Deux jours de promenade au cœur des Wuyi Shan, au cours d'un circuit de dix-huit jours qui commence à Pékin (la Grande Muraille est, dit-on, particulièrement belle à l'automne dans son cadre de montagnes dorées), se poursuit par Shanghai puis Fuzhou, avant de s'achever dans l'île tropicale de Hainan. Retour par Canton et Hongkong.

(Publicité)

TOURISME SNCF VOUS PROPOSE UNE EXCLUSIVITÉ

NAJAC ET LES GORGES DU TARN
SUR LES PAS DE TOULOUSE-LAUTREC

Un voyage exceptionnel accompagné au départ de PARIS
DÉPART DE PARIS LE LUNDI 23 SEPTEMBRE
PRIX : 3630 F PAR PERSONNE AU DÉPART DE PARIS
(conditions spéciales pour départ dans toutes les gares SNCF de France)

Comprend :

- La train en deuxième classe, place assise, PARIS/AUSTERLITZ - NAJAC et retour (possibilité de voyage en première avec supplément).
- Le séjour en pension complète, vin au repas, chambre à deux lits du premier jour d'arrivée en hôtel, un service jour petit déjeuner.
- Les excursions en autocar :

- LA VISITE DE NAJAC 1/2 JOURNÉE
- LA JOURNÉE A TOULOUSE
- L'APRÈS-MIDI A CORDÈS
- LA JOURNÉE DANS LES GORGES DU TARN
- L'APRÈS-MIDI A CORDÈS
- LA JOURNÉE A ROCAMADOUR, PADIRAC
- LA JOURNÉE SUR LES PAS DE TOULOUSE-LAUTREC

— L'assurance annulation-rapatriement.

(Conditions spéciales pour les groupes de trente personnes minimum.)

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : TOURISME SNCF LIC 17 A
Par téléphone : (1) 321-09-44.
Par correspondance : TOURISME SNCF, BP 62-64, 75362 PARIS CEDEX 08.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Montagne

05400 ST-VÉRAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Ch. et duplex avec cuisinette 2 à 6 pers.
Prix spéc. sept. (grat.).
Exp. neige mont.

JURA

JOLI JURA VERT
Une semaine à comp. 990 F en pension complète (boisson au choix) ou 1/2 pension : 110 F par jour. Animaux acceptés. Grand jardin.
Hôtel-chalet L'HORLOGE
RN 78, 39130 PONT-DE-PORTÉ.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORGES

Le petit hôtel de charme du Luberon aux portes de la Haute-Provence. Sa table. Promenades. Pêche. Équitation. Tennis à 3 km. Week-ends et séjours.
MAS DE GARRIGON ***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Loire

A VENDRE EN SOLOGNE

HOTEL RESTAURANT **
18 chambres, s. de ts et s. de ts - w.c. Plus appart. Prox. Chambord. Circuit châteaux de la Loire. Loisirs, équitation, chasse, pêche, cyclisme.
Rest. HOTEL SAINT-CYR.
Tél. (54) 87-99-51.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère italienne, tout confort.
Prix modérés.
Réservations : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR - LOCARNO

GRAND HOTEL
COMPLÈTEMENT RENOVÉ.
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au cœur de la cité.
Cuisine soignée. Dir. dès 1985 A. COTTI.
Téléphone : 1941/93/33-02-82.

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1300 à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lussane. L'été sur l'Alpe. Plaisirs au choix : promenades, sports, détente. Patin. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse.
Renseignements et offres :
Office Tourisme CH-1834 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44.

TOURISME

VACANCES A PONEY EN POITOU

Stages enfants centre équestre agréé J.E.S. (12 max.). Campagne, prom. ville touristique. Initiation, promenades, poney-club.
LA GATINIÈRE
LA ROCHE-POSAY. Tél. (49) 86-18-35.

RÉSIDENCES

BRETAGNE
Exceptionnel à CARNAC : PETITE MAISON proche plage, sur terrain clos de 700 m². Libre à la vente.
Exceptionnel à CARNAC : APPARTEMENT F3 en rev. 300 000 F. Très proche plage - Excellent état.
SERVICE IMMO. 18, rue de Clemenceau 56000 VANNES - (97) 742-53-28.

COTE D'AZUR
Littoral VAR ou Arrière-Pays. Choix permanent VIAGERS libres ou occupés pour ts budgets. LISTING gratuit.
LA MAISON DU VIAGER
29, bd Strasbourg - 83000 TOULON
Tél. 93-54-55.
FRÉJUS sur R.V. (94) 51-44-11.

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

Le Mexique sous un œil d'or

De Tulum à Cancun, le nouveau monde du tourisme rallume les feux éteints de l'antique civilisation.

P OUR les Aztèques, il était « l'astre resplendissant », « l'enfant très beau » ou « l'aigle montant en flèche vers le ciel ». Le Soleil était le dieu de l'univers. Quatre fois déjà, il s'est éteint, et nous vivons actuellement son cinquième règne.

L'histoire de cet œil d'or et de lumière qui fait mûrir les épis mais brûle le visage des hommes est gravée sur la Pierre du soleil, une monumentale roue de basalte de 24,5 tonnes qui mesure 3,57 mètres de diamètre. Jadis, elle enseignait la cosmogonie aux fidèles du grand temple de Tenochtitlan, la capitale aztèque. Aujourd'hui, elle est une des pièces maîtresses du Musée national d'anthropologie de Mexico. On l'appelle communément le « Calendrier aztèque ». En fait, ce fabuleux caillou ne donne aucune date. Il livre symboliquement les clefs de l'univers que chacun décrypte, selon son humeur. Et c'est aussi en suivant son humeur que le visiteur entamera son itinéraire mexicain. Soleil après soleil.

On attendait les images du western spaghetti (cactus géants, villages blancs écrasés sous un soleil de plomb, sieste du héros à l'abri d'un large sombrero), et le Mexique du Sud vous offre d'abord une forêt touffue, des rivières bondées et une chaleur moite qui colle à la peau. On avait rendez-vous avec Clint Eastwood, et c'est Indiana Jones qui surgit, escaladant une pyramide, scrutant l'œil d'une statue avant de plonger dans une crypte abandonnée. Entre Mexico et la frontière guatémaltèque, le pays est un vaste livre d'histoire à ciel ouvert. Des dizaines de sites - Monte-Alban, Chichén-Itza, Palenque, Uxmal, Coba, Tulum, Teotihuacan - racontent trente siècles de civilisation olmèque, zapotèque, maya, toltèque, aztèque. On redécouvre la pyramide de Nobol-Mul (Coba), encore noyée dans l'épaisse forêt tropicale, point de départ des seize routes d'alignement qui rayonnaient sur tout le Yucatan, et celle de Chichén-Itza, avec ses quatre-vingt-onze marches multipliées par quatre côtés. On ne ratera sous aucun prétexte la visite du Musée national d'anthropologie de Mexico, pour le témoignage exceptionnel qu'il offre sur l'ensemble des civilisations mexicaines. Mais, surtout, on savourera, pas à pas, Tulum.

Le charme de ce port maya fortifié ne tient pas à ses monuments : la pyramide d'Uxmal est bien plus spectaculaire que ses tours miniatures, et son jardin



propre n'a pas le parfum d'aventure de la jungle de Coba. Tulum, c'est d'abord le mariage entre la pierre argentée, le lagon clair, la plage blanche piquée de cocotiers et, plus loin, l'océan. Le site résistera-t-il à l'assaut des cars climatisés et à l'étalage des supermarchés dressés à deux pas des murailles centennaires ? Comment ne pas l'espérer, d'autant que la tradition maya raconte que Tulum est reliée aux autres villes de l'empire par une route suspendue au ciel. De quoi vous assurer l'immortalité.

Mexico, la capitale la plus peuplée du monde (dix-sept millions d'habitants, plus de trente millions en l'an 2000), est perchée à 2 240 mètres d'altitude, ce qui lui vaut d'avoir associé son nom à des dizaines de records sportifs. Pour l'heure, on y prépare la Coupe du monde de football de l'été 1986. Vive la fête qui gommara le voile de brume rosâtre qui couvre la ville, la dette extérieure (plus de 1 000 dollars par habitant) et les quartiers insalubres de cette gigantesque concentration humaine ! Mexico n'offrira alors que les terrasses animées de la rue Copacabana, où, chaque soir, la bonne société vient écouter les mariachis, et les lumières inonde-

ront les jardins des anciennes haciendas, devenues les meilleurs restaurants de la ville. Quant à l'avenue des Insurgés, la plus longue du monde (36 kilomètres), elle révo déjà da célébrer les victoires des onze équipes du pays.

A Mérida, la capitale du Yucatan, la sérénité provinciale reprend ses droits. La ville a conservé tout son charme colonial : arcades ombragées, palais majestueux, églises lourdement

décorées, jardins-promenades. Elle y ajoute les rencontres qui, chaque soir, animent le jardin de la cathédrale et ses bancs de pierre. Là se croisent tous ceux qui Mérida attire pour sa tranquille prospérité : le vieux paysan maya venu vendre sa cueillette sur le marché, l'étudiante métisse en tailleur strict, le gamin dépouillé qui cire les chaussures pour une poignée de pesos, le cadre forcé aux États-Unis.

Un cran en dessous dans la hiérarchie urbaine, voici le pueblo et son minuscule marché matinal déjà brûlé par un soleil éclatant. Tous les paysans des alentours s'y donnent rendez-vous autour de quelques cagots de fruits et de légumes posés près de volailles étiées. Au pied de la fontaine de pierre ou autour d'une bière glacée, le visiteur, surtout s'il parvient à glisser qu'il n'est pas un « gringo » venu du nord avec ses dollars surévalués, découvre le Mexique de la simplicité, celui qui, avec son amitié à portée de main et son amour de la terre, témoigne d'un certain bonheur de vivre.

Plus de quatre millions d'Américains franchissent chaque année le rio Grande. Beaucoup d'entre eux se rendent à Cancun, capitale balnéaire du Yucatan, où l'or bleu a fait jaillir sur cette splendide lagune de sable fin des dizaines d'hôtels hollywoodiens et autant d'immeubles de vacances aux façades de carton-pâte. Miracle ou mirage ? Cancun a oublié d'être mexicain. A longueur de journée, une musique sirupeuse assourdit le hall des hôtels, les restaurants affichent leur menu en anglais, les boutiques proposent une mode digne des feuilletons télévisés américains et « Chris-

tine », le night-club le plus « câblé » du pays, n'a rien à envier aux meilleures boîtes de New-York. Résultat : la vie s'y paie cher et comptant, en dollars de préférence. N'empêche, la mer, presque à portée de regard de Cuba, est pure merveille, ainsi que le lagon tiède. Et le visiteur européen (à qui le « Club » tend ses colliers) peut conjuguer ici le plaisir de la plage avec la découverte des sites archéologiques de Tulum et de Coba, accessibles dans la journée.

Les Aztèques croyaient que la fin du monde se produirait au terme d'un cycle de cinquante-deux ans, au moment du passage de la constellation des Pléiades au zénith. Chacun, alors, se préparait au pire : on détruisait ses biens et on rasait les temples. Même les feux étaient éteints. Prêtres et fidèles attendaient l'heure fatale dans un silence complet. Une fois minuit passé, et passées les Pléiades, une énorme clameur annonçait l'ère nouvelle. Tout était alors reconstruit, et les feux rallumés. Ceux du tourisme mexicain brillent aujourd'hui toute l'année.

JEAN-PIERRE CHARNAL

Pratiques

Aéromexico propose trois vols hebdomadaires entre Paris et Mexico pour 5 685 F en vol « vacances ».

Air France assure, au même tarif, cinq vols hebdomadaires entre Paris et Mexico.

Nouvelles Frontières (1/273-25-25), Voyages Mésias (1/222-48-50), Carrefour du Mexique (1/233-30-28), Terre entière (1/329-67-10), Union (1/328-12-38), Horizon lointain (1/280-67-80), le Club Méditerranée (1/280-10-00), Delta Voyages (1/742-28-50), Inter Group (1/723-55-30), Planètes (1/286-10-50), America Tours (1/266-83-38), GO Voyages (1/266-18-18), El Condor (1/533-24-21), Touring

(1/281-93-88), Eurotours (1/281-44-22), Jet Tours (1/706-01-95), Arts et Vie (1/531-40-41), Travia (1/501-79-20), Solazur (1/266-03-08), Tourmonda (1/266-14-90) organisent séjours et circuits au Mexique.

Adresses utiles : Conseil national du tourisme mexicain, 34, avenue George-V, 75008 Paris - Tél. : (1) 720-69-19/69-16.

Ambassade du Mexique, 9, rue de Longchamp, 75018 Paris - Tél. : (1) 553-78-43. Aéromexico, 12, rue Aubert, 75009 Paris - Tél. : (1) 742-40-50.

PHILATÉLIE n° 1911

« Flore et faune de France »... série 1985 est consacrée aux arbres. Dans l'ordre des valeurs les timbres représentent : hêtre Fayard, orme de montagne, chêne pédonculé et épicéa ; d'après les maquettes réalisées pour Hugot Saisson. Vente générale le 23 septembre (44 à 47/85).

1 F, noir, vert, bleu-vert ; Fagus sylvatica ;

2 F, noir, vert clair, rouge ; Ulmus montana ;

3 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

4 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

5 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

6 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

7 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

8 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

9 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

10 F, noir, vert, violet clair ; Quercus pedunculata ;

Mise en vente anticipée les : - 21 et 22 septembre, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert au parc floral d'Orléans (salle de restaurant La Serre). Oblitération « P.J. ».

- 21 septembre, de 8 h à 12 h, aux bureaux de poste d'Orléans 01 et d'Orléans 02 (Loiret). Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

Œuvre de Dubuffet... dans la série « artistique » 1985. Peintre français, Jean Dubuffet, qui vient de mourir, est né en 1901 au Havre. Il pratiqua l'« art brut » en utilisant des matières insolites comme le charbon, le goudron,

le sable et d'autres pour réaliser certains de ses tableaux. Il puisa ses inspirations dans les dessins d'enfants et des graffiti. Parmi ses œuvres non figuratives, les prix varient en 1977, entre 170 000 et 294 000, mais en 1974, a atteint 495 000. Vente générale le 16 septembre (49/85).

500 F, polychrome. Format 48 x 36,85 mm. F. 25. Maquette par Jean-Paul Veret-Lemarié, d'après l'œuvre de Du-

buffet. Tirage : 6 000 000. Imprimé en béliot à Périgueux.

Mise en vente anticipée les : - 14 et 15 septembre, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Musée André-Malraux au Havre. Oblitération « P.J. ».

- 14 septembre, de 9 h à 12 h, au bureau de poste du Havre (Seine-Maritime). Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

Voici les cachets d'oblitération « P.J. » utilisés à l'occasion du 40^e anniversaire de l'ONU annoncé dans notre chronique n° 1900 (Le Monde Loisirs, du 15 juin, page 20).

Pour la première fois, en 1985, fut utilisée une oblitération « P.J. » à San-

Francisco, à l'occasion du 20^e anniversaire et depuis elle a été répétée tous les cinq ans.

Calendrier des manifestations

© 33000 Bordeaux (ex. ph.) 19-28/X.

© 34130 Ganges (ex. ph.) 19-28/X.

© 36130 Pau-St-Etienne (ph.) 16-17/X.

© 28300 Mantes-la-Jolie (ph.) 23-24/X.

© NIGER : une série de cinq valeurs a été dédiée à la « Protection des végétaux » : bascule arborescente : 85 F, sautoir : 110 F, pousse rouge : 150 F, charbon allongé du

sorgho et livre du mil : 210 F, moulin à eau : 350 F.

maquette-mil. Impression offset, quadrichrome, d'après les maquettes de J. Caffé, par Edita.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde DES PHILATÉLISTES

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

SHERLOCK HOLMES
SOUS LA LOUPE • EDISON,
GÉNIE INVENTIF

En vente chez votre marchand de journaux

هكذا من الأصل

SEMAINE DU 31 AOUT AU 6 SEPTEMBRE 1985

Le Monde TELEVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 31 AOUT 1985

« Soir 3 » fait surface

Le journal télévisé de 22 h se tourne vers l'Europe.

VOICI quelques mois « Soir 3 » changeait de décor. Son nouveau look accompagnait une transformation profonde de sa conception. Un changement qui a marqué, pour ce journal télévisé de la nuit, l'annonce d'une remontée des enfers. En 1983, son taux d'écoute chutait jusqu'à trois points, ce qui représentait environ un million et demi de téléspectateurs. Aujourd'hui, son audience a triplé. Rien de tel pour mobiliser une équipe. Déjà, l'arrivée, en 1984, de deux nouveaux responsables, Alain Manevy, directeur de l'information, et Christian Dauriac, rédacteur en chef, avait fait naître un second souffle parmi les journalistes.

Premier souci de l'équipe de « Soir 3 » : savoir qui s'intéresse à une activité programmée aux alentours de 22 heures. La majorité des téléspectateurs ont pris connaissance, dans la journée, de l'essentiel de l'information. Immobile par conséquent de réserver la formule et le menu des éditions de 20 heures. « Nous avons choisi de mettre à profit au maximum ces deux heures de décalage, explique la présentatrice Geneviève Guichenay. Ce décalage de temps offre en effet un recul, il permet de privilégier l'analyse et de mettre les événements en perspective. »

La fabrication de « Soir 3 » s'organise donc de préférence autour d'angles d'approche déterminés en conférence de rédaction. Une politique de consultants est mise en œuvre, les faits perdant leur brutalité sous un éclairage spécifique. « A 22 heures, souligne-t-on à « Soir 3 », les gens sont prêts à entendre l'avis de spécialistes. Les invités projettent déjà l'événement dans le futur en y associant leur regard parfois subjectif. Et le nouveau décor, plus doux, plus aimable qu'auparavant, correspond, lui aussi, à l'idée que nous avons du journal. Les téléspectateurs n'ont pas envie d'être agressés à cette heure de la soirée. »

Le choix d'une femme pour présenter « Soir 3 » une semaine sur deux relève-t-il de cette volonté de sérénité ? « Il y a toujours eu beaucoup de femmes à la rédaction de la chaîne », réplique Geneviève Guichenay, qui a commencé sa carrière de journaliste à FR3, en 1977. « Le ton d'un journal du soir doit évidemment être plus proche des gens, mais cela vient naturellement. Dans les studios, la journée écoulée pèse sur le climat qui devient



peu à peu feutré, presque intime. » Geneviève Guichenay s'agace des formules à l'emporte-pièce qui la comparent souvent à l'ex-star d'Antenne 2, Christine Ockrent. Elle préfère décevoir les gazettes à sensations et jouer la carte exclusive du professionnalisme. « Dans la forme de travail que nous avons adoptée, mon rôle consiste à donner des clés pour comprendre, à faire saisir la démarche qui amène à s'attarder sur l'aspect précis d'un événement. »

Utiliser les richesses régionales

A peine a-t-il trouvé sa vitesse de croisière que « Soir 3 » veut encore bouger. Alain Manevy a mis au point un projet qui pourrait fonctionner dès la fin de l'année 1985 si la direction de FR3 donne son aval. Deux grandes lignes orienteraient le journal selon une dynamique encore inédite en France : une décentralisation vers les régions et l'ouverture en prise directe sur l'Europe.

« Le réseau de la chaîne représente cinq cent quatre-vingt-onze journalistes et douze stations comprenant vingt-cinq lieux de diffusion », indique à ce propos le directeur de l'information. Son objectif est de mobiliser ce potentiel humain et technique en proposant une diffusion hebdomadaire de l'édition nationale à partir des régions. Un ou deux journa-

listes de la rédaction parisienne se déplaceraient au gré de l'actualité locale qui viendrait ainsi enrichir le journal du soir.

Une ambition qui tient compte aussi de données économiques : les coûts engendrés par des journaux télévisés réalisés en direct de Cannes, d'Avignon ou encore du Mans sont élevés. Seule FR3 dispose des structures nécessaires à une véritable mobilité. Elle veut dorénavant les mettre mieux à profit. Cette perspective de décentralisation de « Soir 3 » confirme, sans doute, l'orientation de la chaîne, tout juste redéfinie avec la publication de sa grille de rentrée, imbriquant étroitement programmes régionaux et nationaux (Le Monde du 24 août).

Le deuxième axe du projet concerne l'Europe. En signant des accords avec les grandes télévisions européennes comme la BBC, la RAI ou la seconde chaîne espagnole, une bourse d'échanges de programmes pourrait être constituée. L'agence d'images de FR3, Infovidéo 3, prendrait alors toute sa dimension. Elle se chargerait en effet de planifier les commandes spécifiques entre les chaînes. D'autre part, des spécialistes étrangers interviendraient ponctuellement sur l'antenne de FR3. « Et pourquoi pas, souhaite Alain Manevy, installer « Soir 3 » de temps à autre dans une capitale européenne ? »

CATHERINE YOUNG

Samedi

31 août

TELEVISION
FRANÇAISE

1

- 8.00 Bonjour la France.
- 9.00 Mode d'emploi / Initiatives.
- 10.05 Musique.
- 10.55 Concerto pour violoncelle et orchestre de Dvorak, par l'Orchestre national de France, dir. S. Celibidache.
- 11.15 Croque-vacances (et à 13 h 45 et 15 h 45).
- 11.50 La séquence du spectateur.
- 12.25 Téléfoot-vacances.
- 12.35 Le bonsoir avertis.
- 13.00 Journal.
- 14.20 Série : Les Barjols.
- 15.10 Canevas et bocaux de cuir, magazine du cheval et tiré à Vincennes.
- 16.15 Temps X : Astrolob 22.
- 16.40 Jeu : Enigmes du bout du monde.
- 17.40 Série : Là-haut, les quatre saisons.
- 18.35 SOS Animaux.
- 18.50 Magazine auto-moto.
- 19.15 Jeu : Anagramme.
- 19.40 Les vacances de Monsieur Léon.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Tirage du Loto.
- 20.40 Au théâtre ce soir : Donogoo. D'après Jules Romains, mise en scène, J.-L. Cochet, réalisation P. Ducress, spectacle enregistré au Théâtre des arts Hébertot. Avec J.-L. Cochet, J. Lesper, J.-C. Régier... L'assassin, architecte un peu neurosténique, contemple, du pont de la Moselle, l'eau verdâtre. Benin, son vieux copain, lui trouve l'air suspect, lui arrache l'aveu de son projet de suicide. Un canular monté par des escrocs. Une comédie fantastique.
- 22.45 Nuits vagabondes (et à 23 h 25) par P. Berberio et C. Routhim.
- Le jeu du flâneur, présenté par la voix douce de Roger Gicquel ; deux places au soleil : Pacific Express : Fiction express : Général Lavine. Eccentric. Une fantaisie graphique à partir d'une musique de Debussy, un dessin d'animation qui a presque le charme de ceux de Youri Norstein).
- 23.10 Journal.

ANTENNE

2

- 11.25 Journal des sourds et des malentendants.
- 11.45 Document : Des métiers dangereux et spectaculaires. Sauveteur « Dragon » (sauvetages en hélicoptère).
- 12.45 Journal.
- 13.35 Série : Lou Grant.
- 14.30 Sports été.
- Athlétisme : Meeting de Bruxelles ; cyclisme sur route ; hal-térophilie ; voile : America Cup.
- 18.00 Le magazine été.
- Au sommaire : drôles d'écoliers (chasse à l'arc dans un parc privé) ; vinyl rose (la marche du disque pour enfants) ; l'enfant et le gorille.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Feuilleton : Hôtel du Siècle.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Festival international du cirque de Monte-Carlo. Les Dignes Nougay, Duo Zalewski, Manuela Beelo, les Santos...
- 21.55 Magazine : Les enfants du rock. Rock'n'roll graffiti, avec Tina Turner, Petula Clark, Neil Sedaka, Frank Alamo, Gladys Knight, Marvin Gaye ; en 2^e partie, Rock à Mayenne : Mink de ville, Huey Lewis, les Blasters... Rock à Rio.
- 23.05 Journal.
- 23.30 Bonsolr les clips.



FRANCE
RÉGIONS

3

- 16.00 24 heures moto de Bretagne. En direct de Plouhaye.
- 19.05 Dessin animé : La panthère rose.
- 19.15 Informations régionales.
- 19.40 Coups de soleil.
- Nancy Night Fever : les nuits chaudes de la ville.
- 18.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme.
- 20.00 Feuilleton : Comment se débarrasser de son patron ? Réal. M. Zimberg ; avec Rita Moreno, Rachel Denison, P. Boer... Trois secrétaires de choc, belles, jeunes et follement drôles, vivent ensemble, travaillent pour la même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser. Tiré d'un film à succès de la 20th Century Fox, 9 to 5. Agréable, vif...
- 20.35 Série : Benny Hill.
- Série humoristique anglaise. Une sélection des meilleurs sketches de Benny Hill déjà diffusés en attendant le commencement d'une nouvelle série le 15 septembre à 20 h (chaque dimanche).
- 21.30 Journal.
- 21.55 Feuilleton : Dynastie.
- Suite des inévitables démentés de la famille Forsythe.
- 22.40 Musiclub.
- Concert Offenbach : « La Gaîté parisienne » interprété par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Marc Soustrot.

PÉRIPHÉRIE

- RTL, 20 h, Une fille nommée Fathom, film de L.-H. Martinson ; 21 h 40, Série : la Buvette.
- TM6, 20 h, série : Testament ; 20 h 55, jeu : la photo mystère ; 21 h, l'homme qui savait, film de P. Cregoe ; 22 h 35, les carnets de la Côte ; 22 h 50, Clip'n'roll.
- RTB, 20 h, Planète vivante (les rivages de la terre) ; 20 h 35, Je suis rien mais je dirai tout, film de P. Richard ; 21 h 55, Sourire d'été.
- TSE, 20 h 05, Maguy ; 20 h 30, Tarzan et la femme léopard, film de K. Neumann ; 21 h 55, Journal ; 22 h 10, Sports ; 23 h 10, Etoile à matelots ; 0 h 10, le grand frisson : les Sévices de Dracula, film de J. Hoogh.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier. ■ A VOIR

DIMANCHE 1^{er} SEPTEMBRE

Cargaison dangereuse ■

Film américain de Michael Anderson (1959), avec G. Cooper, C. Heston. TF1, 20 h 35 (105 mn).

Un officier du service de renforcement retrouve l'officier en second d'un cargo seul sur le navire abandonné. Celui-ci a-t-il provoqué le naufrage ? Histoire mystérieuse d'après un scénario d'Eric Ambler, tiré d'un roman auquel Hitchcock s'était intéressé. Avec Michael Anderson, c'est du bon cinéma d'aventures, sans plus. A voir pour les acteurs.

Le Roman d'un tricheur ■

Film français de Sacha Guitry (1936), avec S. Guitry, J. Delubac (N.). FR3, 22 h 30 (80 mn).

Un homme d'un certain âge rédige ses Mémoires à la terrasse d'un café. On apprend que, pour avoir volé 8 sous dans son enfance, il fut entraîné, par les circonstances, à devenir groom, croupier de casino, puis tricheur professionnel. Un véritable roman filmé, dont les images sont accompagnées d'un commentaire à la première personne. L'esprit caustique de Guitry au service d'une véritable invention cinématographique. Et un régal d'interprétation.

LUNDI 2 SEPTEMBRE

Psychose ■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1980), avec A. Perkins, J. Leigh (N.). TF1, 20 h 35 (105 mn).

Une jeune femme qui s'est attirée avec de l'argent volé est assassinée dans la cabine de douche d'une chambre d'un motel, dont elle était la seule

cliente. A partir de cette séquence effrayante et très connue, le film prend une autre direction. On a beau le connaître, il reste toujours passionnant. C'est un des suspenses les plus parfaits, les plus hallucinants d'Hitchcock, qui plonge aux abîmes de la psychopathie. Les personnages de cette aventure criminelle sont piégés. Le générique et la musique font partie intégrante de la mise en scène.

L'Argent ■

Film français de Robert Bresson (1982), avec C. Patay, C. Lang. FR3, 20 h 35 (80 mn).

Un livreur de mazout, auquel un commerçant, lui-même dupé, a remis un faux billet de 500 F, est traqué devant les tribunaux, perd son emploi et accepte de participer à un cambriolage. Sujet emprunté à une nouvelle de Tolstoï, mais la « réaction en chaîne » devient, chez Bresson, un itinéraire de malchance, d'injustice et de meurtre, au bout duquel une âme se trouve rachetée par un sacrifice sanglant. Aventure intérieure, spirituelle, où la contagion du mal sera arrêtée par la charité, la compassion. Du Bresson pur, décent, admirable. Grand Prix du cinéma de création au Festival de Cannes 1983. On ne saurait mieux dire.

MARDI 3 SEPTEMBRE

Dr Jekyll et Mr Hyde ■

Film américain de Victor Fleming (1941), avec S. Tracy, I. Bergman (N.). FR3, 20 h 35 (90 mn).

En 1887, un médecin londonien, qui veut prouver que les forces du bien et du mal cohabitent en l'homme, réussit, par

un breuvage, à faire exister la part noire de lui-même sous les traits d'un être répugnant et sadique. Une des nombreuses adaptations de la nouvelle de Robert-Louis Stevenson, justement célèbre par son atmosphère victorienne, ses trépassés fantastiques, les compositions de Spencer Tracy et Ingrid Bergman.

JEUDI 5 SEPTEMBRE

Family Rock ■

Film français de José Pinheiro (1982), avec C. Malavoy, S. Oréar. A2, 20 h 35 (80 mn).

Un couple rêve de liberté, part, avec ses deux jeunes enfants, sur les routes de France, dans un autocar transportant un mariage forain. Le thème de l'errance, de la marginalité, dans le premier film d'un jeune réalisateur. Comédie optimiste. Les rêves et l'esprit de famille y ont raison de l'égoïsme de la « France profonde ».

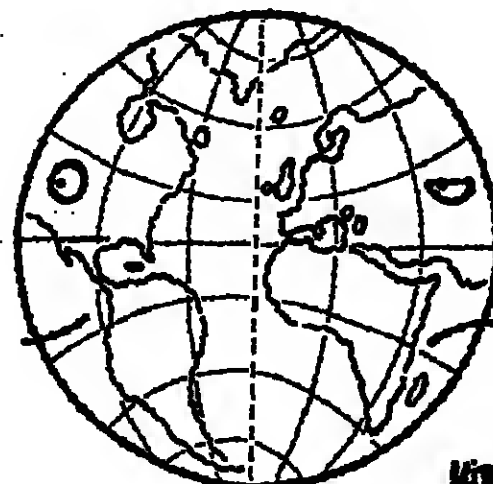
VENDREDI 6 SEPTEMBRE

L'Acrobate ■

Film français de Jean-Daniel Pollet (1975), avec C. Melki, L. Bru. A2, 23 h (100 mn).

Un garçon de bains-douches-sauna, timide, maladroit, efféminé, va se réaliser en faisant des concours de tango avec, pour partenaire, une jeune tapageuse qu'il aime. Pollet et le nouveau réalisme poétique. Pollet, débiste un peu muséiste, et son étonnant interprète — on pourrait dire personnage car il appartient à ses meilleurs films — Claude Melki, qui rêve sa vie, se déplace en funambule dans un univers qu'il veut mythique.

	Dimanche 1 ^{er} septembre	Lundi 2 septembre	Mardi 3 septembre
TELEVISION FRANÇAISE 1	8.00 Bonjour la France. 8.00 Emission islamique. 9.15 La Source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messes à Villard-sur-Thônes (Haute-Savoie). Préd. le Père Guy Cordanier. 12.00 Feuilletton : Arnold et Willy. 12.30 Dessin animé : Tom et Jerry. 13.00 Journal. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.20 Sports dimanche vacances. Cyclisme : championnats du monde sur route ; Tiercé ; Aviron : championnats du monde. 17.30 Les animaux du monde. 18.05 Série : Guerre et Paix. 19.00 Reprise : Intuition. Durant tout l'émission, TF1 rediffuse les meilleurs sujets de ce magazine. Aujourd'hui : Rojenski à tout prix ; Falasas ; à la recherche des tribus perdues ; Sex toné. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Cargaison dangereuse. Film de Michael Anderson. 22.20 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end. 23.15 Journal.	11.15 ANTOIPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 25). Dessins animés, variétés, imagerie... 14.25 Les choses du lundi. Vive l'empire ! 15.50 Challenges 86. 17.25 La chance aux chansons. 18.00 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : Ce diable d'homme. Volet 1. 18.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Psychose. Film d'Alfred Hitchcock. 22.20 Portrait de Bruno Bettelheim. Réal. David Karlin (rediff.). L'homme et son métier. Dans ce dernier épisode de la série, Bruno Bettelheim, ex-directeur de l'Ecole orthogénique de Chicago, évoque le climat familial parfois générateur de troubles psychiques chez les enfants. Le grand psychanalyste, auteur de « Dialogues avec les mères », s'entretient avec celles-ci sur des questions apparentement très quotidiennes — discussion fascinante ! — mais il parle aussi de son enfance à Vienne, des camps de concentration nazis. Cette série, qui causa une profonde sensation lorsqu'elle fut diffusée en 1974, reste impressionnante, vivante. 23.20 Journal. 23.35 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.	11.15 ANTOIPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vacances (et à 16 h 25). Samedi sans musées. 14.30 Avec Marie-Christine Barrault. 15.40 L'été en musique : Arcane. Connaissance de la musique : « Les musiques inachevées ». 17.25 La chance aux chansons. 18.00 Mini-journal pour les jeunes. 18.15 Série : Ce diable d'homme. Volet 2. 18.10 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Documentaire : Moi, l'Afrique. Réal. de B. Manacorda, J. Nozera, D. Mauro, E. Desha. — III. A nos enfants. Le troisième volet de cette série — sorte d'introduction grand public à l'histoire, à la civilisation, à la culture de l'Afrique — traite des questions de développement : l'eau, l'urbanisme, l'alimentation, de la colonisation à nos jours. De la piste-forme pétrolière au Congo aux réalisations collectives du Burkina, en passant par les problèmes des frontières, l'épisode le plus faible de ce poème-flou à son lyrisme, parfois simpliste, parfois puissant. 21.30 Multiscopie. Présenté par T. Roland. 23.20 Journal. 23.35 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.
ANTENNE 2	10.10 Informations et météo. 10.15 Les chevaux du cercle. 10.40 Récit A 2. 11.10 Gym toné. 11.45 Série : Le bar de l'escadron. 12.15 Jeux de bandes. 12.45 Journal. 13.15 Il était une fois le cirque. 14.10 Série : Switch. 15.00 Série : Cette Terre si fragile. N° 6 Alyssa (Alaska), émission proposée par F. Rosil. 15.55 Téléfilm : Deux séries d'enfances. De N. Compagno, avec L. Mikal, A. Clément, C. Moss Burger (2 ^e partie). (Rediff.). Sous l'occupation allemande, deux jeunes femmes qui ont passé leur adolescence ensemble sont brusquement séparées par la guerre. 17.35 Les carnets de l'aventure. « La plus belle grotte du monde » : « Roca en bloc » (escalade extrême) : « Cascades en cavale ». 18.25 Stade 2 (et à 20 h 20). 19.30 Série : Cesse-noisettes. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Charles Trenet. Réal. B. Picard. L'un des géants de la chanson française, en tournée à Montréal au Canada, interprète une vingtaine de ses succès. 21.40 Sports : Catch. 22.15 Harlem nocturne : Billie Holiday. Emission présentée par P. Blano-Francard, réal. J. Jernag. Deuxième et dernière partie d'un document exceptionnel sur l'une des plus grandes chanteuses de blues. Sa vie solitaire, la voix de « Sophisticated Lady », ici accompagnée par les grands « Big Bands » de l'après-guerre, la « must ». 23.10 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.	6.45 Télé matin. 11.45 Récit A 2. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des nouf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Bourstiers de l'Etat (Rediff.). 15.25 Série : Une affaire pour Marcell. 15.50 Sports été. Moto : grand prix de Saint-Martin ; aviron : championnats du monde. 18.00 Récit A 2. Waltou-Watou : Whinestou. 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Feuilletton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Les dossiers de l'écran : Enola Gay. (1 ^{re} partie) : Téléfilm de D. Lowell Rich. Avec P. Duffy, G. Harrison, G. Frank. N° 1. — En Arizona, dans le plus grand secret, se prépare la bombe atomique. A Washington, au département de la guerre, le général Groves parle d'un plan prévoyant de lâcher cette arme sur le Japon. 22.00 Carnets de la danse. Le ballet de Nancy sous la direction de G. Meyer : Au théâtre de l'Odéon : Idola Plisetskaya dans Phédre ; A Montpellier, le ballet de Riga (URSS) ; Antonio Gades au Palais des Congrès, etc. 23.00 Journal.	6.45 Télématin. 10.30 ANTOIPE. 11.45 Récit A 2. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu : L'académie des nouf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Visite à l'île de Houat (Morbihan). 15.25 Série : Une affaire pour Marcell. 15.50 Sports été. Tennis : rétrospective de Wimbledon ; voile : course du Figaro ; cyclisme : tour de l'Avenir. 18.00 Récit A 2. Waltou-Watou : les mystérieuses cités d'or. 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Feuilletton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Les dossiers de l'écran : Enola Gay (2 ^e partie). Téléfilm américain de D. Lowell Rich. Avec P. Duffy, G. Harrison, G. Frank. Deuxième partie. La bombe atomique est prête. Les bombardiers américains sont rassemblés sur la base de l'île de Guam, dans le Pacifique. La première bombe atomique est lancée sur les villes d'Hiroshima et de Nagasaki. 21.35 Débat : La bombe sur Hiroshima. Autour de la mise au point de la bombe atomique, des raisons stratégiques d'utiliser cette arme contre le Japon ; et comment l'équipage a vécu les journées des 6 et 9 août 1945. Avec MM. T. Farbus, bombardier de l'Enola Gay, T. Van Kirk, navigateur à bord de l'Enola Gay, des survivants de Hiroshima et I. Rabi, prix Nobel de physique, B. Goldschmidt, ancien directeur du CEA, M. Blumenson, historien... 23.15 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.
FRANCE RÉGIONS 3	12.00 24 heures moto de Bretagne. En direct de Ploubalay. 19.30 RFO Hebdo. 20.00 Dessin animé : Il était une fois l'homme. Série : Méditerranée. Réal. F. Quilès. Texte de l'histoire, professeur au collège de France, Fernand Braudel (rediff.). N° 11. — Venise. Cette cité légendaire, comme Gènes et bien d'autres ports de la Méditerranée, verra sa position menacée quand le commerce sera concurrencé par les voies océaniques du Cap vers les Indes et par la découverte des richesses de l'Amérique. Venise se tournera vers les terres et vivra un somptueux déclin, consommant ses richesses en fêtes et œuvres d'art. Une série très documentée. 21.30 Court-métrage : Victor Hugo. De Roger Lemaire. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : le Roman d'un tricheur. Film de Sacha Guitry. 23.45 Prélude à la nuit. « Pastorale variée dans le style ancien ». Opus n° 30, de G. Pierné, par les Philharmoniques de Châteauroux.	19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : l'Argent. Film de Robert Bresson. 22.00 Journal. 22.25 Thalassa. Le magazine de la mer. Bateau-météo : dernier rendez-vous avec la tempête, reportage d'Yves Bruneau. 23.10 Rencontres de l'été. Emission de C. Dubot et P. Thierand. Avec le coureur Daniel Hechter et Eddy Mitchell. 23.15 Prélude à la nuit. « Improvisation posthume n° 2 », de F. Schubert, interprété par Christian Ivaldi, piano.	19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. Les fêtes de la vigne à Dijon. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Dr Jekyll et Mr Hyde. Film de Victor Fleming. 22.05 Journal. 22.35 Rencontres de l'été. Avec Pierre Juquin. 22.40 Prélude à la nuit. « Mélodies élégiaques » d'E. Grieg, par l'Ensemble orchestral de Haute-Normandie.
PÉRIPHÉRIE	● RTL, 20 h, Un aller simple, film de J. Giovannini ; 22 h 5, l'histoire du Vietnam : en direct de Saigon. ● TMC, 20 h, série : Un journaliste un peu trop voyant ; 20 h 55, Dessin animé : 21 h, Paradise, hôtel du libre échange, film de P. Glaville ; 22 h 45, Forum RMC ; 23 h 5, Clip'n'roll. ● RTA, 20 h 05, Jeunes solistes ; 20 h 30, téléfilm : La maison des autres ; 22 h 5, Hémis Guillemin raconte : la trajectoire de Ch. de Gaulle ; 22 h 40, best-of-tout. ● TSR, 20 h, série (selon le choix des téléspectateurs) ; 20 h 50, Série noire : Notes de souffre ; 22 h 25, Journal ; 22 h 40, Peter Goss Dance Company.	● RTL, 20 h, Cet homme va être assassiné, téléfilm de D. Grassian ; 21 h 30, Feuilletton : Des grives aux loups. ● TMC, 20 h, série : Petit déjeuner compris ; 20 h 55, jeu : La photo mystère ; 21 h, la Cité sous la porte, film d'Y. Boisset ; 22 h 45, les carnets de la Côte ; 23 h, Clip'n'roll. ● RTE, 20 h, Série : Un juge, un flic ; 21 h, téléfilm : Susan, Sarah, Héloïse... et les autres. ● TSR, 20 h 15, spécial cinéma : Autant en emporte le vent, film de V. Fleming, suivi à 22 h de : les années Seizack ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, Franc-parler : André Oppel.	● RTL, 20 h, téléfilm : Et pourtant, son s'élève ; 22 h, Série : La nouvelle malice des Indes. ● TMC, 20 h, Série : Huit, ça suffit ; 20 h 55, Jeu : la photo-mystère ; 21 h, les Mines du roi Salomon, film de C. Benoit ; 22 h 50, les carnets de la Côte ; 23 h 5, Clip'n'roll. ● RTE, 20 h 5, les sentiers du monde : Irlande ; 21 h 20, feuilletton : le jeune homme vert. ● TSR, 20 h 10, Autant en emporte le vent (2 ^e partie), film de V. Fleming ; 22 h 10, Regards ; 22 h 40, Journal.



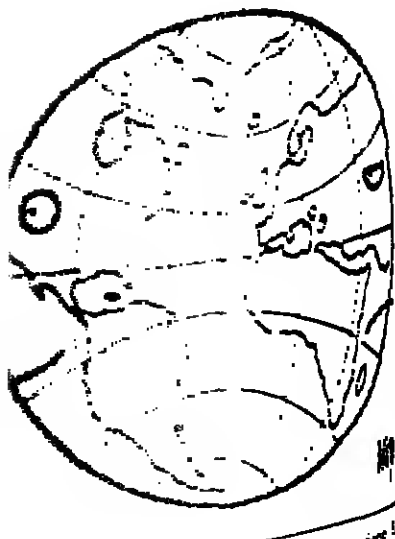
كذا من الأصل

Mardi
3 septembre

TÉLÉVISION

LE MONDE LOIRAIN VII
SAMEDI 31 AOÛT 1983

Mercredi 4 septembre	Jeudi 5 septembre	Vendredi 6 septembre	
<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli. 13.50 Croque-vaccances (et à 16 h 20). 14.30 Réplique : Chapeau. 15.25 Série : Nouvelles de Henry James. 17.25 La chance aux châteaux. 18.00 Mini-Journal pour les jeunes. 18.15 Série : Ce diable d'homme. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 19.53 Tirage du Tao-a-Tac. 20.00 Journal. 20.35 Tirage du Loto. 20.45 Série : le Bateau. D'après le roman de Lothar-Günther Buchheim, réal. W. Petersen, avec J. Prochnow, H. Grönmeyer, K. Wenzelmann... 1941, le sous-marin allemand U 96 quitte La Rochelle pour une mission urgente dans l'Atlantique Nord. U 96 est brusquement attaqué par l'aviation alliée et subit de graves avaries. Dernier épisode d'un feuilleton allemand grand spectacle. 21.25 Théâtre : l'École des femmes. Du Molière. Spectacle enregistré au Théâtre de Gennevilliers. Mise en scène : Bernard Sobel. Avec P. Clément, A. Grinberg, C. Barling... Amorpha, vieux célibataire entêté, plein de méfiance à l'égard des femmes a élevé une jeune fille de condition modeste, et l'a laissée dans l'ignorance. L'une des comédies les plus véridiques de Molière. 23.45 Journal. 0.00 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vaccances (et à 16 h 40). 14.30 Jean Giraudoux : Aux sources de l'aurora. Émission de M. Fernand Nègre, réal. G.-A. Lafont. Portrait de l'écrivain d'origine juive Jean Giraudoux tourné dans les lieux où il vécut : Châteauneuf. 15.30 Quarts à Vincennes. 16.00 Titi, s'il te plaît, raconte-moi une puce. 17.30 La chance aux châteaux. 18.05 Mini-Journal pour les jeunes. 18.15 Série : Ce diable d'homme. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : la Mille de Corbillard. Réal. Cl. Viala, avec Madeline Robinson, S. Graciot, F. Panneton... Dans le sud de la France, une femme de soixante-dix ans confie son présent de femme et son passé brisé par l'absence d'un jeune homme. Une fresque paysanne nostalgique bien jouée par Madeline Robinson. 22.15 Opéra : Fata Morgana. Livre de J. Verneuil, musique et dir. S. Kaufmann. Avec C. Molon, R. Wengert, X. Tumalet... Les difficultés d'un peintre pour exécuter son maître, et l'exaspération de sa femme fatiguée d'être confrontée à l'inaction de son mari. 23.15 Journal. 23.30 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.</p>	<p>11.15 ANTIOPE 1. 11.45 La une chez vous. 12.00 Jeu : Le grand labyrinthe. 12.35 La bonne aventure. 13.00 Journal. 13.45 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli. 13.55 Croque-vaccances (et à 16 h 30). 14.30 Variétés : le premier Festival de la chanson pour enfant, Cabourg 83. Avec B. Menes, les Kesters, Rénay... 16.00 Images d'histoire : le grand tournant. Le général De Gaulle, chef du service historique de l'armée de terre, commente l'époque 1942-1943, l'un des tournants de la Seconde Guerre mondiale. 17.40 La chance aux châteaux. 18.05 Mini-Journal pour les jeunes. 18.15 Série : Ce diable d'homme. 19.15 Jeu : Anagramme. 19.40 Les vacances de Monsieur Léon. 20.00 Journal. 20.35 Gala de la presse. Présentation Yves Lecoq. Représentation du Gala de la presse du 22 janvier 1983. Cavalerie, spectacle de chiens, acrobaties et haute voltige... La nuit des potes. Réal. J.-L. Cap. Le 15 juin dernier, SOS-Racisme organisait une nuit de spectacles place de la Concorde. 300 000 « potes » devant une immense scène. TF 1 retransmet en deux parties ce spectacle. Avec Carte de séjour, Indochine, Charlotte Couture, Murray Head... 23.05 Histoires naturelles. Émission d'E. Labou, I. Barthe et J.-P. Fleury. Le comédien Daniel Duval pêche dans le Blavet, rivière bretonne, l'une des plus poissonneuses de France. 23.35 Journal. 23.50 Choses vues : Hugo lu par Michel Piccoli.</p>	<p>TELEVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télé matin. 10.30 ANTIOPE. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Téléfilm : Moviola. D'après G. Kanin, réal. J. Erman. Avec B. Keith, B. Boetwick... N° 3 : Kristina Wayborn dans le rôle de Greta Garbo. Troisième volet d'une série consacrée aux héroïnes d'Hollywood : cette fois-ci, la mystérieuse Greta Garbo. 18.00 Sports été. Cyclisme : Tour de l'Avenir ; Golf : à Denver. 18.00 Récré A 2. Wattoo-Wattoo : Les mystérieuses cités d'or. 18.40 Flash info. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Magazine : L'heure de vérité. M. Laurent Fabius, premier ministre, répond aux questions de F.-H. de Virieu, A. Duhamel, A. du Roy et M. Tardieu (directeur de la rédaction du Nouvel Économiste). 21.45 Rapport sur la modernité : Carolyn Carlson. Émission proposée par A. Pigne, réal. A.S. Labarthe. Portrait de l'une des « phares » de la chorégraphie contemporaine : Carolyn Carlson en solo à Venise et à Paris au Théâtre de la Ville en juin dernier. Cette série est souvent réussie : éducative sans être didactique. 22.40 Journal. 23.05 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télé matin. 10.30 ANTIOPE. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Magnum. 14.25 Aujourd'hui la vie. Médecins à l'école du monde. 15.25 Série : Poigne de fer et séduction. 15.55 Sports été. Parahurlisme : hockey sur glace, à Megève ; ski nautique à Toulouse ; cyclisme : Tour de l'Avenir. 18.00 Récré A 2. Wattoo-Wattoo : Viratours ; Wattoo. 18.40 Flash info. Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Expression directe. La FEN (Fédération de l'éducation nationale). 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Family rock. Film de José Pinheiro. 22.00 Magazine : Résistances. De B. Langlois, réal. G. Dauvé. Premier numéro de la rentrée : la conférence des femmes de Nairobi, le bilan de cette manifestation qui a eu lieu en juillet dernier ; Tilda et Slave enfin réunis : quatre ans de combat contre la bureaucratie soviétique ; dossier : école et droits de l'homme ; la Guadeloupe, la mort de la violence. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>6.45 Télé matin. 10.30 ANTIOPE. 11.45 Récré A 2. 12.00 Journal et météo. 12.10 Jeu : L'académie des neuf. 12.45 Journal. 13.35 Série : Les petites génies. 14.25 Aujourd'hui la vie. Caville Claudel, une femme interdite. 15.25 Série : Poigne de fer et séduction. 15.50 Sports été. Billard : championnat du monde ; Hockey sur glace, à Megève ; Ski nautique ; Cyclisme : Tour de l'Avenir. 18.00 Récré A 2. Wattoo-Wattoo : Les mystérieuses cités d'or. 18.40 Flash info. Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Informations régionales. 19.40 Feuilleton : Hôtel du siècle. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Marcheloup. D'après M. Genevoix, réal. R. Pignat. Avec P. Gérard, P. Valota, A. Le Fol... (Rediff.). Cinquième épisode d'une série qui retrace les relations difficiles entre une famille et un village à la fin du dix-neuvième siècle. En toile de fond, les grands problèmes de l'époque : chômage, crise économique, fresque campagnarde typique, hélas ! peu convaincante. 21.35 Agapostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : l'Académicienne Goncourt et les Goncourts, sont invités : Françoise Mallet-Joris (le Rire de Laura) ; Alain Absire (Lazare ou le grand sommeil) ; Guy Hocquenghem (la Colère de l'agneau) ; Raphaël Pividal (la Montagne élève) ; Yann Queffelec (les Noces barbares) ; François Tallandier (Toti). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-été : l'Acrobate. Film de Jean-Daniel Pollet.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. Les Fêtes de la vigne à Dijon. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma 16 : Les Saltimbanques. De Maurice Fallico (1^{re} partie), musique Michel Portal, avec J.-P. Delage, A. Dupon, P. Dopeyrat... (Rediff.). N° 1. Une petite troupe familiale un peu minable trébuche en mai 1944 dans le sud-ouest de la France sous des décrets et des maîtres. Un officier de la Wehrmacht s'offre un soir le rideau poussiéreux de la loge et invite les comédiens à dîner. Ceux-ci vont se laisser prendre au piège d'un contrat de cinéma plus qu'ambigu... épouvantable ! Une fable à plusieurs tiroirs sur l'art, la complicité avec le pouvoir, la collaboration, un suspense à spirale très débridé qui joue sur des éléments opposés : tragédie/humour, logique/fantaisie. Une des œuvres les plus achevées de Fallico. 22.20 Journal. 22.25 Rencontres de l'été. Avec le danseur Patrick Dupond et la chanteuse Bruna Giraldi. 22.30 Prélude à la nuit. Images pour orchestre n° 2 : Ibéria de Claude Debussy, interprétées par l'Orchestre Symphonique du Curtis Institute de Philadelphie, dir. S. Zelnack.</p>	<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. Les Fêtes de la vigne à Dijon. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma 16 : les Saltimbanques. De Maurice Fallico (2^e partie), musique M. Portal, avec J.-P. Delage, A. Dupon, P. Dopeyrat (Rediff.). N° 2. Une petite troupe de comédiens minables se trouve engagée dans un contrat-piège proposé par un officier de la Wehrmacht. Suite et fin de ce formidable suspense à spirale où l'on retrouve le goût de Maurice Fallico pour raconter une histoire qui sert de fable à trois multiples. Le cinéaste nous installe dans l'attente, nous ramène dans une patience élémentaire avec la conscience aiguë du drame qui se développe. Humour, tendresse et questions d'une gravité terrible autour de l'art, du métier de comédien, de complicité avec le pouvoir, de la collaboration. 22.00 Journal. 22.30 Rencontres de l'été. Avec le jockey Yves Salvi-Martin et l'accordéoniste André Verchuren. 22.35 Prélude à la nuit. « Quintette K 581 en la majeur », de W.-A. Mozart, interprété par Michèle Lehtie, clarinette, et le Sinfonietta du Mozarteum de Salzbourg.</p>	<p>19.05 Dessin animé : La panthère rose. 19.15 Informations régionales. 19.40 Coupe de soleil. Les Fêtes de la vigne à Dijon. 19.55 Dessin animé : Il était une fois l'homme. 20.05 Les jeux. 20.35 Série : Brigade verte. De G. Nery, réal. M. Calzon. Amoureux d'un est appelé par une amie, le docteur Léa Martineau, chercheur au Centre national scientifique à Rome. Un mystérieux produit chimique efface l'écriture des livres anciens. Enquête à suivre... 21.30 Veille d'été : Fêtes à la ville. Magazine de A. Campana et de L. Barrière. Avec Jean-Claude Gaysot, secrétaire du comité central du P.C.F. 22.45 Journal. 23.05 Jazz : Festival d'Angoulême 1984. Réal. G. Barrière. Le sextette d'Eddy Louis organiste, chanteur, pianiste, l'un des plus grands... 0.05 Rencontres de l'été. Avec Michel Hidalgo, ancien entraîneur de l'équipe de France. 0 10 Prélude à la nuit. « Thème et variation sur un air de la petite Russie, Opus n° 7, pour piano et flûte », de Beethoven, par E. Rodel et N. Lee.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● RTL, 20 h, la Colline des bœufs, film de G. Colizzi ; 21 h 45, Concert : œuvres de Mozart et Beethoven, par l'Orchestre symphonique de RTL. ● TMC, 20 h, Série : La lumière des ténés ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, l'Homme de Burton Willow, dessin animé de D. Debiage ; 22 h 30, les carnets de la Côte ; 22 h 45, Clip'n'roll. ● RTL, 20 h, Jeu : Le grain de sable ; 20 h 40, feuilleton : Petit déjeuner compris ; 21 h 40, Document : Japon, le rêve et l'histoire. ● TSR, 20 h 15, Concours Clara Haskill ; 21 h 45, Football.</p>	<p>● RTL, 20 h, la Lune était bleue, film de O. Preminger ; 21 h 50, Henri Guillemin raconte ; 18 Brumaire. ● TMC, 20 h, Série : Équilibre en direct ; 20 h 55, Jeu : La photo mystère ; 21 h, la Menace, film d'A. Cornu ; 22 h 55, les carnets de la Côte ; 23 h 10, clip'n'roll. ● RTL, 20 h 5, l'Homme qui voulait être roi, film de J. Huston ; 22 h 15, Carnet aux images. ● RTL-TELÉ 2, 20 h, Concert d'ouverture de la saison 85-86 du Conservatoire de Liège : œuvres de Haendel, Berg et Hindemith. ● TSR, 20 h 10, Temps présent : quelle note pour l'école ? ; 21 h 15, Série : Dynasty ; 22 h 5, Journal ; 22 h 20, la Femme tatouée, film de Y. Takahashi.</p>	<p>● RTL, 20 h, la Mésse sauvage, film de K. Rausel ; 21 h 50, Série : Chiché. ● TMC, 20 h, Planche mag ; 20 h 20, Les carnets de la Côte ; 20 h 30, Bonny Hill ; 20 h 55, Jeu : mystère ; 21 h, Série : Dynastie ; 22 h, Chère inconnue, film de M. Mirahil. ● RTL, 20 h, Les studios du rêve, ou les grands studios dans le monde ; 21 h, Club-club : le Fils d'Adam est mort, film de J.-J. Andrieu. ● TSR, 20 h 15, Tel quel ; 20 h 45, Match, film de R. Altman ; 22 h 35, les 25 ans de Terre des hommes : Edmond Kaiser ; 23 h, Journal ; 23 h 15, l'am à hotel (Leonard Cohen).</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>





Les grands fauves dans l'objectif

Puissant, majestueux et chasseur invincible... Telle est la réputation du lion. Apparemment surfaite, car ce roi de la nature peut aussi n'être qu'un vulgaire parasite vivant aux crochets des femelles de son groupe. Voilà un secret, parmi d'autres, que dévoile *Afrique au cœur*, document inédit sur le monde des animaux sauvages. Robert Lombardi l'a réalisé pour la télévision belge francophone en suivant pas à pas le photographe animalier Yann Arthus Bertrand, qui, depuis trois ans, vit au Kenya, dans la réserve du Masai Mara. Ici, pas de bêtes semi-domestiques, habituées aux visiteurs des grands parcs, mais des lions, des éléphants, des gnous, des hippopotames évoluant en liberté et souvent difficiles à approcher.

Rien, pourtant, n'arrête Yann Arthus Bertrand. Seul, avec pour uniques armes ses appareils photo, on le regarde sillonner inlassablement, de l'aube au coucher du soleil, les pistes de la réserve, les berges de la rivière Mara, traquant les moindres mouvements des animaux, saisissant leurs moments les plus féroces, les plus paisibles ou les plus dramatiques. Des images parfois impressionnantes, comme celles de la migration des gnous.

ANITA RIND.

■ *Afrique au cœur*, le 31 à 17 h 05, le 2 septembre à 15 h 05, nuit du 2 au 3 à 2 h 05.

Sélection

DOCUMENTAIRES, TÉLÉFILMS

Les années Setzniek (un bel hommage au producteur qui a marqué de sa « patte » les grandes années d'Hollywood), le 31 à 7 heures, nuit du 31 au 1^{er} septembre à 1 h 10.

La grotte des Sadohous (du Cachemire aux sommets de l'Himalaya avec les milliers d'hommes et de femmes en route pour un pèlerinage millénaire), le 1^{er} septembre à 7 h 45.

Le sabre de Bushido (une fiction britannique : la baie de Yokohama au XIX^e siècle, une flottille américaine, des samouraïs...), le 31 à 20 h 30, le 2 septembre à 13 h 35, le 4 à 15 h 45, le 6 à 11 h.

MUSIQUE, SPORT

Séries Rock (avec Lloyd Cole, Kid Creole, Bronski Beat, Haircut 100...), le 31 à 15 h 35, nuit du 31 au 1^{er} septembre à 2 h, le 6 à 5 h 40.

Football australien, le 2 septembre à 23 h 15.

Les films

EXHIBITION. — Film français de Jean-François Davy (1975), avec C. Baccaro, E. Coupey, Lo 31 à 0 h, nuit du 2 au 3 à 1 h 20, nuit du 6 au 7 à 4 h 05.

La confession, complaisamment sollicitée et filmée d'une vedette féminine du porno hard français.

CENT JOURS A PALESTINE. — Film franco-italien de Giuseppe Ferrara (1983), avec L. Ventura, G. de Sio. Le 1^{er} à 17 h 45, le 4 à 10 h 50, le 5 à 3 h 05.

L'histoire vraie d'un général, nommé préfet de Palestine en 1982 pour lutter contre la Mafia.

LE FRÈRE LE PLUS FUTÉ DE SHERLOCK HOLMES. — Film américain de Gene Wilder (1975), avec G. Wilder, M. Feldman. Le 1^{er} à 20 h 30, le 4 à 22 h 45, nuit du 6 au 7 à 1 h 40.

Un frère de Sherlock Holmes, jaloux des succès de son aîné, cherche à se faire remarquer comme détective. Pastiche victorien.

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE. — Film français de Georges Lautner (1983), avec M. M. M. Le 3 à 20 h 35, le 5 à 8 h 55.

A Paris et à Trouville, une jeune femme a deux foyers, maris et enfants. Comédie de mœurs réaliste et sans détails scabreux, où M. M. M. est subtilement vaissellable, attachante.

LE CORRUPTEUR. — Film anglais de Michael Winner (1971), avec M. Brendo, S. Beauchamp. Le 4 à 21 h.

L'influence malfaisante d'un patron d'usine sur deux jeunes orphelins élevés par une gouvernante dans une demeure victorienne.

CALMOS. — Film français de Bertrand Blier (1975), avec J.-P. Marielle, J. Rochefort. Le 5 à 20 h 35.

Dégoûtée des femmes, deux hommes, après diverses péripéties, prennent le maquis et se trouvent mêlés à la guerre des sexes.

Les soirées du prochain week-end

SAMEDI 7 SEPTEMBRE	DIMANCHE 8 SEPTEMBRE
TF 1. — 20 h 40, Au théâtre ce soir : <i>Cyrano de Bergerac</i> , d'Edmond Rostand ; 23 h 45, Journal ; 0 h, Ouvert la nuit : les Inconnus.	TF 1. — 20 h 35, Cinéma : <i>Dans le chœur de la nuit</i> , de Norman Jewison ; 22 h 25, Journal ; 23 h 35, Sports dimanche soir.
A 2. — 20 h 35, Sports : Tennis, à Flushing-Meadow ; Athlétisme (finale du grand prix de Rome) ; vers 0 h, Journal ; vers 0 h 20, Bonsoir les clips.	A 2. — 20 h 35, Le grand échiquier ; 22 h 40, Journal ; 0 h 5, Bonsoir les clips.
FR 3. — 20 h 35, Série : <i>Méditerranée</i> ; 21 h 30, Aspects du court métrage français ; 22 h, Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit : <i>Le Drame de Shanghai</i> , de Georg-Wilhelm Pabst ; 0 h 15, Prélude à la nuit.	FR 3. — 20 h 35, Série : <i>Méditerranée</i> ; 21 h 30, Aspects du court métrage français ; 22 h, Journal ; 22 h 30, Cinéma de minuit : <i>Le Drame de Shanghai</i> , de Georg-Wilhelm Pabst ; 0 h 15, Prélude à la nuit.

France-Culture

SAMEDI 31 AOUT

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Heure d'été.
- 8.4 Bon voyage à Compostelle.
- 9.5 Mystères des autres : Secrets de Horace.
- 10.30 Les îles anglo-normandes : Jersey, Guernesey, Sark.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Chansons pour un été : chemins de travers.
- 14.00 Le concert des médias : topologie de la bande dessinée.
- 14.30 Cartes blanches aux auteurs : à Michel Vancot.
- 15.40 Hommage à Georges-Henri Rivière.
- 16.40 Musée-proscenium : La Mente d'art moderne de la Ville de Paris.
- 17.00 Angers, musiques de XX^e siècle : œuvres de Kargel.
- 18.00 Communauté des radios publiques de langue française : rencontres quinquennales internationales des écrivains (l'humour).
- 19.05 Juliette Barthe et Brocht.
- 19.15 Virgile, par J. Thibautaud et C. Monti (2^e partie) : Les Enfers ; hommage à Jean Bernadette ; trois hommages de la Bibliothèque (Ponge, Mauriac, Bergson) ; la guerre et la paix ; les combats ; sur terre et en avion ; tombes... (fin à 23 h 55).

DIMANCHE 1^{er} SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Heure d'été.
- 8.00 Fol et tradition.
- 8.50 Promesses de châteaux.
- 9.05 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France.
- 10.00 Muses, musiques de XX^e siècle.
- 11.00 Assemblée du désert : la révolte de l'Édit de Nantes.
- 12.00 Antennes avec... Pierre Tal Coat.
- 12.45 Audiolibé : Jacques Privat.
- 13.40 Chansons pour un été : chemins de travers.
- 14.00 Le concert des médias : la photo et l'écriture du réel.
- 14.30 Le pigeon du faubourg, de J. Anla, avec A. Weber, D. Bezona, J. Danno.
- 16.40 Musée-proscenium : le Musée de l'Île-de-France à St-Denis.
- 17.00 Musiques : Angers, musiques de XX^e siècle. Au rythme des Hôkal, par l'Orchestre de la Philharmonie polonoise de chambre.
- 19.15 Virgile, par J. Thibautaud et C. Monti (2^e partie) : Les Enfers ; hommage à Jean Bernadette ; trois hommages de la Bibliothèque (Ponge, Mauriac, Bergson) ; la guerre et la paix ; les combats ; sur terre et en avion ; tombes... (fin à 23 h 55).

LUNDI 2 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : spiritualité, mystiques et mentalités religieuses au XVIII^e siècle (et à 10 h 50 : femmes entre ciel et terre).
- 9.08 Les fonds de l'histoire : l'histoire de la France.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passeport pour l'étranger : les guides pour l'étranger.
- 11.30 Feuilleton : le hussard sur le toit.
- 12.00 Panorama : la Grèce ; à 12 h 45, Venise.
- 13.40 Les quinquennales coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « Les routes de Rome », de Schopenhauer.
- 14.30 Les cultures face aux variétés de la technique, par M. Gison.
- 15.30 Les arts et les gens : sculptures dans la ville et ailleurs ; à 18 h, Pérou ; à 19 h 15, Histoires baroques.
- 17.10 Île-de-France, chef-lieu Paris : le parc de Versailles.
- 18.00 Sujet : Agnès, pour le nouveau « L'Esprit et l'Édifice » ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Perspectives scientifiques : le math des mathématiques.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Schoenberg mort ou vivant.
- 20.30 Feuilleton : « La Messe », de Claire Vivier.
- 21.30 L'été, musiques traditionnelles : le midi.
- 22.30 Nuits magnétiques : actualités de la rentrée.

MARDI 3 SEPTEMBRE

- 6.00 La matière de Bretagne, un foisonnement de perspectives.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : spiritualité, mystiques et mentalités religieuses au XVIII^e siècle (et à 10 h 50 : femmes entre ciel et terre).
- 9.05 La méthode des autres : architecture et société, les demeures du passé.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : satisfaites les besoins mais sursaturés aux désirs de l'enfant.
- 12.00 Feuilleton : Le hussard sur le toit.
- 12.30 Panorama : le musée des festivals ; à 12 h 45, le dais de la prose.
- 13.40 Instantané, magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « Villa Gervaise, le bonheur d'une enfance », de Henri de Montherlant.
- 14.30 La rencontre du mal et du bien, d'Arnold Schoenberg.

- 15.30 Méthode du cinéma : Buster Keaton.
- 17.10 Le pays d'ici, à Bastia et Ajaccio.
- 18.00 Sujet : Agnès, avec Edwy Pleney ; à 19 h 15, Rétro.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la psychosomatique.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Schoenberg mort ou vivant.
- 20.30 Pour s'en dire.
- 21.00 Entrées.
- 21.30 Diagonales, ou l'actualité de la technique.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre saisons nepolitaines.

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : spiritualité, mystiques et mentalités religieuses au XVIII^e siècle (et à 10 h 50 : femmes entre ciel et terre).
- 9.05 Méthode la science et les hommes : origines biologiques des techniques.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : quelques livres d'auteurs étrangers.
- 11.30 Feuilleton : Le hussard sur le toit.
- 12.00 Panorama : expositions en province, Festival de Venise.
- 13.40 Avant-première.
- 14.00 Un livre, des voix : « Pêche à la plume », d'André Stil.
- 14.30 Les nouvelles du crime : « Le Bras droit », d'Ed. McBain.
- 15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire.
- 17.10 Le pays d'ici, à Bastia et Ajaccio.
- 18.00 Sujet : Agnès, avec Catherine Baker ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Perspectives scientifiques : l'enfant d'ici et d'ailleurs.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Schoenberg mort ou vivant.
- 20.30 Bonnes nouvelles, grande comédie : « Kallikampiana », de M. Yourcenar, les par M. Simon ; « La Vierge Aphrodite », de M. Yourcenar, les par Suzanne Ron.
- 21.30 Musique : pulsations, divergences/divisions II : Pascal Comolide et le Bel Canto Orchestra.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre saisons nepolitaines.

JEUDI 5 SEPTEMBRE

- 0.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : spiritualité, mystiques et mentalités religieuses au XVIII^e siècle (et à 10 h 50 : femmes entre ciel et terre).
- 9.05 Méthode la science et les hommes : origines biologiques des techniques.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : quelques livres d'auteurs étrangers.
- 11.30 Feuilleton : Le hussard sur le toit.
- 12.00 Panorama : Festival de Venise ; à 12 h 45, idées politiques, avec Michel Comolène.
- 13.40 Avant-première.
- 14.00 Un livre, des voix : « Une soirée Brahms », de Richard Sennett.
- 14.30 Sélections prix Italia : « Les Adverses », musique de J. Bonfanti, texte d'Yvon Mauffroy.
- 15.30 L'échappée belle : main à plume et pant de cuir.
- 17.10 Le pays d'ici, à Bastia et Ajaccio.
- 18.00 Sujet : Agnès, avec Vladimir Volkoff ; à 18 h 35, Tira la langue.
- 19.30 Les grandes aventures de la science moderne : du plus grand au plus petit.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Schoenberg mort ou vivant.
- 20.30 Vous avez dit demain ? par J. de Bae, Parastance du trépas au Liban.
- 21.30 Bonnes nouvelles : le New-York.
- 22.30 Nuits magnétiques : quatre saisons nepolitaines.

France-Musique

SAMEDI 31 AOUT

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Ave de rumeurs : œuvres de Kozeluch, Wagner, Suk.
- 9.10 Carnet de notes.
- 11.00 Diversité : œuvres de Strauss, Schoenberg, Balaban, Mozart.
- 12.06 Le temps du jazz : Jazz « à vous » ; à 12 h 45, Jazz « à vous » ; à 13 h 30, Jazz « à vous » ; à 14 h 15, Jazz « à vous » ; à 15 h 30, Jazz « à vous » ; à 16 h 15, Jazz « à vous » ; à 17 h 30, Jazz « à vous » ; à 18 h 15, Jazz « à vous » ; à 19 h 30, Jazz « à vous » ; à 20 h 15, Jazz « à vous » ; à 21 h 30, Jazz « à vous » ; à 22 h 15, Jazz « à vous » ; à 23 h 30, Jazz « à vous » ; à 24 h 15, Jazz « à vous » ; à 25 h 30, Jazz « à vous » ; à 26 h 15, Jazz « à vous » ; à 27 h 30, Jazz « à vous » ; à 28 h 15, Jazz « à vous » ; à 29 h 30, Jazz « à vous » ; à 30 h 15, Jazz « à vous » ; à 31 h 30, Jazz « à vous » ; à 32 h 15, Jazz « à vous » ; à 33 h 30, Jazz « à vous » ; à 34 h 15, Jazz « à vous » ; à 35 h 30, Jazz « à vous » ; à 36 h 15, Jazz « à vous » ; à 37 h 30, Jazz « à vous » ; à 38 h 15, Jazz « à vous » ; à 39 h 30, Jazz « à vous » ; à 40 h 15, Jazz « à vous » ; à 41 h 30, Jazz « à vous » ; à 42 h 15, Jazz « à vous » ; à 43 h 30, Jazz « à vous » ; à 44 h 15, Jazz « à vous » ; à 45 h 30, Jazz « à vous » ; à 46 h 15, Jazz « à vous » ; à 47 h 30, Jazz « à vous » ; à 48 h 15, Jazz « à vous » ; à 49 h 30, Jazz « à vous » ; à 50 h 15, Jazz « à vous » ; à 51 h 30, Jazz « à vous » ; à 52 h 15, Jazz « à vous » ; à 53 h 30, Jazz « à vous » ; à 54 h 15, Jazz « à vous » ; à 55 h 30, Jazz « à vous » ; à 56 h 15, Jazz « à vous » ; à 57 h 30, Jazz « à vous » ; à 58 h 15, Jazz « à vous » ; à 59 h 30, Jazz « à vous » ; à 60 h 15, Jazz « à vous » ; à 61 h 30, Jazz « à vous » ; à 62 h 15, Jazz « à vous » ; à 63 h 30, Jazz « à vous » ; à 64 h 15, Jazz « à vous » ; à 65 h 30, Jazz « à vous » ; à 66 h 15, Jazz « à vous » ; à 67 h 30, Jazz « à vous » ; à 68 h 15, Jazz « à vous » ; à 69 h 30, Jazz « à vous » ; à 70 h 15, Jazz « à vous » ; à 71 h 30, Jazz « à vous » ; à 72 h 15, Jazz « à vous » ; à 73 h 30, Jazz « à vous » ; à 74 h 15, Jazz « à vous » ; à 75 h 30, Jazz « à vous » ; à 76 h 15, Jazz « à vous » ; à 77 h 30, Jazz « à vous » ; à 78 h 15, Jazz « à vous » ; à 79 h 30, Jazz « à vous » ; à 80 h 15, Jazz « à vous » ; à 81 h 30, Jazz « à vous » ; à 82 h 15, Jazz « à vous » ; à 83 h 30, Jazz « à vous » ; à 84 h 15, Jazz « à vous » ; à 85 h 30, Jazz « à vous » ; à 86 h 15, Jazz « à vous » ; à 87 h 30, Jazz « à vous » ; à 88 h 15, Jazz « à vous » ; à 89 h 30, Jazz « à vous » ; à 90 h 15, Jazz « à vous » ; à 91 h 30, Jazz « à vous » ; à 92 h 15, Jazz « à vous » ; à 93 h 30, Jazz « à vous » ; à 94 h 15, Jazz « à vous » ; à 95 h 30, Jazz « à vous » ; à 96 h 15, Jazz « à vous » ; à 97 h 30, Jazz « à vous » ; à 98 h 15, Jazz « à vous » ; à 99 h 30, Jazz « à vous » ; à 100 h 15, Jazz « à vous » ; à 101 h 30, Jazz « à vous » ; à 102 h 15, Jazz « à vous » ; à 103 h 30, Jazz « à vous » ; à 104 h 15, Jazz « à vous » ; à 105 h 30, Jazz « à vous » ; à 106 h 15, Jazz « à vous » ; à 107 h 30, Jazz « à vous » ; à 108 h 15, Jazz « à vous » ; à 109 h 30, Jazz « à vous » ; à 110 h 15, Jazz « à vous » ; à 111 h 30, Jazz « à vous » ; à 112 h 15, Jazz « à vous » ; à 113 h 30, Jazz « à vous » ; à 114 h 15, Jazz « à vous » ; à 115 h 30, Jazz « à vous » ; à 116 h 15, Jazz « à vous » ; à 117 h 30, Jazz « à vous » ; à 118 h 15, Jazz « à vous » ; à 119 h 30, Jazz « à vous » ; à 120 h 15, Jazz « à vous » ; à 121 h 30, Jazz « à vous » ; à 122 h 15, Jazz « à vous » ; à 123 h 30, Jazz « à vous » ; à 124 h 15, Jazz « à vous » ; à 125 h 30, Jazz « à vous » ; à 126 h 15, Jazz « à vous » ; à 127 h 30, Jazz « à vous » ; à 128 h 15, Jazz « à vous » ; à 129 h 30, Jazz « à vous » ; à 130 h 15, Jazz « à vous » ; à 131 h 30, Jazz « à vous » ; à 132 h 15, Jazz « à vous » ; à 133 h 30, Jazz « à vous » ; à 134 h 15, Jazz « à vous » ; à 135 h 30, Jazz « à vous » ; à 136 h 15, Jazz « à vous » ; à 137 h 30, Jazz « à vous » ; à 138 h 15, Jazz « à vous » ; à 139 h 30, Jazz « à vous » ; à 140 h 15, Jazz « à vous » ; à 141 h 30, Jazz « à vous » ; à 142 h 15, Jazz « à vous » ; à 143 h 30, Jazz « à vous » ; à 144 h 15, Jazz « à vous » ; à 145 h 30, Jazz « à vous » ; à 146 h 15, Jazz « à vous » ; à 147 h 30, Jazz « à vous » ; à 148 h 15, Jazz « à vous » ; à 149 h 30, Jazz « à vous » ; à 150 h 15, Jazz « à vous » ; à 151 h 30, Jazz « à vous » ; à 152 h 15, Jazz « à vous » ; à 153 h 30, Jazz « à vous » ; à 154 h 15, Jazz « à vous » ; à 155 h 30, Jazz « à vous » ; à 156 h 15, Jazz « à vous » ; à 157 h 30, Jazz « à vous » ; à 158 h 15, Jazz « à vous » ; à 159 h 30, Jazz « à vous » ; à 160 h 15, Jazz « à vous » ; à 161 h 30, Jazz « à vous » ; à 162 h 15, Jazz « à vous » ; à 163 h 30, Jazz « à vous » ; à 164 h 15, Jazz « à vous » ; à 165 h 30, Jazz « à vous » ; à 166 h 15, Jazz « à vous » ; à 167 h 30, Jazz « à vous » ; à 168 h 15, Jazz « à vous » ; à 169 h 30, Jazz « à vous » ; à 170 h 15, Jazz « à vous » ; à 171 h 30, Jazz « à vous » ; à 172 h 15, Jazz « à vous » ; à 173 h 30, Jazz « à vous » ; à 174 h 15, Jazz « à vous » ; à 175 h 30, Jazz « à vous » ; à 176 h 15, Jazz « à vous » ; à 177 h 30, Jazz « à vous » ; à 178 h 15, Jazz « à vous » ; à 179 h 30, Jazz « à vous » ; à 180 h 15, Jazz « à vous » ; à 181 h 30, Jazz « à vous » ; à 182 h 15, Jazz « à vous » ; à 183 h 30, Jazz « à vous » ; à 184 h 15, Jazz « à vous » ; à 185 h 30, Jazz « à vous » ; à 186 h 15, Jazz « à vous » ; à 187 h 30, Jazz « à vous » ; à 188 h 15, Jazz « à vous » ; à 189 h 30, Jazz « à vous » ; à 190 h 15, Jazz « à vous » ; à 191 h 30, Jazz « à vous » ; à 192 h 15, Jazz « à vous » ; à 193 h 30, Jazz « à vous » ; à 194 h 15, Jazz « à vous » ; à 195 h 30, Jazz « à vous » ; à 196 h 15, Jazz « à vous » ; à 197 h 30, Jazz « à vous » ; à 198 h 15, Jazz « à vous » ; à 199 h 30, Jazz « à vous » ; à 200 h 15, Jazz « à vous » ; à 201 h 30, Jazz « à vous » ; à 202 h 15, Jazz « à vous » ; à 203 h 30, Jazz « à vous » ; à 204 h 15, Jazz « à vous » ; à 205 h 30, Jazz « à vous » ; à 206 h 15, Jazz « à vous » ; à 207 h 30, Jazz « à vous » ; à 208 h 15, Jazz « à vous » ; à 209 h 30, Jazz « à vous » ; à 210 h 15, Jazz « à vous » ; à 211 h 30, Jazz « à vous » ; à 212 h 15, Jazz « à vous » ; à 213 h 30, Jazz « à vous » ; à 214 h 15, Jazz « à vous » ; à 215 h 30, Jazz « à vous » ; à 216 h 15, Jazz « à vous » ; à 217 h 30, Jazz « à vous » ; à 218 h 15, Jazz « à vous » ; à 219 h 30, Jazz « à vous » ; à 220 h 15, Jazz « à vous » ; à 221 h 30, Jazz « à vous » ; à 222 h 15, Jazz « à vous » ; à 223 h 30, Jazz « à vous » ; à 224 h 15, Jazz « à vous » ; à 225 h 30, Jazz « à vous » ; à 226 h 15, Jazz « à vous » ; à 227 h 30, Jazz « à vous » ; à 228 h 15, Jazz « à vous » ; à 229 h 30, Jazz « à vous » ; à 230 h 15, Jazz « à vous » ; à 231 h 30, Jazz « à vous » ; à 232 h 15, Jazz « à vous » ; à 233 h 30, Jazz « à vous » ; à 234 h 15, Jazz « à vous » ; à 235 h 30, Jazz « à vous » ; à 236 h 15, Jazz « à vous » ; à 237 h 30, Jazz « à vous » ; à 238 h 15, Jazz « à vous » ; à 239 h 30, Jazz « à vous » ; à 240 h 15, Jazz « à vous » ; à 241 h 30, Jazz « à vous » ; à 242 h 15, Jazz « à vous » ; à 243 h 30, Jazz « à vous » ; à 244 h 15, Jazz « à vous » ; à 245 h 30, Jazz « à vous » ; à 246 h 15, Jazz « à vous » ; à 247 h 30, Jazz « à vous » ; à 248 h 15, Jazz « à vous » ; à 249 h 30, Jazz « à vous » ; à 250 h 15, Jazz « à vous » ; à 251 h 30, Jazz « à vous » ; à 252 h 15, Jazz « à vous » ; à 253 h 30, Jazz « à vous » ; à 254 h 15, Jazz « à vous » ; à 255 h 30, Jazz « à vous » ; à 256 h 15, Jazz « à vous » ; à 257 h 30, Jazz « à vous » ; à 258 h 15, Jazz « à vous » ; à 259 h 30, Jazz « à vous » ; à 260 h 15, Jazz « à vous » ; à 261 h 30, Jazz « à vous » ; à 262 h 15, Jazz « à vous » ; à 263 h 30, Jazz « à vous » ; à 264 h 15, Jazz « à vous » ; à 265 h 30, Jazz « à vous » ; à 266 h 15, Jazz « à vous » ; à 267 h 30, Jazz « à vous » ; à 268 h 15, Jazz « à vous » ; à 269 h 30, Jazz « à vous » ; à 270 h 15, Jazz « à vous » ; à 271 h 30, Jazz « à vous » ; à 272 h 15, Jazz « à vous » ; à 273 h 30, Jazz « à vous » ; à 274 h 15, Jazz « à vous » ; à 275 h 30, Jazz « à vous » ; à 276 h 15, Jazz « à vous » ; à 277 h 30, Jazz « à vous » ; à 278 h 15, Jazz « à vous » ; à 279 h 30, Jazz « à vous » ; à 280 h 15, Jazz « à vous » ; à 281 h 30, Jazz « à vous » ; à 282 h 15, Jazz « à vous » ; à 283 h 30, Jazz « à vous » ; à 284 h 15, Jazz « à vous » ; à 285 h 30, Jazz « à vous » ; à 286 h 15, Jazz « à vous » ; à 287 h 30, Jazz « à vous » ; à 288 h 15, Jazz « à vous » ; à 289 h 30, Jazz « à vous » ; à 290 h 15, Jazz « à vous » ; à 291 h 30, Jazz « à vous » ; à 292 h 15, Jazz « à vous » ; à 293 h 30, Jazz « à vous » ; à 294 h 15, Jazz « à vous » ; à 295 h 30, Jazz « à vous » ; à 296 h 15, Jazz « à vous » ; à 297 h 30, Jazz « à vous » ; à 298 h 15, Jazz « à vous » ; à 299 h 30, Jazz « à vous » ; à 300 h 15, Jazz « à vous » ; à 301 h 30, Jazz « à vous » ; à 302 h 15, Jazz « à vous » ; à 303 h 30, Jazz « à vous » ; à 304 h 15, Jazz « à vous » ; à 305 h 30, Jazz « à vous » ; à 306 h 15, Jazz « à vous » ; à 307 h 30, Jazz « à vous » ; à 308 h 15, Jazz « à vous » ; à 309 h 30, Jazz « à vous » ; à 310 h 15, Jazz « à vous » ; à 311 h 30, Jazz « à vous » ; à 312 h 15, Jazz « à vous » ; à 313 h 30, Jazz « à vous » ; à 314 h 15, Jazz « à vous » ; à 315 h 30, Jazz « à vous » ; à 316 h 15, Jazz « à vous » ; à 317 h 30, Jazz « à vous » ; à 318 h 15, Jazz « à vous » ; à 319 h 30, Jazz « à vous » ; à 320 h 15, Jazz « à vous » ; à 321 h 30, Jazz « à vous » ; à 322 h 15, Jazz « à vous » ; à 323 h 30, Jazz « à vous » ; à 324 h 15, Jazz « à vous » ; à 325 h 30, Jazz « à vous » ; à 326 h 15, Jazz « à vous » ; à 327 h 30, Jazz « à vous » ; à 328 h 15, Jazz « à vous » ; à 329 h 30, Jazz « à vous » ; à 330 h 15, Jazz « à vous » ; à 331 h 30, Jazz « à vous » ; à 332 h 15, Jazz « à vous » ; à 333 h 30, Jazz « à vous » ; à 334 h 15, Jazz « à vous » ; à 335 h 30, Jazz « à vous » ; à 336 h 15, Jazz « à vous » ; à 337 h 30, Jazz « à vous » ; à 338 h 15, Jazz « à vous » ; à 339 h 30, Jazz « à vous » ; à 340 h 15, Jazz « à vous » ; à 341 h 30, Jazz « à vous » ; à 342 h 15, Jazz « à vous » ; à 343 h 30, Jazz « à vous » ; à 344 h 15, Jazz « à vous » ; à 345 h 30, Jazz « à vous » ; à 346 h 15, Jazz « à vous » ; à 347 h 30, Jazz « à vous » ; à 348 h 15, Jazz « à vous » ; à 349 h 30, Jazz « à vous » ; à 350 h 15, Jazz « à vous » ; à 351 h 30, Jazz « à vous » ; à 352 h 15, Jazz « à vous » ; à 353 h 30, Jazz « à vous » ; à 354 h 15, Jazz « à vous » ; à 355 h 30, Jazz « à vous » ; à 356 h 15, Jazz « à vous » ; à 357 h 30, Jazz « à vous » ; à 358 h 15, Jazz « à vous » ; à 359 h 30, Jazz « à vous » ; à 360 h 15, Jazz « à vous » ; à 361 h 30, Jazz « à vous » ; à 362 h 15, Jazz « à vous » ; à 363 h 30, Jazz « à vous » ; à 364 h 15, Jazz « à vous » ; à 365 h 30, Jazz « à vous » ; à 366 h 15, Jazz « à vous » ; à 367 h 30, Jazz « à vous » ; à 368 h 15, Jazz « à vous » ; à 369 h 30, Jazz « à vous » ; à 370 h 15, Jazz « à vous » ; à 371 h 30, Jazz « à vous » ; à 372 h 15, Jazz « à vous » ; à 373 h 30, Jazz « à vous » ; à 374 h 15, Jazz

Le temps des vidéophages

Au hit-parade des clubs, le policier est roi.

« **O**n avait fini de payer la machine à laver et la lave-vaisselle, alors on s'est dit : pourquoi pas le magnétoscope ? » Propos révélateur de la banalisation de cet appareil devenu simple ustensile de la vie ordinaire : 2 260 000 possesseurs en 1984, 600 000 de plus fin 1985, selon les prévisions. Une boulimie croissante d'images alimentée par les vidéo-clubs, qui sont plus de 2 500 en France. Le vidéophile peut satisfaire sa fringale en louant cassette sur cassette : il existe actuellement 7 000 programmes enregistrés.

Il est toutefois bien difficile de capter les us et coutumes des vidéo-consommateurs. Monnaie d'incertitude sont de rigueur. Entre les « peut-être » et les « sans doute », les coups de bluff et la poudre aux yeux, tentons d'esquisser le profil du client de vidéo-club.

« C'est nouveau, donc c'est bien », proclament les spots publicitaires. Les usagers de vidéo-clubs, eux, en sont déjà convaincus. La chasse à la nouveauté est ouverte. A sa parution en vidéo-cassette, passé le délai fatidique d'un an après sa sortie en salle, chaque film est pris d'assaut. Pour une fois, les exploitants vidéo sont unanimes : c'est la ruée vers tout ce qui sort. De quoi se plaindre de père de famille, perplexes devant les rangées de boîtes à images ? « Il est difficile d'avoir les nouveautés, elles sont toujours sorties : il n'y en a pas assez en circulation, il faut attendre. » Et son voisin d'opiner : « Moi, à cause de cela, je ne me réabonnerai pas ici. » Dangereux engouement, dans la mesure où quatre-vingts à cent programmes sortent chaque mois, mais que quatre à cinq semaines après leur parution ils s'attirent déjà plus les

foibles : or il faut une moyenne de 40 locations pour amortir une bande. « Il n'est plus possible de se donner le luxe d'avoir des cassettes qui ne tournent pas », reconnaît le responsable du Vidéo-club du Rhône, à Lyon.

En acquérant les nouveautés, l'exploitant vidéo ne doit donc pas se tromper de courtoisie et choisir ce qui est susceptible de tenir la route le plus longtemps. C'est avant tout sur le policier qu'il table.

Mettez du suspense, beaucoup de suspense. Ajoutez des uniformes, Saopoudrez d'un zeste d'humour viril. Assaisonnez d'une bonne sauce violente. Remuez le tout avec courses poursuites et des cascades spectaculaires en pagaille. Servez bien chaud. Voilà la recette-miracle qui séduit le plus le consommateur.

Mais, si les policiers sont en tête de toutes les locations, une enquête IPSOS réalisée pour Télé-Cinéma Vidéo (1) révèle qu'une moyenne de 59 % de ses lecteurs en sont friands, — ils sont talonnés de très près par les comédies. L'humour marche très fort, c'est le classique « phénomène de compensation », souligne un exploitant lyonnais. Nulle raison de s'écarter de la Police Academy, policier humoristique, vienne en tête des hit-parades des vidéo-clubs. Pourtant, les producteurs vidéo accusent un curieux décalage par rapport à la demande des consommateurs : les comédies sont peu nombreuses sur le marché — on le constate en se référant au classement officiel de la vidéo-cassette publié par TCV (155 comédies répertoriées en 1981, 320 en 1984) — alors que, selon IPSOS, 54 % des usagers en louent.

Aventure, science-fiction et fantastique continuent, pour leur

part, de faire recette, avec respectivement 52,50 % et 45 % des vidéospectateurs. Ainsi, *Retour vers l'enfer* est très largement plébiscité. Les yeux de Clint Eastwood ou de Charles Bronson fascinent toujours autant, de même que les bonnes vieilles soucoupes volantes. Par ricochet, les drames psychologiques, les films catastrophes, l'horreur et l'épouvante battent de l'aile. On se lasse des hurlements, des grandes giclées d'hémoglobine et tentacules visqueux.

4 % pour le « X »

De même, les attaques de diligeances, chasses au bisou et bagarres entre cow-boys et lodiens accusent une baisse d'intérêt chronique : seulement 14 % des gens interrogés par IPSOS reconnaissent en louer.

Mais les westerns ne sont pas les plus mal aimés.

Les films dits « d'auteur », s'ils sont appréciés de manière très variable selon les lieux et les types de clientèles, ne font guère tourner la boutique. Les sourires fleurissent lorsqu'on évoque Jean-Luc Godard. L'outil de parler des versions originales ou des films en noir et blanc : c'est un boycottage quasi général. Un jeune cadre résume bien la situation : « Je loue tout ce qui est divertissant mais surtout pas de films à thème. »

Les cassettes les plus dédoublées seraient les films érotiques et X, avec 8 % et 4 % d'audience reconnue. « Ce sont elles qui, au départ, ont lancé la vidéo », affirme-t-on à Vidéo-Georges-V (Paris), mais il s'agit désormais d'un mythe qui n'a plus aucune

réalité. La vidéo cherche à se refaire une virginité. Selon François Cazenave, rédacteur en chef de *Télé-Cinéma Vidéo*, les chiffres communiqués par les vidéo-clubs coaccusent les locations de films X sont volontairement diminués : image de marque oblige. Chaque possesseur de magnétoscope a tâté une fois au moins de ce genre. On est d'ailleurs passé de 441 titres existants en 1981 à 1 050 aujourd'hui, preuve qu'il existe tout de même un marché — même si aucun client interrogé devant les rayons spécialisés n'avoue louer du porno.

Majorité d'hommes

Tels se dessinent les goûts des amateurs de vidéo. Mais qui sont-ils ? Dans la plupart des cas, l'exploitant vidéo ne le sait pas lui-même. Ceux qui jouent ce rôle de conseiller, autrefois rempli par les libraires, sont rares. Manque d'intérêt et inexpérience sont bien souvent en cause. Ainsi, l'un des plus gros vidéo-clubs de France, annonçant sept mille titres, dans le quinzième arrondissement à Paris, débite les cassettes à la chaîne. Son patron ne sait rien ni des goûts ni du profil de ses clients. On plutôt ne veut rien savoir : « J'achète tout ce qui sort, le reste... », dit-il.

Mêmes réponses évasives dans la majeure partie des vidéo-clubs visités. Ce n'est pourtant pas faute de voir souvent leurs clients : à Paris, le vidéophile devient vidéophage, avec une moyenne de 8 à 10 cassettes par semaine. Plus sage en province, l'amateur se contente d'avalier 3 ou 4 cassettes hebdomadaires.

Le profil du client-type dépend du lieu où est implanté le vidéo-club ; un large éventail social semble toutefois se retrouver. « J'ai aussi bien le premier adjoint au

maire qu'un éboueur de la ville parmi mes clients », explique le responsable du plus ancien vidéo-club lyonnais. On n'est pas de cet avis à Général Vidéo, à Marseille, où l'on reconnaît s'adresser à une clientèle privilégiée : « La vidéo était populaire jusqu'en 1983. Elle est désormais un luxe. »

A public hétérogène, avis divergents. Par exemple, la clientèle de Ciné-Vidéo JP à Marseille se compose presque exclusivement d'ouvriers, celle de la FNAC du Forum des Halles, à Paris, se révèle plutôt familiale et assez intellectuelle. Le Cioé-Clob-Vidéo de NASA-électronique, près de l'Opéra, s'adresse surtout aux employés (ils forment 42 % de la clientèle, précise le responsable de ce magasin, statistiques en main), tandis que Lyon Vidéo-Club attire en priorité les cadres et les professions libérales.

Les plus atteints par le virus de la vidéo sont les trente-quarante ans. Les spécialistes constatent une forte proportion de célibataires et une majorité d'hommes, parmi la clientèle des vidéo-clubs, les femmes se contentant souvent d'acheter des cassettes le week-end. Ce qui est sûr : on loue de plus en plus de vidéo-cassettes. Selon le BIPE, Bureau d'Informations et de Prévisions Économiques, on est passé de 48 millions de cassettes louées en 1983 à 70 millions en 1985. On en prévoit 80 millions en 1986 et 114 millions en 1990. Des trois pratiques audiovisuelles (télévision, fréquentation des cinémas et locations de vidéo-cassettes), c'est en fin de compte celle qui connaît le plus fort taux de croissance.

MURIELLE SZAC-JACQUELIN.

(1) TCV, 22, rue de la Trémouille, 75008 Paris. Tél. : 723-54-96. Enquête réalisée du 17 au 29 avril 1985, auprès des clients des vidéo-clubs.

Louer, acheter

Il existe plusieurs formules dans les vidéo-clubs.

Le système le plus courant consiste à payer pour chaque cassette empruntée. On loue en principe pour vingt-quatre heures. Le prix peut varier de 10 F à 35 F. La moyenne générale est de 20 F ou 25 F, aussi bien à Paris qu'en province. Quelques vidéo-clubs proposent, pour environ 50 F par cassette, des locations à la semaine. Il est parfois exigé une caution, plus fréquemment une adhésion annuelle. Elle peut aller de 80 F pour trois ans à 300 F par an.

Deuxième type de location qui se développe de plus en plus : le forfait mensuel. Pour une moyenne de 240 F par mois, il est possible de louer autant de cassettes que l'on désire. Les limitations sont déri-

soires : pas plus de septante-cinq films par mois. Certains proposent un abonnement à deux vitesses, selon que l'on loue deux ou trois cassettes par jour. De l'avis des clients interrogés, le système du forfait se révèle moins onéreux lorsque l'on est gros consommateur. Cependant, il pousse à la consommation. D'autant plus qu'il faut parfois obligatoirement sortir trois bandes à la fois.

La vente elle-même est en pleine évolution. On peut désormais acquérir certaines vidéo-cassettes récentes très bon marché. On a même trouvé à Paris le *Retour de Martin Guerre* et les *Misérables* pour 175 F. Mais la moyenne générale reste située entre 500 et 800 F, avec des pointes allant jusqu'à 1 000 F.

DISQUES

Jazz

« One Night with Blue Note »

A Town Hall, le 25 février de cette année, renouait de ces concerts, devant témoins, la Blue Note. Elle n'avait disparu, durant plus de dix ans, que pour faire place. Ce soir-là, elle réapparut sur scène avec deux de ses anciens membres : le front et qui avaient reçu d'elle la célébrité.

Vingt musiciens, dont Hancock, Hubbard, Joe Henderson, Ron Carter, Tony Williams (volume 1), McCoy Tyner, Jackie McLean, Cecil Taylor (volume 2), Blakey, Burrell, Griffin, Turinette (volume 3).

Au cours du même meeting, étaient solennellement adoptés, et devenaient membres du clan : James Newton (1), Jack DeJohnette, Cecil McBee, Woody Shaw (2), Grover Washington (3), enfin Stanley Jordan et Michel

Petrucci qui on découvre en volume terminal, la quatrième.

Sur les pochettes, toujours louchées, la maison d'édition n'a pas peur de signifier que cette nuit de la renaissance s'est mise en boîtes, à l'eau-de-vie, et offerte à la dégustation libre de celui qui mettra de côté ces pots en verre ou, en terre, coiffés à l'ancienne, et malicieusement édulcorés pour indiquer en tentation.

Musique en conserve, qu'on peut goûter à loisir, seul ou en compagnie choisie, et autrement que dans le temps fuyant, indomitable, du concert.

LUCIEN MALSON.

• Blue note, 1-85113 : 2-85114 : 3-85115 : 4-85116. Fabriqué et imprimé en France par Pathé-Marconi.

« The Finest Since 39 »

On sait que Blue Note a enregistré quatre albums d'un concert new-yorkais récent, une musique dont nous aurions été privés sans son initiative et qui, grâce à elle, sans cataclysme universel, n'aurait pas de fin.

Simultanément, B.N. ouvre, une fois de plus, la malle aux trésors : « The finest in jazz since 1939 », il s'agit, comme en avril, de la série BST 8, dépourvue d'On trouve des « seconds tomas » de Blakey (1522), Davis (1502), Monk (1511), Navarro (1532), Powell (1504) ainsi que d'autres Gordon (4077), Hancock (4279), Rollins (1558), Silver (1518), d'autres Byrd (4019), Morgen (4157), Jimmy Smith (4002), McCoy Tyner (4275), Clifford Brown (1528), Miles (4051), enfin quelques disques d'absents au printemps, Donaldson (1593), Donham (4181), Griffin (1533), Hutchinson (4291), Tony Williams (4218).

Pas question de critique, en ce cas. Ce qui compte, d'abord, c'est

le recensement utile de tout cela, très abondant, fort d'œuvres en « mono » en « stéréo », en « haute fidélité », où l'on pourrait, sans prudence, se perdre, puisque chaque arbre a maintenant son double, revu et corrigé, désigné par numérisation, transfiguré sans trahison.

Ce double, bientôt, demeurera seul. Il sera reconnaissable, non seulement à une petite note, une petite croix qui affectait, comme une puissance, le numéro de catalogue, mais encore à un cachet DMM (Direct Metal Mastering), et à une échappe dorée verticale qui le drapait à la japonaise.

Ce nouvel arbre, triplement désigné, cache opportunément son vieux frère et, non moins opportunément, avec ses semblaibles, la vieille forêt.

L. M.

• Blue note. Volumes BST 8. Imprimé en France. Distribution Pathé-Marconi.

« Crush » de O.M.D.

On les croyait moribonds, finis, à bout de souffle, se répétant à la baisse d'un album sur l'autre, tirant à vide sur la ficelle technologique et s'enfermant dans une systématique qui avait fait le succès de leurs débuts. Bref, groupe d'une époque à l'avenir derrière lui, on l'avait enterré prématurément et sans scrupule. Or les voilà, Orchestral Manoeuvres in the Dark (O.M.D.), où on ne les attendait plus, à savoir sur le même terrain, avec un album superbe, réinventé, élégant et frais, convaincu et donc convaincant. Avec leur symphonisme en avant, ils ont su trouver un son différent, échapper aux redondances d'usage, varier les tonalités à partir des mêmes éléments grâce à un apport mieux dosé des instruments traditionnels. Pas de sonorités-clichés sortant tout droit du manuel de l'électronique en dix leçons, mais des mélodies parfumées, immatérielles. Car ce qui nous trouve

avant tout sur cet album (à est leur force première), c'est leur talent de mélodistes. Ils ont ce sens instantané, cette faculté à inventer des gimmicks répétitifs et obédissants qui sauront tout fait de tourner à la rengaine s'ils n'étaient assortis d'une sophistication de bon ton dans la mise en forme. Parmi les premiers de cette école techno-pop anglaise qui a occupé les listes des charts, c'est sans doute le groupe qui a le mieux su offrir en ce domaine, le plus de substance, une richesse d'inspiration qui ne cède pas à la facilité d'une technologie banalisée et de surface, et des voix bien faites, nuancées, expressives, qui ont de la personnalité. Voilà de la chair à hit-parade dont on peut se nourrir sans risque d'ennui. Le morceau du boucher, en quelque sorte.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 70378.

« Fables of the reconstruction », de R.E.M.

Sur cette pochette de *Fables of the Reconstruction*, un « sticker » (autocollant) de la compagnie discographique rappelle au bon souvenir du consommateur les faits d'honneur de R.E.M. : les précédents albums ont été élus meilleur 33 tours de l'année en 1983 (*Murmur*) et quatrième en 1984 (*Reckoning*) dans *Rolling Stone Magazine*. C'est quelque peu exagéré (d'ailleurs le public n'a pas suivi), mais les musiciens de R.E.M. savent travailler une matière et une tradition américaines, tendance country, en leur donnant un nouveau souffle. Citons, pour situer, et s'en débarrasser, les références : Byrds, Velvet Underground d'un côté de l'Atlantique (le leur), Joy Division, XTC, de l'autre. On pourrait dire que R.E.M. joue du folk décoloré. Après tout, ils utilisent l'acoustique des guitares, des violons, des banjos, ils pratiquent un certain dépouillement, et leur musique est enveloppée d'un esprit naturaliste. On aurait pu le dire des groupes précités s'il ne s'agissait que de ça. Mais, dans ce cas, leur folklore est

celui, torturé, abîmé, d'une douleur urbaine. Un folklore sombre. Ce nouvel album est de la veine des précédents, un disque de guitares, des guitares au scalpel, en dentelles, des guitares classées, enchevêtrées, des canaves incisifs, des harmoniques cinglantes, une guitare basse qui épingle les mélodies, des guitares qui occupent, qui accaparent l'espace, autorisent de loin en loin des arrangements de cuivres s'ils tiennent leurs distances.

Fables of the Reconstruction est un disque difficile, pas dans la forme (plutôt claire et minimaliste), mais dans son climat loir à écouter, dur à vivre, avec ses mélodies de vague à l'âme, ses couleurs grises de temps de pluie, ses voix tristes et murmurantes, son chant indéfini. Avec sa manière nostalgique, c'est un beau disque parce qu'un disque qui a mal est toujours beau. Mais c'est un disque douloureusement praticable.

A. W.

• CBS, 26525.

Rock

« Who's Zoomin' Who ? », d'Aretha Franklin

Il y a du beau linge, comme on dit, sur le nouvel album d'Aretha Franklin : Clarence Clemons, le saxophoniste de Bruce Springsteen, y prend un solo sur *Freeway of Love*, les Eurythmics ont produit *Sisters Are Doing It for Themselves* (qui figurent également sur leur album), un duo avec Annie Lennox, où Dave Stewart tient la guitare et les claviers, et un autre duo avec Peter Wolf, l'ancien chanteur du J. Geils Band, accompagné d'un solo de guitare de Carlos Santana sur *Push*. Mais, cela va sans dire, la vedette reste Aretha, avec sa voix musclée et gorgée de soul. On ne compte plus les disques de la Sister

A. W.

• Ariola, 207202.

Classique

Pierre-Yves Artaud joue Paul Méfano

Après deux disques consacrés respectivement à Farnehyough et à Taira, la marque SUI et le flûtiste Pierre-Yves Artaud poursuivent leur collection de musique contemporaine par un hommage à Paul Méfano, dont voici quatre œuvres pour ou avec flûte.

Né en 1937, animateur infatigable de l'Ensemble 2e2m, Méfano est un des compositeurs de sa génération qui ont le plus enrichi le répertoire et fait avancer la technique de l'instrument, surtout ces dernières années, depuis qu'il s'est détourné de l'opulence des *Paraboles* ou de la *Cérémonie* pour se consacrer aux formations de chambre. « N » pour un flûtiste, circuit électro-acoustique, bande magnétique et modulateur en anneaux (1972), qui occupe toute la première face, est une grande réussite. Le titre fait référence à Narcisse : un musicien joue de la flûte (en l'occurrence d'une petite-flûte, d'une grande flûte et d'une flûte basse) tout en se contemplant, en se reflétant, en s'écoulant lui-même par le truchement d'un appareillage com-

plex d'enregistrements et de réinjections. D'où une musique foisonnante, de dimension spatiale, d'autant que sont utilisées les techniques de jeu les plus avancées.

Sur la seconde face, on trouve *Éventails* pour flûte basse amplifiée (1976), où ces techniques (souffle, sons multiphoniques) sont employées systématiquement au détriment du son pur, trois versions différentes, intitulées *Caprices*, de la cadence pour flûte de *Madrigal* (1982), et surtout les *Cinq estampes japonaises* pour flûte et piano, « transcription » d'un original de 1959 pour soprano et ensemble instrumental. Pierre-Yves Artaud est accompagné ici par Jacqueline Méfano, et la fascination exercée par l'ouvrage provient notamment de la coexistence d'une partie de piano ancrée dans l'esprit sériel et d'une partie de flûte détrempée, aussi proche que possible des effets de souffle.

MARC VIGNAL.

• Sdi, 0203 S 84.

échecs

N° 1140

Tout
est programmé

(Tournoi open maîtres,
Bienne, 1985)

Bianc : DEZIAREVIC
Noirs : MILES

Défense : en-échec.

1. e4 e5 2. f3 f6 3. c3 c6 4. f4 f5 5. f5 f6 6. f6 f7 7. f7 f8 8. f8 f9 9. f9 f10 10. f10 f11 11. f11 f12 12. f12 f13 13. f13 f14 14. f14 f15 15. f15 f16 16. f16 f17 17. f17 f18 18. f18 f19 19. f19 f20 20. f20 f21 21. f21 f22 22. f22 f23 23. f23 f24 24. f24 f25 25. f25 f26 26. f26 f27 27. f27 f28 28. f28 f29 29. f29 f30 30. f30 f31 31. f31 f32 32. f32 f33 33. f33 f34 34. f34 f35 35. f35 f36 36. f36 f37 37. f37 f38 38. f38 f39 39. f39 f40 40. f40 f41 41. f41 f42 42. f42 f43 43. f43 f44 44. f44 f45 45. f45 f46 46. f46 f47 47. f47 f48 48. f48 f49 49. f49 f50 50. f50 f51 51. f51 f52 52. f52 f53 53. f53 f54 54. f54 f55 55. f55 f56 56. f56 f57 57. f57 f58 58. f58 f59 59. f59 f60 60. f60 f61 61. f61 f62 62. f62 f63 63. f63 f64 64. f64 f65 65. f65 f66 66. f66 f67 67. f67 f68 68. f68 f69 69. f69 f70 70. f70 f71 71. f71 f72 72. f72 f73 73. f73 f74 74. f74 f75 75. f75 f76 76. f76 f77 77. f77 f78 78. f78 f79 79. f79 f80 80. f80 f81 81. f81 f82 82. f82 f83 83. f83 f84 84. f84 f85 85. f85 f86 86. f86 f87 87. f87 f88 88. f88 f89 89. f89 f90 90. f90 f91 91. f91 f92 92. f92 f93 93. f93 f94 94. f94 f95 95. f95 f96 96. f96 f97 97. f97 f98 98. f98 f99 99. f99 f100 100. f100 f101 101. f101 f102 102. f102 f103 103. f103 f104 104. f104 f105 105. f105 f106 106. f106 f107 107. f107 f108 108. f108 f109 109. f109 f110 110. f110 f111 111. f111 f112 112. f112 f113 113. f113 f114 114. f114 f115 115. f115 f116 116. f116 f117 117. f117 f118 118. f118 f119 119. f119 f120 120. f120 f121 121. f121 f122 122. f122 f123 123. f123 f124 124. f124 f125 125. f125 f126 126. f126 f127 127. f127 f128 128. f128 f129 129. f129 f130 130. f130 f131 131. f131 f132 132. f132 f133 133. f133 f134 134. f134 f135 135. f135 f136 136. f136 f137 137. f137 f138 138. f138 f139 139. f139 f140 140. f140 f141 141. f141 f142 142. f142 f143 143. f143 f144 144. f144 f145 145. f145 f146 146. f146 f147 147. f147 f148 148. f148 f149 149. f149 f150 150. f150 f151 151. f151 f152 152. f152 f153 153. f153 f154 154. f154 f155 155. f155 f156 156. f156 f157 157. f157 f158 158. f158 f159 159. f159 f160 160. f160 f161 161. f161 f162 162. f162 f163 163. f163 f164 164. f164 f165 165. f165 f166 166. f166 f167 167. f167 f168 168. f168 f169 169. f169 f170 170. f170 f171 171. f171 f172 172. f172 f173 173. f173 f174 174. f174 f175 175. f175 f176 176. f176 f177 177. f177 f178 178. f178 f179 179. f179 f180 180. f180 f181 181. f181 f182 182. f182 f183 183. f183 f184 184. f184 f185 185. f185 f186 186. f186 f187 187. f187 f188 188. f188 f189 189. f189 f190 190. f190 f191 191. f191 f192 192. f192 f193 193. f193 f194 194. f194 f195 195. f195 f196 196. f196 f197 197. f197 f198 198. f198 f199 199. f199 f200 200. f200 f201 201. f201 f202 202. f202 f203 203. f203 f204 204. f204 f205 205. f205 f206 206. f206 f207 207. f207 f208 208. f208 f209 209. f209 f210 210. f210 f211 211. f211 f212 212. f212 f213 213. f213 f214 214. f214 f215 215. f215 f216 216. f216 f217 217. f217 f218 218. f218 f219 219. f219 f220 220. f220 f221 221. f221 f222 222. f222 f223 223. f223 f224 224. f224 f225 225. f225 f226 226. f226 f227 227. f227 f228 228. f228 f229 229. f229 f230 230. f230 f231 231. f231 f232 232. f232 f233 233. f233 f234 234. f234 f235 235. f235 f236 236. f236 f237 237. f237 f238 238. f238 f239 239. f239 f240 240. f240 f241 241. f241 f242 242. f242 f243 243. f243 f244 244. f244 f245 245. f245 f246 246. f246 f247 247. f247 f248 248. f248 f249 249. f249 f250 250. f250 f251 251. f251 f252 252. f252 f253 253. f253 f254 254. f254 f255 255. f255 f256 256. f256 f257 257. f257 f258 258. f258 f259 259. f259 f260 260. f260 f261 261. f261 f262 262. f262 f263 263. f263 f264 264. f264 f265 265. f265 f266 266. f266 f267 267. f267 f268 268. f268 f269 269. f269 f270 270. f270 f271 271. f271 f272 272. f272 f273 273. f273 f274 274. f274 f275 275. f275 f276 276. f276 f277 277. f277 f278 278. f278 f279 279. f279 f280 280. f280 f281 281. f281 f282 282. f282 f283 283. f283 f284 284. f284 f285 285. f285 f286 286. f286 f287 287. f287 f288 288. f288 f289 289. f289 f290 290. f290 f291 291. f291 f292 292. f292 f293 293. f293 f294 294. f294 f295 295. f295 f296 296. f296 f297 297. f297 f298 298. f298 f299 299. f299 f300 300. f300 f301 301. f301 f302 302. f302 f303 303. f303 f304 304. f304 f305 305. f305 f306 306. f306 f307 307. f307 f308 308. f308 f309 309. f309 f310 310. f310 f311 311. f311 f312 312. f312 f313 313. f313 f314 314. f314 f315 315. f315 f316 316. f316 f317 317. f317 f318 318. f318 f319 319. f319 f320 320. f320 f321 321. f321 f322 322. f322 f323 323. f323 f324 324. f324 f325 325. f325 f326 326. f326 f327 327. f327 f328 328. f328 f329 329. f329 f330 330. f330 f331 331. f331 f332 332. f332 f333 333. f333 f334 334. f334 f335 335. f335 f336 336. f336 f337 337. f337 f338 338. f338 f339 339. f339 f340 340. f340 f341 341. f341 f342 342. f342 f343 343. f343 f344 344. f344 f345 345. f345 f346 346. f346 f347 347. f347 f348 348. f348 f349 349. f349 f350 350. f350 f351 351. f351 f352 352. f352 f353 353. f353 f354 354. f354 f355 355. f355 f356 356. f356 f357 357. f357 f358 358. f358 f359 359. f359 f360 360. f360 f361 361. f361 f362 362. f362 f363 363. f363 f364 364. f364 f365 365. f365 f366 366. f366 f367 367. f367 f368 368. f368 f369 369. f369 f370 370. f370 f371 371. f371 f372 372. f372 f373 373. f373 f374 374. f374 f375 375. f375 f376 376. f376 f377 377. f377 f378 378. f378 f379 379. f379 f380 380. f380 f381 381. f381 f382 382. f382 f383 383. f383 f384 384. f384 f385 385. f385 f386 386. f386 f387 387. f387 f388 388. f388 f389 389. f389 f390 390. f390 f391 391. f391 f392 392. f392 f393 393. f393 f394 394. f394 f395 395. f395 f396 396. f396 f397 397. f397 f398 398. f398 f399 399. f399 f400 400. f400 f401 401. f401 f402 402. f402 f403 403. f403 f404 404. f404 f405 405. f405 f406 406. f406 f407 407. f407 f408 408. f408 f409 409. f409 f410 410. f410 f411 411. f411 f412 412. f412 f413 413. f413 f414 414. f414 f415 415. f415 f416 416. f416 f417 417. f417 f418 418. f418 f419 419. f419 f420 420. f420 f421 421. f421 f422 422. f422 f423 423. f423 f424 424. f424 f425 425. f425 f426 426. f426 f427 427. f427 f428 428. f428 f429 429. f429 f430 430. f430 f431 431. f431 f432 432. f432 f433 433. f433 f434 434. f434 f435 435. f435 f436 436. f436 f437 437. f437 f438 438. f438 f439 439. f439 f440 440. f440 f441 441. f441 f442 442. f442 f443 443. f443 f444 444. f444 f445 445. f445 f446 446. f446 f447 447. f447 f448 448. f448 f449 449. f449 f450 450. f450 f451 451. f451 f452 452. f452 f453 453. f453 f454 454. f454 f455 455. f455 f456 456. f456 f457 457. f457 f458 458. f458 f459 459. f459 f460 460. f460 f461 461. f461 f462 462. f462 f463 463. f463 f464 464. f464 f465 465. f465 f466 466. f466 f467 467. f467 f468 468. f468 f469 469. f469 f470 470. f470 f471 471. f471 f472 472. f472 f473 473. f473 f474 474. f474 f475 475. f475 f476 476. f476 f477 477. f477 f478 478. f478 f479 479. f479 f480 480. f480 f481 481. f481 f482 482. f482 f483 483. f483 f484 484. f484 f485 485. f485 f486 486. f486 f487 487. f487 f488 488. f488 f489 489. f489 f490 490. f490 f491 491. f491 f492 492. f492 f493 493. f493 f494 494. f494 f495 495. f495 f496 496. f496 f497 497. f497 f498 498. f498 f499 499. f499 f500 500. f500 f501 501. f501 f502 502. f502 f503 503. f503 f504 504. f504 f505 505. f505 f506 506. f506 f507 507. f507 f508 508. f508 f509 509. f509 f510 510. f510 f511 511. f511 f512 512. f512 f513 513. f513 f514 514. f514 f515 515. f515 f516 516. f516 f517 517. f517 f518 518. f518 f519 519. f519 f520 520. f520 f521 521. f521 f522 522. f522 f523 523. f523 f524 524. f524 f525 525. f525 f526 526. f526 f527 527. f527 f528 528. f528 f529 529. f529 f530 530. f530 f531 531. f531 f532 532. f532 f533 533. f533 f534 534. f534 f535 535. f535 f536 536. f536 f537 537. f537 f538 538. f538 f539 539. f539 f540 540. f540 f541 541. f541 f542 542. f542 f543 543. f543 f544 544. f544 f545 545. f545 f546 546. f546 f547 547. f547 f548 548. f548 f549 549. f549 f550 550. f550 f551 551. f551 f552 552. f552 f553 553. f553 f554 554. f554 f555 555. f555 f556 556. f556 f557 557. f557 f558 558. f558 f559 559. f559 f560 560. f560 f561 561. f561 f562 562. f562 f563 563. f563 f564 564. f564 f565 565. f565 f566 566. f566 f567 567. f567 f568 568. f568 f569 569. f569 f570 570. f570 f571 571. f571 f572 572. f572 f573 573. f573 f574 574. f574 f575 575. f575 f576 576. f576 f577 577. f577 f578 578. f578 f579 579. f579 f580 580. f580 f581 581. f581 f582 582. f582 f583 583. f583 f584 584. f584 f585 585. f585 f586 586. f586 f587 587. f587 f588 588. f588 f589 589. f589 f590 590. f590 f591 591. f591 f592 592. f592 f593 593. f593 f594 594. f594 f595 595. f595 f596 596. f596 f597 597. f597 f598 598. f598 f599 599. f599 f600 600. f600 f601 601. f601 f602 602. f602 f603 603. f603 f604 604. f604 f605 605. f605 f606 606. f606 f607 607. f607 f608 608. f608 f609 609. f609 f610 610. f610 f611 611. f611 f612 612. f612 f613 613. f613 f614 614. f614 f615 615. f615 f616 616. f616 f617 617. f617 f618 618. f618 f619 619. f619 f620 620. f620 f621 621. f621 f622 622. f622 f623 623. f623 f624 624. f624 f625 625. f625 f626 626. f626 f627 627. f627 f628 628. f628 f629 629. f629 f630 630. f630 f631 631. f631 f632 632. f632 f633 633. f633 f634 634. f634 f635 635. f635 f636 636. f636 f637 637. f637 f638 638. f638 f639 639. f639 f640 640. f640 f641 641. f641 f642 642. f642 f643 643. f643 f644 644. f644 f645 645. f645 f646 646. f646 f647 647. f647 f648 648. f648 f649 649. f649 f650 650. f650 f651 651. f651 f652 652. f652 f653 653. f653 f654 654. f654 f655 655. f655 f656 656. f656 f657 657. f657 f658 658. f658 f659 659. f659 f660 660. f660 f661 661. f661 f662 662. f662 f663 663. f663 f664 664. f664 f665 665. f665 f666 666. f666 f667 667. f667 f668 668. f668 f669 669. f669 f670 670. f670 f671 671. f671 f672 672. f672 f673 673. f673 f674 674. f674 f675 675. f675 f676 676. f676 f677 677. f677 f678 678. f678 f679 679. f679 f680 680. f680 f681 681. f681 f682 682. f682 f683 683. f683 f684 684. f684 f685 685. f685 f686 686. f686 f687 687. f687 f688 688. f688 f689 689. f689 f690 690. f690 f691 691. f691 f692 692. f692 f693 693. f693 f694 694. f694 f695 695. f695 f696 696. f696 f697 697. f697 f698 698. f698 f699 699. f699 f700 700. f700 f701 701. f701 f702 702. f702 f703 703. f703 f704 704. f704 f705 705. f705 f706 706. f706 f707 707. f707 f708 708. f708 f709 709. f709 f710 710. f710 f711 711. f711 f712 712. f712 f713 713. f713 f714 714. f714 f715 715. f715 f716 716. f716 f717 717. f717 f718 718. f718 f719 719. f719 f720 720. f720 f721 721. f721 f722 722. f722 f723 723. f723 f724 724. f724 f725 725. f725 f726 726. f726 f727 727. f727 f728 728. f728 f729 729. f729 f730 730. f730 f731 731. f731 f732 732. f732 f733 733. f733 f734 734. f734 f735 735. f735 f736 736. f736 f737 737. f737 f738 738. f738 f739 739. f739 f740 740. f740 f741 741. f741 f742 742. f742 f743 743. f743 f744 744. f744 f745 745. f745 f746 746. f746 f747 747. f747 f748 748. f748 f749 749. f749 f750 750. f750 f751 751. f751 f752 752. f752 f753 753. f753 f754 754. f754 f755 755. f755 f756 756. f756 f757 757. f757 f758 758. f758 f759 759. f759 f760 760. f760 f761 761. f761 f762 762. f762 f763 763. f763 f764 764. f764 f765 765. f765 f766 766. f766 f767 767. f767 f768 768. f768 f769 769. f769 f770 770. f770 f771 771. f771 f772 772. f772 f773 773. f773 f774 774. f774 f775 775. f775 f776 776. f776 f777 777. f777 f778 778. f778 f779 779. f779 f780 780. f780 f781 781. f781 f782 782. f782 f783 783. f783 f784 784. f784 f785 785. f785 f786 786. f786 f787 787. f787 f788 788. f788 f789 789. f789 f790 790. f790 f791 791. f791 f792 792. f792 f793 793. f793 f794 794. f794 f795 795. f795 f796 796. f796 f797 797. f797 f798 798. f798 f799 799. f799 f800 800. f800 f801 801. f801 f802 802. f802 f803 803. f803 f804 804. f804 f805 805. f805 f806 806. f806 f807 807. f807 f808 808. f808 f809 809. f809 f810 810. f810 f811 811. f811 f812 812. f812 f813 813. f813 f814 814. f814 f815 815. f815 f816 816. f816 f817 817. f817 f818 818. f818 f819 819. f819 f820 820. f820 f821 821. f821 f822 822. f822 f823 823. f823 f824 824. f824 f825 825. f825 f826 826. f826 f827 827. f827 f828 828. f828 f829 829. f829 f830 830. f830 f831 831. f831 f832 832. f832 f833 833. f833 f834 834. f834 f835 835. f835 f836 836. f836 f837 837. f837 f838 838. f838 f839 839. f839 f840 840. f840 f841 841. f841 f842 842. f842 f843 843. f843 f844 844. f844 f845 845. f845 f846 846. f846 f847 847. f847 f848 848. f848 f849 849. f849 f850 850. f850 f851 851. f851 f852 852. f852 f853 853. f853 f854 854. f854 f855 855. f855 f856 856. f856 f857 857. f857 f858 858. f858 f859 859. f859 f860 860. f860 f861 861. f861 f862 862. f862 f863 863. f863 f864 864. f864 f865 865. f865 f866 866. f866 f867 867. f867 f868 868. f868 f869 869. f869 f870 870. f870 f871 871. f871 f872 872. f872 f873 873. f873 f874 874. f874 f875 875. f875 f876 876. f876 f877 877. f877 f878 878. f878 f879 879. f879 f880 880. f880 f881 881. f881 f882 882. f882 f883 883. f883 f884 884. f884 f885 885. f885 f886 886. f886 f887 887. f887 f888 888. f888 f889 889. f889 f890 890. f890 f891 891. f891 f892 892. f892 f893 893. f893 f894 894. f894 f895 895. f895 f896 896. f896 f897 897. f897 f898 898. f898 f899 899. f899 f900 900. f900 f901 901. f901 f902 902. f902 f903 903. f903 f904 904. f904 f905 905. f905 f906 906. f906 f907 907. f907 f908 908. f908 f909 909. f909 f910 910. f910 f911 911. f911 f912 912. f912 f913 913. f913 f914 914. f914 f915 915. f915 f916 916. f916 f917 917. f917 f918 918. f918 f919 919. f919 f920 920. f920 f921 921. f921 f922 922. f922 f923 923. f923 f924 924. f924 f925 925. f925 f926 926. f926 f927 927. f927 f928 928. f928 f929 929. f929 f930 930. f930 f931 931. f931 f932 932. f932 f933 933. f933 f934 934. f934 f935 935. f935 f936 936. f936 f937 937. f937 f938 938. f938 f939 939. f939 f940 940. f940 f941 941. f941 f942 942. f942 f943 943. f943 f944 944. f944 f945 945. f945 f946 946. f946 f947 94

Les goûts du voyage

Rome, Londres et Florence.

QUELS bons petits guides ces *Carnets du Voyageur* publiés par Gallimard ! Clairs, pratiques, élégants, ils sont la traduction d'une invite à ne pas voyager « comme une valise » sans pourtant s'encombrer de paperasses, d'idées toutes faites ou de détails de spécialistes !

Je parcourrai ceux de Londres, Florence, Rome, pour ne parler que de ceux-là. Sans doute, avec Emerson, peut-on redire que si Paris est fait pour l'étranger, Londres est pour l'Anglais. Mais recommandons alors que les Anglais ne soient pas chauvins, gastronomiquement parlant. Que d'adresses d'ambassades françaises, italiennes, indiennes, etc. !

A ceux qui veulent tâter de la cuisine du pays (bien supérieure à ce qu'il est de bon ton d'imaginer), je puis citer les *Indes* de Colchester du *Bentley's* (Swallow street à Piccadilly) le grill room typique du *Dorchester* (à Park Lane), les splendides puddings du *Drakes* (2a Pond place) et le cher *Lockets* (Marshall Ct-West-

minster), dont j'ai déjà eu l'occasion de donner l'adresse, fréquenté par ces messieurs du Parlement, dégustant, avec le sérieux qui convient, le bœuf épicié cuit à la bière. Sans oublier, bien sûr, *Simpson's in the Strand* et le *Savoy* !

Si Londres pulvérise d'enseignes italiennes, Rome peut se réjouir du *Babington's tea rooms*

(23 piazza di Spagna) fondé il y aura bientôt un siècle par Anna-Maria Babington, une miss aventureuse, reine des scones, des muffins et des cup of tea.

Mais venons-en à Florence, autre ouvrage de la série que j'ai feuilleté avec plaisir. On dit que Florence est à l'Italie ce que Lyon est à la France, culinairement parlant. Les vins de Toscane sont en

accord avec cette cuisine, les chianti en tête. Je crois — disait Léonard de Vinci — « *Je crois qu'il y a beaucoup de joie chez les peuples nés là où l'on trouve du bon vin* ». Le chianti classico en est un, et les vigneron de l'abbe, précise le guide, reçoivent volontiers les visiteurs. Il existe un « consortium » des producteurs (146 via de Serragli), mais quoi que n'en faisant pas partie vous serez fort bien reçus chez Marchesi Antinori (tél. : 282-202/3). Les vins de chez Antinori, vous pouvez les boire dans les meilleurs restaurants de Florence que j'ai eu plaisir à retrouver dans ce guide : *Otello* 28 via degli Orti Oricellari, où, précise l'auteur « les femmes seules ne seront pas importunées » ; et le traditionnel *Sabatini* (41 via Panzani), qui reste, malgré le temps, l'un des meilleurs classiques.

LA REYNIERE.

Bonjour, Monsieur Berlioz...

Le Soffitel de Lyon, qui organise déjà des forfaits week-end (avec dîners chez Bouasse, Vettard et cours de cuisine du chef Guy Girard, chef du restaurant du Soffitel : les Trois Dômes), entend conjuguer l'amour de la musique et les plaisirs du « piano » (ainsi appelle-t-on le fourneau en cuisine). Pour le VII^e Festival Hector Berlioz (du 14 au 22 septembre 1985 à Lyon), ce prestigieux hôtel (un des fleurons gourmands de la chaîne) organise un week-end

débutant le vendredi 20 septembre (soirée à l'Opéra de Lyon, avec *l'Enfance du Christ*). Le samedi 21, visite du musée des Beaux-Arts, escapade pour la Côte-Saint-André, village natal de Berlioz (Ta Deum sous la direction de Serge Baudo), le dimanche 22 enfin, après un déjeuner lyonnais, le *Requiem* de Berlioz suivi d'un souper à l'hôtel. Pour tous renseignements s'adresser au Soffitel Lyon, 20, quai Gailleton, tél. : 842-72-60.

BROCANTE

Nuits de chine

Quatre-vingts kilomètres de déballage pour la grande braderie de Lille.

DÉPUIS quatre jours, Lucie a laissé sa vieille « deuche », garée en épi, boulevard Louis-XIV. Elle reviendra la déplacer dimanche, dans l'après-midi, pour installer à la place une table de jardin, des skis et quelques babioles... C'est l'ultime tactique des bradeurs retardataires, lorsqu'ils n'ont pu obtenir, de la part d'un propriétaire riverain, l'autorisation de débeller devant chez lui.

Quatre-vingts kilomètres de déballages, de particuliers et de commerçants, dans Lille intramuros. Trois jours et deux nuits de chine non-stop, clandestine et officielle, pour tous les chineurs de France, de Belgique, des Pays-Bas et d'Angleterre. Des tonnes de moules et de frites à consommer. Cette année encore, la grande braderie de Lille se prépare dans la fièvre. Rituelle et sans interruption depuis le douzième siècle, elle constitue un trekking insolite pour les touristes et un parcours sans d'embûches pour le participant.

Trois mille affichettes correspondant à des emplacements disponibles ont été distribuées en juin dernier pour le 1^{er} septembre. Une seconde fournée est lâchée, une semaine avant la braderie. Après, c'est la débrouille, les combines, les empoignades pour les accès libres de la ville. Tous les parkings, les terre-pleins et les places sont déjà squattés, trois jours plus tôt, par les habitués et les « pros » de la brocante, qui prennent d'assaut, en camping-car et en semi-remorques, le boulevard J.-B. Lebas. Pour eux, tout se joue avant l'ouverture officielle. Les ventes, interdites avant l'ouverture, se font sous cape, dans les camions et les cafés voisins. Une seule alternative pour les « bleus » qui débarquent : la course à l'affichette non occupée, qui, traditionnellement gratuite, fait rapidement l'objet d'une surenchère.

« Chaque année, la ville nous échappe un peu plus ; cette braderie est une preuve aux tentacules monstrueuses », remarque un commissaire divisionnaire. La municipalité, qui organise, se voit contrainte d'interdire de nouvelles entrées à la circulation pour satisfaire les exposants et calmer les esprits. La crainte de se faire chioper la place pousse beaucoup de bradeurs à dormir dans leur voiture, dans des sacs de couchage ou des lits de camp, à la belle étoile.



Mais, qu'ont-ils donc à vendre de si précieux, pour se contraindre à tant d'inconfort ? De tout et de rien ; du neuf et du vieux ; des bons et des mauvais souvenirs. De ce magma intime, l'amateur averti sortira, tel un prestidigitateur, peut-être un bronze, une bonne peinture, un biscuit. Tous les espoirs sont permis.

La tentation est forte d'anticiper les ventes. Surtout lorsque les chineurs, en activité depuis le vendredi soir, se font plus pressants au fil des heures, encerclent fiévreusement les voitures, plongent dans les coffres sans vergogne, froissent les billets dans leur poche. Beaucoup d'exposants craquent, et risquent l'amende (jusqu'à 1.200 F, plus saisie de la marchandise). Nous voilà loin des bonnes œuvres de l'Echevin, instigateur de la braderie, qui, au Moyen Age, autorisait la vente à crédit, sur le trottoir et pour une bouchée de pain, les effets usagés de leurs maîtres !

Certains prétendent qu'en quatre jours un bradeur peut se faire trois mois de salaire... Reste que Lille, c'est, pour beaucoup, des ouvriers des bouillères et ceux du textile au chômage. Une région difficile. Alors, les petits profits à

la ch'timi sont bien dérisoires. Disons qu'ils servent surtout à mettre du vin blanc dans les moules !

Les transactions vont rarement au-delà de la valeur supposée des rebuts des caves et des greniers, généralement bien éloignée de la réalité. Ce qui fait, d'ailleurs, toute la renommée de la braderie. « C'est psychologique », disent les « brocs », du bout des lèvres. « On ne fait pas plus d'affaires ici qu'ailleurs. On a simplement un peu plus de chances, vu l'ampleur du déballage. »

Mais, bon sang, quelle ivresse ! Tout se vend, n'importe quoi, et cash. La lampe de mineur, le casque, les fusils fossilisés récupérés sur les plages du débarquement, les navettes de dentellière. « Côté contrôle et sécurité, les flics assurent », affirme un étudiant bradeur. « Evidemment, ils nous sautent dessus en premier, depuis qu'ils ont trouvé un gosse, sur le trottoir, en train de vendre des grenades et des armes sorties, en douce, du grenier des parents. » On procède également à la chasse aux insignes et emblèmes nazis, en vertu d'un arrêté exclusif aux départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Lundi 2 h 30 du matin. La nuit est chaude. Un petit vent tiède rabat les effluves de bière. Tout le monde chine à la lampe de poche, pour ne pas rater les étalages, dans la pénombre. Les amateurs, la barquette de moules à la main, s'agglutinent comme des moustiques. Parlers flamand et wallon s'entrechoquent. L'expérience aidant, les petits malins ont appris à ménager leurs efforts. La chine sera longue. Alors, les uns poussent un caddy chargé de trésors, les autres, sac au dos, filent en rollers ou à vélo vers les bons quartiers confidentiels, réputés les meilleurs.

LESLIE ROME.

« La braderie de Lille débute officiellement le dimanche 1^{er} septembre à 20 heures et dure toute la nuit, jusqu'au lundi 2 septembre à 13 heures. Mais il est d'usage, et même recommandé, d'arriver la veille, le samedi en matinée.

Horaires des trains. Paris-Nord. — Samedi : 8 h 08, 9 h 41, 10 h 40. Retour, Lille : samedi 16 heures et 17 h 15. Durée du trajet : deux heures et quinze minutes. Remarque : à la gare de Lille : (20) 74-50-50.

Pour réserver une chambre : syndicat d'initiative (20) 30-31-06, le plus vite possible.

Ne pas oublier votre lampe de poche ; les magnifiques de la ville sont dévalisés, même en bougies !

Les Tables de la Semaine

Cotes d'azur

Mention à part les hôtels le Chantrel du Négresco de Nice, avec Jacques Madrin, Bonaparte éblouissant du « piano » ; le Royal Gray au Gray d'Albion, de Cannes, où s'affirme Jacques Chibois ; le Pavillon Eden Roc, au Cap d'Antibes, ainsi qu'à Beaulieu-sur-Mer le Réserve et, au Métropole, le Périgourdin unival, qui a su adapter et s'adapter à ce que le marché provincial peut offrir de meilleur pour en enrichir une carte incomparable.

Mais notez aussi :
● **RESTAURANT DE BACON**, au Cap d'Antibes.

Sans doute aucun, le meilleur restaurant de poissons de la Côte, du poisson-roi ! Et surtout, simplement apprécié, en accord avec la terrasse fleurie, le panorama de la baie des Anges, la familiarité bon enfant du service. Une bouillabaisse inoubliable ; loupes, daurades royales, saint-pierres grillées ou à la vapeur. Menus 170 F-270 F et carte 400 F environ.

Bacon, boulevard de Bacon, tél. : 61-60-02, fermé le dimanche soir et le lundi.

● **LA BONNE AUBERGE**, à Antibes.

Jo Rostang a perdu l'autre année sa troisième étoile : c'était bon signe ! Et de fait, assés aujourd'hui de son plus jeune fils, Philippe (théâtre, lui, on le sait, triomphe à Paris, rue Racine), mais toujours présent et toujours jeune ; le seul reproche que l'on puisse faire à cette si bonne auberge est le montant de l'addition (comptez 500 F et plus) mais découvrez une grande cuisine, à partir de

produits d'extrême qualité dans un décor que seuls les sots trouvent banal.

La Bonne Auberge, à la Brague, tél. : 33-36-66.

● **L'OASIS**, à La Napoule.

La encore une grande maison renommée et à juste titre. A justes titres au pluriel, peut-on dire, car ici les fleurs, le service de grand style et la cuisine se confondent en une fête perpétuelle, signée Louis Outier, qui vous fera découvrir l'exotisme des herbes « extrêmes » orientales utilisées avec la mesure la plus certifiante : soupe de langoustines au tabasco du Japon, langoustes au herbes thaï, etc. Inoubliables pâtisseries, belle cave et une addition entre 600 F et 800 F.

L'Oasis, rue Honoré-Carte, tél. : 49-95-62, fermé le lundi soir et le mardi.

● **ISSAUTIER**, à Saint-Martin-du-Var.

Nice n'est qu'à 27 km, mais la route n'est guère jolie, pour mener à ce dépaysement gourmand qu'est une visite à J.-F. Issautier, qui s'est, dans un cadre décent, aménagé son auberge provençale. Tant pis ! Il faut absolument que vous alliez découvrir un cuisinier authentique, refusant les modes tout en sachant varier les accommodements des produits du pays. Finalement, c'est peut-être ma meilleure adresse sur la Côte. Comptez 350 F-400 F pour un repas superbe.

Issautier, 202, route de Digne, tél. : 98-10-65, fermé le dimanche soir et le lundi.

L.R.

GASTRONOMIE

REOUVERTURE LE 1^{er} SEPTEMBRE

chez georges

restaurateur

« à la porte maillot »

service assuré jusqu'à 23 heures



273, bd Pasteur (17^e)

tél. 574-31-00

NOUVEAU L'EVENEMENT - ETE 85 - DE PARIS
LE CARNIVAL CHEZ PLUMEAU
LA RAUVE LA PLUS ENSEMBLIERE DE PARIS
DINER DANSANT ET SPECTACLE

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

Exceptionnel :
BORDEAUX SUPERIEUR 1973
38 bouteilles. 850 F France :
72 bott. 1840 F (cde+cb) :
BELLLOT VIGN. 33620 LARUSCADE.

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHES
VENTEUX 61200 EPERNAY. T. (26) 58-48-37
Vin vieux en foudre. Tarif sur demande.

les gourmets
font la différence

GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter

RAIMO GLACIER
de père en fils.

5961 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 30.70.17
M. DAUMESNIL (F88x Eboné)

Si certains vous accueillent
froidelement, chez nous,
nous vous servons les plats
chauds jusqu'à minute.

MÖVENPICK
Restaurants

72, boulevard de la Madeleine
75009 Paris, Tél. 01/742.0793

La Châlière à toute heure

Handwritten signature or stamp at the bottom center of the page.

Le crack des cracks

A l'heure où les acheteurs s'essouffent, un entraîneur triomphe.

KEENELAND perd, Deauville résiste, Biancone gagne : c'est le triptyque du mois d'août hippique.

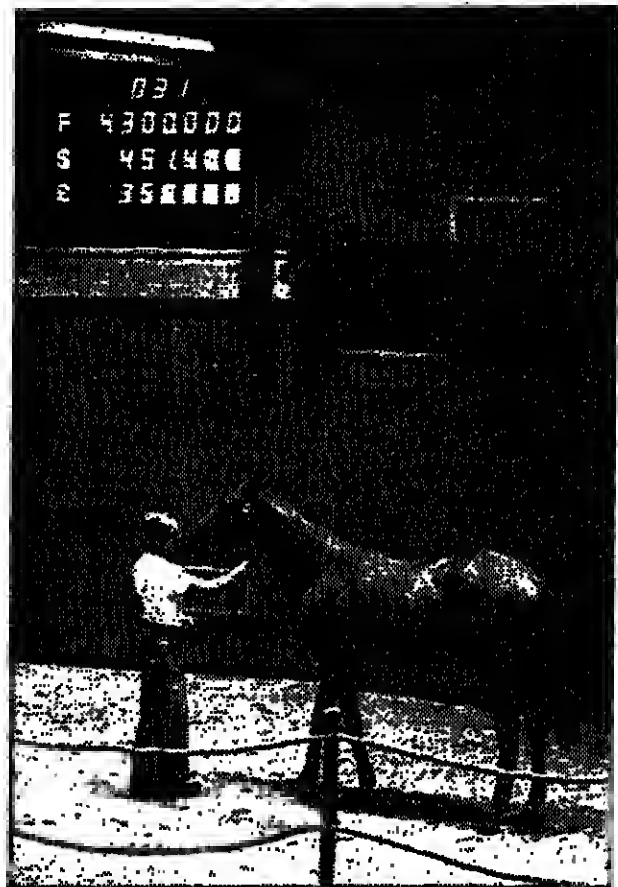
Pour la première fois depuis près de dix ans, les cours ont chuté à Keeneland (Kentucky), premier marché mondial du pur-sang. Certes, un yearling y a battu le record des enchères : un fils de *Nijinsky* (et de la mère de *Seattle Slew*) y a été adjugé 13,1 millions de dollars, prenant presque trois longueurs à l'ancien poulain record, un fils de *Northern Dancer*, vendu l'an passé 10,2 millions. Mais l'acheteur, Robert Sangster, Américain qui a fait fortune en Angleterre dans l'organisation de paris sur le football et qui possède maintenant le plus important portefeuille de parts d'étalons « in the world », avait déjà des intérêts dans le jeune cheval : il a acheté d'acheter de la main droite ce qui lui appartenait pour partie de la main gauche. La transaction ne donne donc pas un reflet réel du marché. Par ailleurs, derrière le poulain record, la cote des prix s'est cassée, chutant de près de 50 % pour la seconde plus importante adjudication : 7 millions de dollars pour un autre fils de *Nijinsky*, acheté par le cheik Makloum Al Makloum, prince héritier de Dubaï.

Tous comptes faits, et la dernière adjudication étant prononcée, le prix moyen s'est établi 9 % en dessous de celui de l'an passé.

Principales causes de ce fléchissement : l'essoufflement de la reprise économique aux Etats-Unis ; le tassement des profits qui en résulte et qu'expriment bien les bilans des grandes sociétés ; enfin et surtout la constitution de cartels, avérés ou non, chez les gros acheteurs.

Il n'y a guère qu'une dizaine de personnes au monde à avoir assez d'argent et d'optimisme (ou d'inconscience...) pour acheter 5 millions de dollars ou plus un bébé pur-sang qui, dans la meilleure hypothèse, ne verra une piste pour la première fois qu'un an plus tard. Or trois de ces magnats du turf, Robert Sangster, l'Irlandais Vincent O'Brien et l'armateur grec Stavros Niarchos, se sont officiellement associés. En même temps, ils ont conclu une sorte de pacte de non-agression avec la famille Al Makloum.

Les « actionnaires » des grandes ventes de pur-sang n'ont plus, en face d'eux, au-dessus de certains niveaux de prix, que trois coalitions qui, au demeurant, tendent à se rapprocher : celle de la famille princière de Dubaï, l'association



Le ring de présentation de Deauville a vu défiler, entre autres, un poulain valant 9 millions de francs. Un investissement pour l'acheteur japonais, M. Enshoku Zen, et surtout un triomphe pour l'entraîneur Patrick Biancone.

Sangster-Niarchos, un groupe constitué par des propriétaires californiens et dont le chef de file est Allen Paulson, un self made man qui débute dans la vie comme mécanicien à la TWA, et vient de céder à Chrysler ses intérêts dans la Gulfstream Aerospace pour 636 millions de dollars. Avec seulement trois acheteurs potentiels, les grosses enchères ne s'envolent plus comme le compte en banque d'Allen Paulson.

Keeneland ayant toussé, on pouvait craindre que Deauville ne révèle une pneumonie. D'autant que les perspectives hippiques françaises à court terme restent très mauvaises. Les sociétés de course n'ont pas voulu l'annoncer avant les ventes, mais elles savent qu'elles ne pourront pas maintenir l'an prochain des allocations qui, déjà, ne suffisent plus à couvrir les frais d'entretien et d'entraînement de quatre chevaux sur cinq. Dans une lettre à ses mandants, Jacques Bouchard, président de l'Association des propriétaires de pur-sang, ne cache pas que « si des réformes structurelles n'interviennent pas avant la fin de l'année au sein du PMU l'institution des courses serait en état de cessation de paiement des allocations ».

Pourtant, la grippe de Keeneland ne s'est pas communiquée à Deauville. Des étrennes les deux premiers jours - ceux des ventes de sélection où les cours ont chuté de 7 %, à peu près comme au Kentucky (prix moyen : 990 957 F pour 115 sujets vendus, au lieu de 1 067 700 F en 1984) ; mais ensuite la mauvaise santé de fer a repris le dessus. Pour les six jours de vente qui ont suivi - jusqu'à dimanche passé inclus - la moyenne s'est même élevée à 5 ou 6 % au-dessus de celle de 1984.

Stavros Niarchos, victime de la crise du fret pétrolier et qui vient de vendre au dixième de leur valeur ses chantiers navals à l'étranger, est resté muet. Mais les Al Makloum et Sangster se sont manifestés, les premiers nommés en achetant nettement pour 7 200 000 F un fils de *Bellypha*. Et l'honorable Enshoku Zen, propriétaire de supermarchés au Japon, est venu, entre deux avions, signer un chèque de 9 millions de francs pour le numéro 46 (un fils de *Golden Fleece*) dont nous avions annoncé (le Monde du 27 juillet) le probable avènement au hip-parade d'août.

En fin de compte, la moitié des éleveurs ont quitté Deauville, une esquisse de sourire aux lèvres.

Un homme pourrait, lui, franchement se réjouir : le jeune entraîneur Patrick Biancone.

Il a accompli, sur les bords de la Touques, un exploit sans précédent : il alignait trois pensionnaires dans le prix Le Marois, une des épreuves les plus convoitées du calendrier européen ; ses trois chevaux ont pris les trois premières places. Et il a encore placé un point d'orgue retentissant sur le mois d'août deauvillois en remportant le Grand Prix, dimanche passé, avec *Air de cour*. Avec *Sagace*, d'ores et déjà grand favori de l'Arc de Triomphe, *Starberry Road*, *Valensap*, *Air de cour*, *River Mist*, *Vin de France*, il possède dans son écurie le cheval vedette de l'automne dans presque chaque catégorie et sur chaque distance.

C'est un enfant de la balle. Son grand-père était entraîneur à Pau. Son père fut un des grands jockeys d'Auteuil des années 50.

Statistiquement, les jockeys d'obstacle, peut-être parce qu'ils ont davantage le sens de l'effort, du risque, et d'une certaine discipline de vie, « traquent » mieux que leurs collègues du plat. Ainsi, cette année encore, c'est un tout jeune fils du jockey d'obstacle Gé-

rard Boef, Dominique, qui a remporté à Evry le Grand Prix des apprentis.

Patrick Biancone, pour sa part, ne passa pas par la phase intermédiaire d'une carrière de jockey. Trop lourd. Il disputa seulement pour connaître tout de même les courses côté piste - quelques courses de gentlemen-riders, où l'on mente à plus de soixante kilos. A vingt-trois ans, il était déjà entraîneur.

La première chance de sa vie fut un cheval à qui son propriétaire, le professeur Griffon - naguère vedette de maints grands procès d'assises comme expert en toxicologie, - avait, justement, donné un nom inspiré de celui de Patrick : *Dear Patrick* avait été assez bien à deux ans. Or Daniel Wildenstein, qui venait de transférer toute son écurie en Angleterre et qui s'ennuyait lors de ses séjours en France maintenant qu'il n'avait plus un seul représentant à y voir courir, cherchait à y acheter un sujet d'avenir. Le professeur Griffon et Patrick Biancone lui vendirent *Dear Patrick*. Le marché fut heureux pour tous. Daniel Wildenstein confia au jeune entraîneur deux ou trois autres sujets, dont une jeune *All Along* alors complètement inconnue et qui allait être élue, en 1983, cheval de l'année aux Etats-Unis, c'est-à-dire meilleur cheval du monde. Patrick Biancone était lancé. Aujourd'hui, à trente-trois ans, il veille sur un effectif de 110 chevaux, représentant un capital de 300 millions de francs (*Sagace*, à lui seul, en vaut au moins 100), se partageant entre quelques-unes des casaque les plus prestigieuses de part et d'autre de l'Atlantique. Daniel Wildenstein vient de décider de rapatrier chez lui tout son effectif anglais ; Robert Sangster lui confie ceux de ses chevaux qu'il destine à une carrière française ; c'est à lui que l'honorable M. Zen, avant de repartir pour Tokyo, a envoyé le poulain payé 9 millions à Deauville.

Bref, dans la catégorie entraîneurs, la plus grande réussite depuis celle de feu François Mathet dans les années 50.

L'intéressé la considère avec un certain flegme :

« Moi tout seul, je ne veux rien. Ma réussite est celle de ma famille. J'ai bénéficié de l'expérience de mon père, de l'équipe qu'il avait constituée au fil des années autour de lui, et lui-même avait été grandement aidé par mon grand-père. C'est une chaîne dont l'efficacité va grandissant. Si j'ai un fils entraîneur, il sera meilleur que moi. L'esprit de famille et d'équipe n'est pas une simple formule chez les Biancone. Ainsi, ils s'efforcent toujours de former de jeunes jockeys qui leur soient exclusivement attachés. Voilà trois ans, ils avaient hissé au firmament un garçon de dix-huit ans : Serge Gorli. Il ne s'y maintient pas : la tête ne suivait pas les jambes et les bras.

Ils ont recommencé avec trois apprentis - Legrix, Mossé et Dominique Boef - le lent travail de modelage qu'est la formation d'un grand jockey. Legrix et Mossé sont déjà tout près de s'insérer au petit groupe des jockeys vedettes.

Le souci de Patrick Biancone d'avoir son ou ses jockeys à lui rappelle encore une attitude du grand ancien, François Mathet. Celui-ci, prenant son essor, avait compris qu'il lui fallait d'abord former un grand jockey rompu à ses méthodes. Il avait fixé son choix sur un petit apprenti arrivant d'Agde, « aussi noiraud qu'un pruneau », disait sa mère : Yves Saint-Martin.

LOUIS DÉNÉL

Hôtes de charme

Six établissements dans le monde où le client se sent un invité.

JUSTE ce qu'il faut de luxe dans la simplicité, le silence et la beauté... C'est le charme de ces six maisons où la tradition veille à ce que, dans le monde entier, on accueille les clients tels des invités.

SENEGAL : La pointe Saint-Georges.

Loin du cap Skirring et de ses touristes, il y a Ziguinchor, capitale de la Casamance, bâtie au bord du fleuve du même nom qui coule entre des bouquets de palmiers. L'hôtel est situé à 70 kilomètres de là, sur le rive, entre une longue bande de sable fin et la plaine broussée. Une vingtaine de bungalows couverts de palmiers et dissimulés sous les cocotiers, non loin d'un village de pêcheurs, Diola.

Un rêve pour les amateurs de confort sans luxe inutile, qui apprécieront la lecture à la bougie (après l'arrêt du groupe électrique local), et l'excellente cuisine locale, à base de poisson. Les journées sont ponctuées par les excursions, chaque jour en pirogue, vers les villages alentour, en 4 x 4 dans la brousse et en voilier sur la mer. Pour les sédentaires : pêche, tennis, planche à voile, baignade dans la piscine ou dans les eaux salées du fleuve.

● Via une nuit à Banjul, en Gambie ; à partir de 5 530 F (vol

charté) la semaine, en pension complète, transferts compris. Via Dakar (vol régulier Air France ou Sabena) : 6 730 F, transfert vers Ziguinchor en avion compris.

Voyageurs associés, 34, rue du Pont-Louis-Philippe, 75004 Paris. Tél. : (1) 274-27-28.

SEYCHELLES : Le Northolme.

C'est à Mahé, la plus grande des cent îles Seychelles, la plus diverse aussi : des moraines abruptes où poussent les plantations de thé y alternent avec de longues plages frangées de cocotiers qui ébrirent des villages de pêcheurs aux cases multicolores. L'hôtel Northolme n'est qu'à 6 kilomètres de la capitale, Victoria, et de son joli marché, que l'on atteint facilement en prenant un bus à la précision très britannique.

Construit dans le style colonial propre à ces îles, sur la granit d'un rocher qui domine une succession de criques pratiquement désertes, l'hôtel offre vingt chambres dont sept duplex un peu luxueuses. Toutes surplombent la mer, ainsi que la salle à manger ombragée de cécetiers. Au menu : bœuf, poisson, balades en bateau et assés de pices vers Bird, Praslin, La Digue, Cousin ou Cousine... autant de poussières de paradis.

● A partir de 9 820 F les trois jours, en demi-pension, comprenant le vol régulier Air France et les transferts.

MVM, dans les agences de voyages et au 16, rue Littré, 75006 Paris. Tél. : (1) 544-38-41.

BADEN-BADEN : Le Falkenhof.

Dans ce charmant hôtel moderne, d'inspiration bavaroise, les couettes fleurissent bleues et les cuivres étincellent. Les balcons frôlent les sapins de la Forêt-Noire, à un kilomètre de la mer. Chacune des vingt chambres ouvre sur une terrasse fleurie. Ici, on savoure les bienfaits de la chlorophylle en multipliant les balades à pied, à cheval, en calèche dans la forêt. Le plus joli circuit longe les bords de l'Ill, une rivière qui serpente entre les palaces, les monuments et les « villas » baroques jusqu'au centre-ville, aux églises d'opérette.

Baden étant une ville d'eau, on peut en profiter pour faire sa forme, à grands renforts de bains et de massages. En prime, des soirées au théâtre et sous les stars du casino.

● Séjour d'une semaine en demi-pension à partir de 1 420 F

sans le voyage. Forfait tennis : 182 F, golf : 549 F, équitation 968 F. Brochure Jet Tonic chez Comitours, 1, rue Daunou 75002 Paris. Tél. : (1) 261-67-081.

MALDIVES : Cocoa Island Résidence.

Peu d'alternative, en dehors du farniente total, sur ce petit bout de sable perdu dans l'océan indien, à 1 h 30, en bateau, de tout aéroport. De son lit, au premier étage de son bungalow, on aperçoit les deux côtés de l'île. C'est dire qu'elle est minuscule : huit maisons seulement, faites de corail, de bois de cocotier et de palmiers, et dont les salons, au tapis de sable, ouvrent sur un immense lagon. Un endroit idéal pour s'initier au ski nautique, à la planche à voile, à la voile ou à la plongée sur l'île de Biyadoo, toute proche. Les eaux transparentes sont propices à la pêche de poissons multicolores servis l'heure dans votre assiette. Lacture, sieste et festins de fruits de mer mublent agréablement des journées toujours trop courtes.

● A partir de 12 315 F les 10 jours en pension complète avec le vol régulier Air Lanka et les transferts. Dans le même ordre de prix : un séjour d'une semaine aux Maldives, combiné avec un circuit d'une semaine à

Ceylan ; à partir de 15 535 F MVM, chez les agences de voyages.

MAROC : La Gazelle d'Or à TAROUANT.

Loin des plages à touristes mais pas trop (Agadir est à 80 km), La Gazelle est un hôtel unique. Souhaitons que la direction de cette demeure de vingt chambres reste sourde aux suggestions d'y installer des lignes téléphoniques internationales et un salon vidéo. Un vrai crime ! Tout le charme de La Gazelle tient en effet à son atmosphère un peu rétro qui fait de chaque client un hôte de marque. Et si le dîner aux chandelles reste un peu long et conventionnel, qu'importe ! Une flamée de bois de cèdre vous attend dans votre villa particulière. Chaque matin, le petit déjeuner est servi sur votre terrasse. Les journées s'étirent paresseusement au bord de la piscine en mosaïque jusqu'à ce que l'envie vous prenne, à l'heure où le soleil décline, de faire le tour du parc, de jouer au tennis ou bien d'aller marchander dans le souk. La région recèle de promenades insolites.

● Huit nuits en chambre double avec petit déjeuner comprenant le vol régulier sur Air France ou Royal Air Maroc et les transferts : 6 600 F par personne.

Location de voiture conseillée : 1 950 F en kilométrage illimité. Tapis Rouge, 6, rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris. Tél. : (1) 723-85-94.

MARTINIQUE : Le Saint-Aubin.

Un des aulx hôtels des Antilles, installé dans une vraie maison coloniale. Du moins telles qu'on les imagine. Avec toits en pente, colonnades et grande veranda sous laquelle il fait bon s'installer en écoutant les cris des oiseaux. Seul regret : l'aménagement des chambres aux meubles tristes pour une région aussi gaie, compensé heureusement par une vue merveilleuse sur la baie de la Trinité et l'Îlet Saint-Aubin.

Isolé dans un grand parc avec une piscine (plage à 10 minutes à pied), le Saint-Aubin a le charme magique de ces lieux où il paraît inévitable de débiter un roman.

● A partir de 6 160 F, par personne sur la base de 2 personnes. Les 7 nuits avec petit déjeuner, le vol régulier sur Air France, et une voiture à kilométrage illimité compris. Jumbo, en agences de voyages et 19, av. de Tourville 75007 Paris. Tél. : (1) 261-84-22.

SYLVIE VÉRAN.